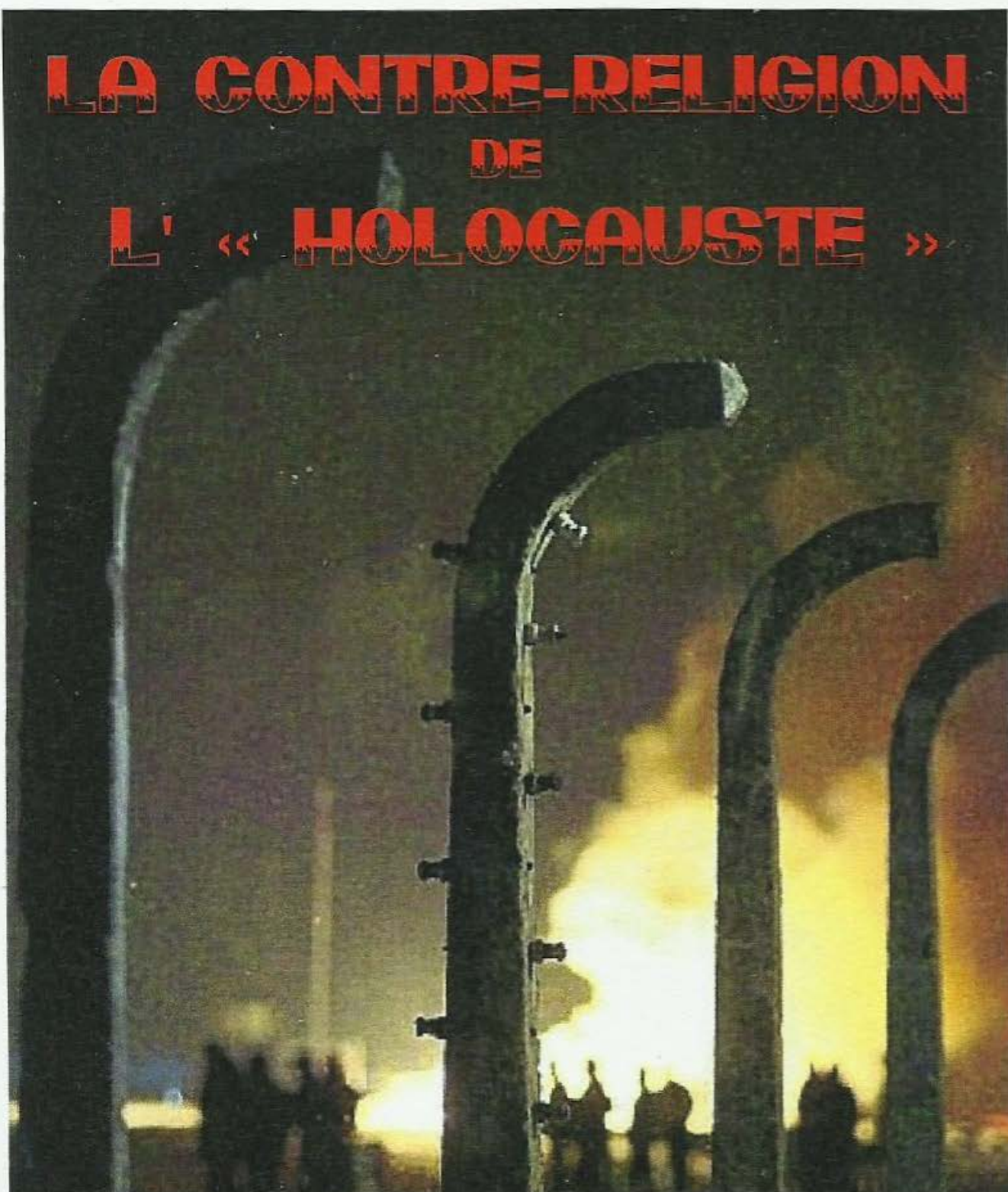


Marie Pererou
Vincent Reynouard

LA CONTRE-RELIGION DE L' « HOLOCAUSTE »



Un poison mortel
pour l'Europe

La Contre-Religion de l' « Holocauste »

Un poison mortel
pour l'Europe

**Vincent Reynouard
Marie Pererou**

**LA CONTRE-RELIGION DE
L' « HOLOCAUSTE »**

**UN POISON M ORTEL
POUR L'EUROPE**

**LE CONTRE-RELIGION DE
L' « HOLOCAUSTE »**

**SON IRRUPTION
CE QU'ELLE EST
LA CONTRE-MORALE QU'ELLE CHARRIE**

I

L'HYSTÉRIE QUI PRÉCÉDA LE 27 JANVIER 2005

◆ UN LIVRE QUI POUVAIT RASSURER

Six jours avant les commémorations officielles du soixantième anniversaire de la libération d'Auschwitz, *Libération* constatait : « *l'anniversaire de la libération d'Auschwitz, le 27 janvier 1945, [...] n'a jamais été autant commémorée* »*. Dans son éditorial, Gérard Dupuy confirmait et prévenait :

Le soixantième anniversaire de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz sera célébré avec plus de solennité et par plus d'initiatives que ne l'avait été le cinquantième, en particulier sur les chaînes de télévision françaises [*Ibid.*, p. 5].

Après avoir lu cela, j'ai parcouru un ouvrage publié en... 1844 et intitulé : *Où allons-nous ? Coup d'œil sur les tendances de l'époque actuelle*, de l'abbé Gaume (alors vicaire général de Nevers). Pourquoi avoir choisi ce livre a priori sans aucun rapport avec l'« Holocauste » ? Tout simplement parce qu'un ami me l'avait signalé, soucieux de me convaincre que j'avais

* Voy. *Libération*, 21 janvier 2005, p. 1

tort au sujet de la contre-religion de l' « Holocauste » qui, répétais-je, s'instaurerait progressivement. Dans son étude, en effet, l'abbé Gaume, qui constatait déjà le déclin du catholicisme, s'interrogeait sur l'avenir du monde. Après avoir rappelé que jamais le genre humain n'avait vécu sans religion, que « *toujours et partout* » un dogme révélé avait présidé à son développement*, et que jamais l'Europe — blanche, cela va sans dire à l'époque — ne pourrait se convertir au judaïsme, à l'islam ou à une quelconque autre religion « exotique »**, l'auteur prétendait démontrer qu'aucune « religion nouvelle » ne pourrait remplacer le christianisme. Ses raisons, il les exposait ainsi :

Que le christianisme soit la dernière révélation qui doive avoir lieu sur la terre, c'est une vérité doublement incontestable. Tous les grands événements, dans l'ordre divin, ont été pressentis et annoncés longtemps à l'avance : Lorsque le Messie dut paraître, le monde entier l'attendait. Les traditions répandues parmi les païens étaient d'accord avec les prophéties d'Israël, pour signaler la venue d'un nouveau règne, d'une nouvelle loi, du Juste par excellence, roi, législateur et fils de Dieu. Une religion nouvelle, destinée à succéder au christianisme, par conséquent plus parfaite que l'Évangile, serait un divin

* « Mais depuis que le genre humain respire, jamais il n'a vécu sans religion : toujours et partout, un dogme révélé préside à son développement. C'est le phare qui l'éclaire, c'est l'aliment qui le nourrit, c'est le tuteur qui le soutient et qui le protège, c'est le principe qui règle la moralité de ses actes » (p. 70).

** « De grâce, à laquelle des religions existantes pensez-vous que veuillent se convertir les nations actuelles de l'Europe ? Est-ce pour se faire juives, musulmanes ou idolâtres, qu'elles brisent le joug du catholicisme ? Vraiment, les Rabbins, les Derviches et les Talapoins seraient bien reçus, s'ils venaient prêcher leur doctrine au sein de nos villes et de nos académies » (pp. 71-2).

événement bien plus important que la venue du Désiré des nations. Des voix bien plus éclatantes, bien plus soutenues, bien plus nombreuses devraient donc préparer le monde à cette manifestation suprême de la Divinité. Et cependant, nul oracle sur la terre, nul signe dans le ciel qui l'annonce. Voix de Dieu, pressentiments des peuples, traditions, prophéties, tout est muet. A cette preuve péremptoire, quoique négative, s'ajoute une preuve positive : c'est la parole de Dieu lui-même. « Le règne de l'Évangile, a dit l'Éternelle vérité, doit durer jusqu'à la consommation des siècles. Lorsqu'il aura été prêché par toute la terre, viendra la fin des temps ». Ainsi, du côté du ciel, pas de dogme nouveau à attendre qui vienne placer à la tête de l'humanité, pour la guider ici-bas dans les voies inconnues d'une perfectibilité chimérique [pp. 75-6].

Cette démonstration, mon ami me la rappelait pour soutenir que jamais une nouvelle religion mondiale ne surgirait.

♦ CE QUE L'ABBÉ GAUME NE POUVAIT PAS PRÉVOIR

Je lui répondais toutefois que l'abbé Gaume s'était uniquement intéressé à une *vraie religion* qui viendrait de Dieu, c'est-à-dire d'en haut. Il n'avait pas pris en compte le fait qu'une *contre religion* proprement satanique pourrait surgir d'en bas, c'est-à-dire sur la terre, à la faveur d'un événement extraordinaire de portée mondiale. Cet événement, il est survenu : c'est le développement incontrôlé, à partir de 1945, du mythe de l'« Holocauste » et son orchestration toujours plus grande pour des motifs les plus divers (obtention de réparations, création et maintien d'Israël, lutte contre les nationalismes, promotion du métissage, revendications des sodomites...).

A cela, mon ami m'opposait qu'une telle contre-religion devrait, comme toutes les choses purement ter-

restres, bénéficier d'un lancement spectaculaire, à la faveur d'une grande cérémonie mondiale. « Notre Seigneur, me disait-il, est né dans une étable ; ta contre-religion devrait surgir devant toutes les caméras du monde ». Or, poursuivait-il, rien de tout cela n'était jamais arrivé; toutes les initiatives que je dénonçais (« Megillat Hashoah », voyages à Auschwitz, érection de mémoriaux...) n'avaient aucune portée mondiale.

◆ LE DÉLUGE TÉLÉVISUEL

En janvier 2005, cependant, tout changea. On apprit que la semaine du 20 au 27 janvier allait être « *dédiée partout dans le monde à la mémoire de la Shoah* »*. Les programmes de télévision le confirmaient. Entre le 22 et le 27 janvier, six chaînes francophones allaient diffuser... seize films, épisodes de téléfilm, reportages, témoignages, documentaires et débats — politiquement corrects, bien entendus — sur l' « Holocauste » (voir ci-contre). Un vrai déluge ! A cela, il fallait ajouter que, le 27 janvier, dans chaque pays de l'Union européenne, au moins une chaîne généraliste allait retransmettre en direct les commémorations prévues ce jour.

◆ LE MONDE FRÉMISSAIT À L'APPROCHE DU NOUVEAU « MESSIE »

Ce climat d'hystérie généralisé, à l'origine de ces affaires en cascade, était très troublant. Ces vociférations holocaustiques qui montaient de partout et le déluge télévisuel, je les comparais à Saint Jean-Baptiste annonçant l'arrivée le Sauveur. Mais cette fois, il ne s'agissait pas d'une voix qui criait dans le désert ; il s'a-

* Voy. *France Soir*, 27 janvier 2005, p. 1.

Télé mémoire

Outre les JT spéciaux depuis Auschwitz, jeudi 27, les émissions sur la libération des camps sont nombreuses cette semaine

Samedi 22

«Auschwitz ou la mémoire qui revient» (témoignage), La Deux, 22.05

Dimanche 23

«Auschwitz, le monde savait-il ?» (documentaire), France 5, 16.05

Lundi 24

«Holocauste» (téléfilm 1/4), Arte, 20.40
«Shoah» (film), France 3, 20.55.
Lire page TV 21.
«Il faudra raconter» (témoignages), Arte, 23.00

Mardi 25

«Paroles d'étoiles» (témoignages), France 5, 15.40
«Holocauste» (téléfilm 2/4), Arte, 20.40
«Hollywood et la Shoah» (documentaire), Arte, 22.15
«Auschwitz, la solution finale» (documentaire 1/2), TF1, 23.00

Extrait de la revue *Télépro*

«Hier et aujourd'hui, penser et transmettre la Shoah» (débat), Arte, 23.45

Mercredi 26

«Holocauste» (téléfilm 3/4), Arte, 20.45
«Falkenau, Samuel Fuller témoigne» (documentaire), Arte, 22.10
«Auschwitz, la solution finale» (documentaire 2/2), TF1, 22.40

Jeudi 27

France 2 consacre toute sa journée à l'événement (lire page TV 49)
«Cérémonies internationales depuis Auschwitz» (direct), TF1, 14.00, et France 2, 13.45
«Holocauste» (téléfilm 4/4), Arte, 20.45
«C'est en hiver que les jours rallongent» (témoignage), Arte, 22.25

gissait de millions de clameurs qui, portées par les ondes, résonnaient dans les villes du monde entier. Oui, le monde semblait frémir avant l'apparition du nouveau « messie ». Tout cela m'amenait à penser que le soixantième anniversaire de la libération d'Auschwitz serait particulier ; que nous allions assister au lancement officiel de la contre-religion de l'Holocauste devant les caméras de télévisions du monde entier.

II

LA CONVERSION DU MONDE À LA (CONTRE)RELIGION DE L' « HOLOCAUSTE »

◆ LA PRESSE DU 27 JANVIER AU MATIN ANNONCE LA GRAND-MESSE HOLOCAUSTIQUE

La presse du 27 janvier au matin confirma mes craintes. La *Libre Belgique* annonça des cérémonies « hors du commun »* et *France-Soir* « une cérémonie d'une ampleur sans précédent depuis la fin de la seconde guerre mondiale » : 2 000 anciens déportés et des milliers d'anonymes aux côtés des dirigeants de 44 pays**. De son côté, *La Dernière Heure* titra sur deux pages : « Le monde entier va regarder Auschwitz ». Après avoir souligné le caractère grandiose de la commémoration, ce quotidien annonçait :

Des prières et des chants ponctueront la cérémonie, alors que des milliers de bougies seront allumées devant le monument international aux victimes d'Auschwitz.

Un moment fort, à 14 h 30, quand retentira le signal d'entrée du train au camp d'Auschwitz [...]. Ensuite, après les évocations des prisonniers, seront lues plusieurs prières œcuméniques, avant l'allumage des lampes funéraires au

* Voy. *La Libre Belgique*, 27 janvier 2005, p. 2.

** Voy. *France Soir*, 27 janvier 2004, p. 2.

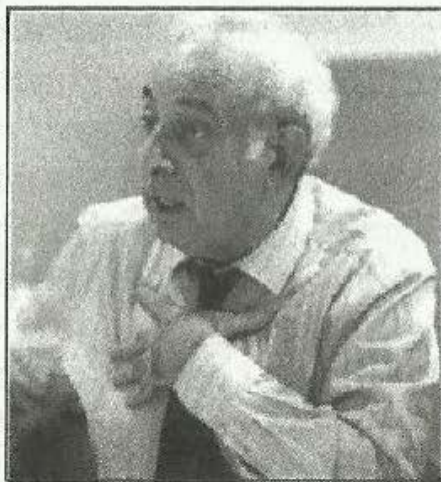
monument de la Mémoire des Nations par une délégation de 6 anciens prisonniers du camp et de 3 anciens soldats de l'armée soviétique qui a libéré le camp en 1945. Les chefs d'État et de gouvernement et les chefs des délégations seront également invités à y prendre part, alors que s'élèvera le chant du Shofar, en hommage aux victimes^{*}.

Cérémonie retransmise mondialement, signal d'entrée (comme au début de la messe lorsque le prêtre entre avec les servants), prières oecuméniques, allocutions (prônes), allumages de bougies, chants... Nous y étions ! Le monde entier allait se convertir à la contre-religion de l' « Holocauste » en assistant à la première grand-messe holocaustique.

◆ LA MOBILISATION SANS PRÉCÉDENT DU 27 JANVIER CONFIRME

■ *Le monde entier à Auschwitz*

Les événements de la journée confirmèrent une nouvelle fois mes appréhensions. Les cérémonies furent d'une telle ampleur et d'une telle ferveur que le président d'honneur du centre communautaire laïc juif, David Süsskind, ne put s'empêcher de lancer, admiratif :



David Süsskind

C'est magnifique de voir tous ces gens, toutes ces nationalités enfin réunies ici à Auschwitz-Birkenau dans un même élan. C'est la première fois !**

^{*} Voy. *La Dernière Heure*, 27 janvier 2005, p. 3.

^{**} Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2.

■ *La Nature est de la partie*

Même la nature avait été de la partie. Il y a avait eu de « *la neige, du vent, du froid, comme pour rappeler l'indicible survenu il y a soixante ans* » (1). Et à la nuit tombante, sur les « *branches tordues d'un bouleau, un corbeau [avait] redress[é] ses plumes. Comme pour lancer un dernier avertissement* » (2).

■ *Le tam-tam de la presse*

Le soir, tous les journaux télévisés furent en grande partie consacrés aux cérémonies. En Belgique, le personnel de la chaîne RTBF accepta de suspendre la grève en cours pour permettre la retransmission en direct (3).

Le lendemain la presse en fit sa une et commenta. Le rédacteur en chef du quotidien bruxellois *La Capitale* parla d'« *une mobilisation planétaire, [d']une médiation inédite* » (4). *Le Soir* confirma, évoquant le « *millier de journalistes venus des quatre coins de la planète relater cette cérémonie digne et œcuméniques* » (5). Les chaînes flamandes furent montrées du doigt parce qu'aucune n'avait retransmis en direct les commémorations (6).

(1) Voy. *La Libre Belgique*, 28 janvier 2005, p. 2. (2) Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. (3) : Voy. *Télémoustique*, 2 février 2005, p. 9. (4) : Voy. *La Capitale*, 28 janvier 2005, p. 2. (5) : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. (6) : « *N'est-il pas révélateurs des "idées" qui se sont réveillées chez certains de nos compatriotes du nord du pays qu'aucune chaîne flamande n'ai assuré la diffusion en direct de cette commémoration, à laquelle les plus hautes autorités de notre pays étaient présentes ?* » (voy. *Télémoustique*, 2 février 2005, p. 9).

◆ **LA PRESSE ADMET QUE L'AMPLEUR DES CÉRÉMONIES
TRAHIT UN CHANGEMENT PROFOND DES MENTALITÉS**

Mais le plus intéressant était à venir. Dans *La Capitale*, Didier Hamann écrit que cette « *mobilisation planétaire* », contrastant avec le « *scandaleux détachement* » des années précédentes, démontrait l'existence d'un « *déclat* » qui s'était « *produit* » parmi les peuples (1). De son côté, l'envoyé spécial du *Soir* à Auschwitz, Marc Vanesse, parla d'une « *conscience du monde* » qui s'était enfin réveillée (2). Preuve que l'humanité avait changé et que cette première grand-messe était le symptôme de cette évolution essentielle.

Mais venons-en à cette grand-messe.

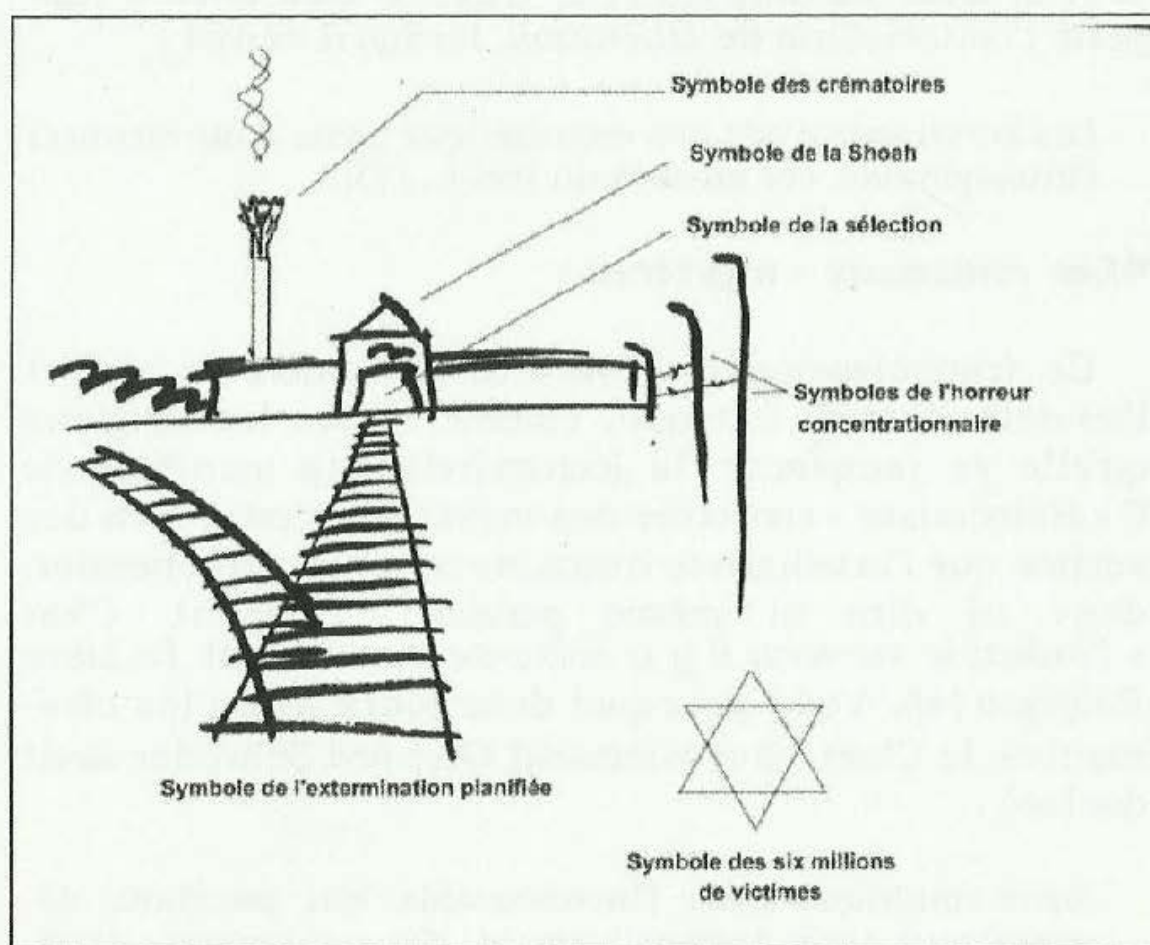
◆ **UNE SINGERIE PARFAITE DE LA RELIGION CATHOLIQUE**

■ **« Saint Bol, éclairez-nous »**

Sans surprise, les « symboles » étaient partout : Auschwitz était le « *lieu symbolique* » de la Shoah (3), « *l'endroit le plus indiqué pour commémorer [...] la symbolique de la Shoah* » (dixit Simon Wiesenthal [4]). Un « *hémicycle improvisé autour du monument d'Auschwitz symbolis[ait] le terminus de la ligne maudite* » (la ligne de chemin de fer qui aboutissait à la rampe de Birke-

(1) : « *Mais quel déclat s'est-il donc produit pour susciter une telle mobilisation cette année alors que les précédents anniversaires s'étaient déroulés avec un scandaleux détachement confinant à l'indifférence...* » (Voy. *La Capitale*, 28 janvier 2005, p. 2). (2) : « *Pourquoi a-t-il fallu attendre 60 ans pour que la conscience du monde se réveille ?* » (*Id.*). (3) : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. (4) : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 4.

LA SHOAH, UNE CONTRE-RELIGION TRUFFÉE DE SYMBOLES



nau) (1). Le tout était « éclairé d'immenses torchères symbolisant les fours crématoires » (2). La contre-religion de la Shoah avait donc trouvé son saint à invoquer : « Saint Bol, éclairez-nous ! »

■ **Auschwitz est « au-delà du réel »**

L'utilisation du symbole était rendue nécessaire parce qu'avec l' « Holocauste », nous n'étions plus dans le réel, mais au-delà du réel. C'est ce qu'a tenu à rappeler l'éditorialiste de *Libération*, lorsqu'il écrivit :

Les survivants n'ont pas ménagé leur peine pour raconter l'inimaginable, cet au-delà du réel [...] [3].

■ **Les nouveaux « mystères »**

Ce franchissement de la frontière entre le réel et l'au-delà du réel fait que, comme toutes les religions qu'elle va remplacer, la (contre)religion mondiale de l' « Holocauste » renferme des mystères, c'est-à-dire des vérités que l'intelligence humaine ne peut appréhender, donc ni dire ni même penser clairement. C'est « l'indicible survenu il y a soixante ans » (dixit *La Libre Belgique* [4]). Voilà pourquoi deux jours avant les cérémonies, le Chancelier allemand Gerhard Schröder avait déclaré :

Nous voudrions saisir l'inconcevable, qui, pourtant, dépasse tout entendement humain. Nous cherchons d'ultimes réponses. En vain [...].

(1) : Voy. *La Capitale*, 28 janvier 2005, p. 2. (2) : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. (3) : Voy. *Libération*, 28 janvier 2005, p. 5. (4) : Voy. *La Libre Belgique*, 28 janvier 2005, p. 2.

[La déchirure historique de la Shoah :] Nous la connaissons, mais je doute que nous parvenions un jour à la comprendre [1].

Le 27 janvier à Auschwitz, Jacques Chirac confirma :

Témoigner est une exigence pour toutes celles et tous ceux qui ont survécu à l'indicible [...].

Grâce à vous, les jeunes générations entendent la voix de la vérité [Quel toupet !]. Vous obligez les hommes à penser l'impensable [2].

■ **Recours à la sémantique religieuse**

Le vocabulaire utilisé appartenait également au registre religieux.

D'un côté, la bénédiction : « *Que la mémoire des victimes soit bénie* » lança le président d'Israël [3].

De l'autre, l'abîme, l'enfer, le maléfice, la malédiction, les démons, l'Apocalypse : « *Ici, des abîmes inconnus se sont révélés* » [4] ; « *enfer d'Auschwitz* » [5] ; « *camp maléfique* » [6] ; « *ligne [de chemin de fer] maudite* » [7] ; « *démons identitaires* » [8] ; « *démons du racisme et de la xénophobie* » [9] ; « *les obersturmführer des partis de l'Apocalypse* » (= les chefs du *Vlaams Belang*) [10].

(1) : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14. (2) : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14. (3) : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3. (4) : Dixit Jacques Chirac. Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 1. (5) : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. (6) : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. (7) : Voy. *La Capitale*, 28 janvier 2005, p. 2. (8) : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3. (9) : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. (10) : Voy. *Téléoustique*, 2 février 2005, p. 9.

Tout cela n'était cependant que l'extérieur. Il convient maintenant de s'intéresser au message même qui a été véhiculé lors de cette grand-messe. Nous allons voir qu'il singe de façon étonnante la spiritualité traditionnelle, et plus particulièrement la religion catholique (ce qui n'est pas étonnant puisque tout part d'Europe).

■ **Le nouveau « Mal » : Auschwitz**

Toutes les religions — terme pris dans son sens large — affirment l'existence d'un « principe négatif », c'est-à-dire du Mal. Sur la Terre, il se manifeste dans des génies malfaisants, des animaux, des apparitions démoniaques, des possédés... Pour les chrétiens, le Mal s'est manifesté dans le Diable sous la forme d'un serpent.

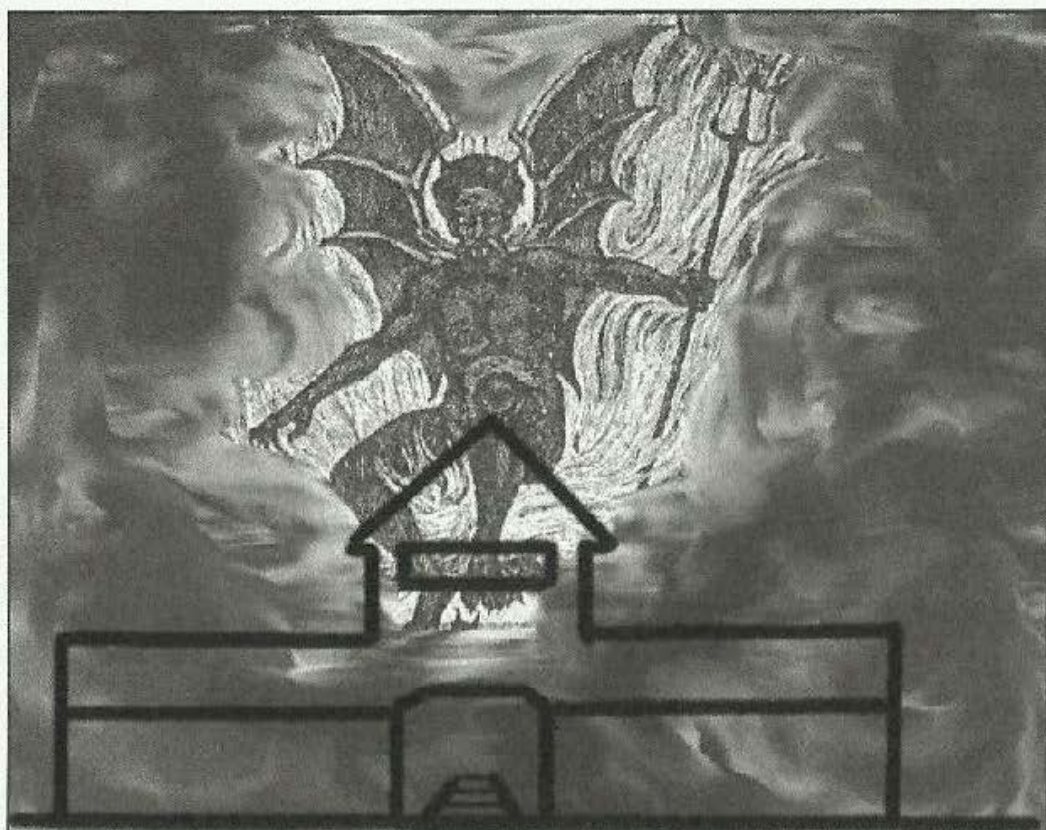
Avec la (contre)religion de l' « Holocauste », le Mal a trouvé une nouvelle forme : il se manifeste dans les « camps d'extermination », et plus particulièrement à Auschwitz :

[...] ce qui reste, c'est la certitude que le Mal en personne a montré sa face dans les camps d'extermination [Gerhard Schröder, le 25 janvier 2005] [1].

Le mal s'est incarné en ces lieux, déchirant nos cœurs et brûlant nos consciences pour l'éternité [2]

[...] qui, après Auschwitz, pourrait encore douter qu'il [le Mal] existe et qu'il s'est manifesté dans le génocide national-socialiste, inspiré par la haine ? [Jacques Chirac, le 27 janvier 2005]. [3]

(1) : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14. (2) : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 1. (3) : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14



Le nouveau visage du Mal dans la contre-religion de la Shoah

Auschwitz, c'est le symbole du Mal [Annette Wieviorka, le 26 janvier 2005].

Le nouveau « Pêché originel »

Pour les chrétiens, le Mal (qui s'est incarné dans le serpent tentateur) est à l'origine du « Pêché originel ». Ce péché a une particularité terrible : il atteint tous les hommes [A une exception près : Marie, mère de Jésus-Christ.], qui, donc, en supportent les conséquences, alors qu'il n'a *matériellement* été commis que par Adam et Ève*. C'est le dogme de la « tache originelle » qui

* Cette vérité peut choquer, mais elle est aisément explicable : Dieu aurait parfaitement pu créer l'homme en le dotant uniquement de dons naturels. Mais comme Il lui assignait

marque toute l'humanité, l'unique patrimoine que nos premiers parents nous ont légué.

Il en est de même avec la Shoah. Dans son discours du 25 janvier, G. Schröder a déclaré :

L'écrasante majorité des Allemands qui vivent de nos jours ne sont pas les auteurs de la Shoah. Et pourtant, ils portent une responsabilité particulière.

[...] Nous portons ce fardeau avec un sentiment de deuil, mais aussi de grave responsabilité*.

Certains s'empresseront de répondre que seuls les Allemands sont concernés, donc que mon parallèle est faux. Erreur ! S'exprimant à Auschwitz le 27 janvier dernier, le président israélien Moshe Katzav a déclaré que la Shoah était une « *tache sur la conscience de l'humanité* »**. D'où ces titres très révélateurs lus dans *Le Soir* : « Soixante ans après, Auschwitz enfin patrimoine de l'humanité » ; « Une tâche sur la conscience de l'Homme » (voir ci-contre).

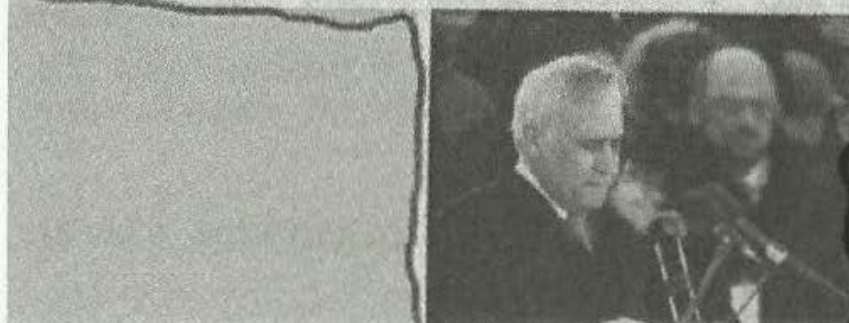
Pourquoi cela ? Parce que, dans cette affaire, tout le monde est coupable : non seulement les Allemands qui ont perpétré l'« Holocauste », mais aussi les collaborateurs qui ont été des complices actifs et enfin les Alliés qui n'ont rien fait alors qu'ils savaient. Cette « vérité », le président israélien Moshe Katzav ne s'est pas privé de la lancer à la face du monde, déclarant :

une fin surnaturelle (la vision de Dieu), Il lui fit don de la *grâce sanctifiante*. Nos premiers parents devaient naturellement la transmettre à toute leur postérité. Mais en désobéissant à Dieu (donc en commettant le Pêché originel), ils l'ont perdue. Donc ils ne peuvent plus la transmettre (puisqu'on ne peut donner ce que l'on a pas, ou plus). (Sur ce sujet, voy. l'abbé F. Verhelst, *Dogmatique* [éd. Albert Dewit, Bruxelles, 1918], pp. 317 et suivantes).

* Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14.

** Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3.

Une tache sur la conscience de l'Homme



27 janvier 2005 : le président israélien Moshe Katzav lance à la face du monde que la Shoah était une « *tache sur la conscience de l'humanité* ». Et le monde boit ses paroles... (source : *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3)

Nous savons que l'Europe était un pays occupé par le régime nazi allemand. Mais nous nous souvenons aussi qu'il y sévissait un antisémitisme fanatique, qui ne laissa aux juifs ni fuite ni espoir. L'antisémitisme était basé sur le racisme et la haine. En Europe, cœur de la civilisation, une nation s'éleva contre une autre nation afin de l'annihiler et de l'effacer de la surface de la terre.

La destruction fut l'œuvre d'un peuple qui avait produit des scientifiques, des musiciens et des philosophes renommés. Une multitude de nations était au courant mais resta indifférente. Le monde savait la destruction des juifs mais resta silencieux. L'opposition et les hésitations des Alliés à bombarder les camps de la mort et détruire les voies ferrées y menant les juifs, causa plus de victimes dans les rangs de notre peuple, et ceci reste une tache sur la conscience de l'humanité*.

D'où cet avertissement de Karol Wojtyla (*alias* Jean-Paul II), lu le 27 janvier à Auschwitz par le « cardinal » Lustiger : « *Il n'est permis à personne de passer avec indifférence devant la tragédie de la Shoah* »**.

* Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3.

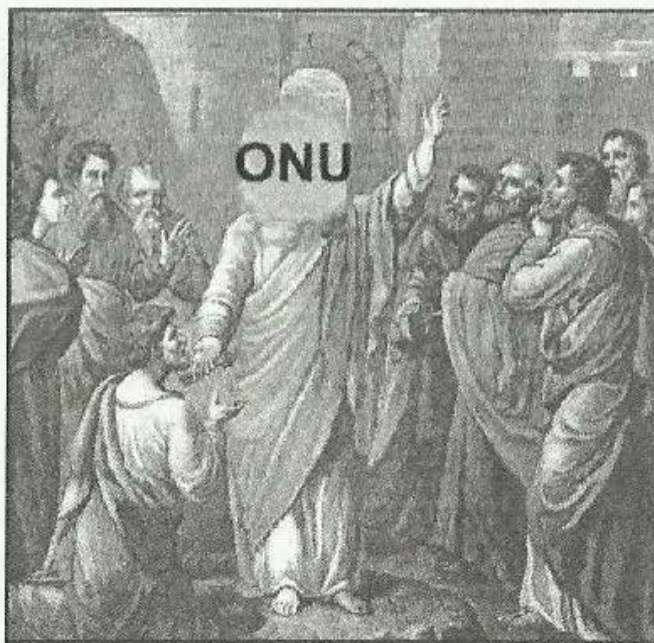
** Voy. *Libération*, 28 janvier 2005, p. 5.

La (contre)religion de la Shoah va donc substituer à l'antique « tache originelle » des chrétiens une nouvelle « tache sur la conscience de l'humanité ». Il ne s'agit plus d'avoir désobéi à Dieu dans le Paradis, mais d'avoir perpétré ou laissé perpétrer la Shoah dans le camp d'Auschwitz.

Poursuivons cependant, car la singerie ne s'arrête pas là.

■ **La nouvelle Rédemption**

A cause du « Péch^é originel » les portes de Ciel étaient désormais fermées à l'homme, devenu donc incapable de parvenir à sa fin surnaturelle. D'où un Dieu qui, dans sa bonté, a envoyé son Fils parmi les hommes afin de les sauver. Ce sauvetage, le Christ en a posé les bases en prenant sur lui la peine du péché et en bâtissant son Église « arche du salut ». C'est le dogme de l'Incarnation et celui de la Rédemption du genre humain.



L'ONU donne à l'humanité réjouie les clés de la Terre promise où le « retour de la barbarie » sera à jamais impossible

Il en est de même dans la (contre)religion de l'« Holocauste ». Après la Shoah, il fallait l'intervention non pas d'un homme unique, mais d'une organisation qui allait sauver l'humanité (en empêchant le « retour de la barbarie »). C'est le « Nouvel ordre mondial » né en 1945 avec l'ONU et dont l'Union européenne est un élément.

Certains pourront m'accuser d'exagérer. Ils se trompent. Dans *Le Monde* du 28 janvier 2005, Jean-Marie Colombani a écrit :

Mais nous vivons dans la mémoire d'Auschwitz, en ce sens que le monde a tenté de s'organiser et continue d'être organisé, autant qu'il est possible, pour empêcher le retour de la barbarie. C'est ainsi, en partie, qu'est née l'ONU, en 1945, et qu'ont été jetées les bases d'un nouveau droit international ; c'est ensuite, en 1948, la création d'Israël ; c'est aussi, dans les années 50, la volonté d'unifier l'Europe ; c'est enfin l'émergence d'un devoir d'ingérence. C'est une route qui, dans la foulée du tribunal de Nuremberg, chargé de juger les chefs nazis, a conduit à l'installation du Tribunal pénal international [...].

« Nous devons considérer Auschwitz comme l'un des éléments fondateurs de la communauté internationale d'aujourd'hui, explique le Polonais Bronislaw Geremek, et notamment de l'Union européenne, en ce sens qu'elle a été imaginée comme une réponse à l'expérience de l'Holocauste ».*

On ne saurait être plus clair. Chez les chrétiens, l'Incarnation, avec l'édification de l'Église « arche du salut », c'était la réponse *de Dieu* au Pêché originel. Aujourd'hui, chez les dévots de la (contre)religion de l'« Holocauste », l'ONU, avec la communauté internationale établie pour « empêcher le retour de la barbarie », c'est la réponse *des hommes* au péché originel de la Shoah.

* Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 16.

■ **Le nouveau Sang rédempteur qui coule**

Allons encore plus loin. La théologie catholique affirme que c'est par son sang versé que le Christ a sauvé les hommes. Elle reprend en cela l'enseignement de Saint Pierre qui avait déclaré : *« ce n'est point par les choses corruptibles, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été racheté, ... mais par le sang précieux de l'Agneau sans tache, le Christ »* (I Petr. I, 18, 19). Ajoutons que, toujours selon la théologie catholique, à chaque messe, au moment de la consécration, le vin dans le calice se transforme en sang. On peut donc dire que le sang du Christ coule toujours.

Sachant qu'avec la (contre)religion de l' « Holocauste », le sacrifice suprême n'est plus celui du Christ, mais celui des (prétendus) six millions de juifs, il était inévitable que le sang de ces victimes soit présenté comme coulant encore. Le 27 janvier à Auschwitz, M. Katzav, président d'Israël, n'a pas hésité à lancer :

Lorsque je marche dans ces camps de la mort, effroi et tremblement me saisissent à l'idée de piétiner les cendres des victimes mélangées à la terre d'Europe. Je redoute que l'eau des rivières européennes ne charrie encore le sang des victimes de la Shoah*.

Hier, le sang du Christ apparaissait sous l'espèce de l'eau ; aujourd'hui, le sang des victimes de l' « Holocauste » est mélangé à l'eau...



* Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3.

■ *Une nouvelle succession apostolique*

Terminons avec une autre mise en parallèle qui, si elle est moins spectaculaire, se révèle capitale. Lors de son passage sur terre, le Christ a fondé l'Église afin que son message puisse se transmettre — inchangé — de génération en génération. L'objectif était notamment qu'après la mort des premiers apôtres, une succession légitime se mette en place, qui garderait le dépôt de la foi, évitant et l'oubli, et les déviations (hérésies...). C'est ce que l'on appelle la « succession apostolique ».

Sans surprise, les chantres de la (contre)religion de l'Holocauste qui s'instaure ont le même souci. Dans son éditorial du 28 janvier, Jean-Michel Thénard a écrit :

Qui dira l'indicible quand les dernières [victimes] ne seront plus là ? L'angoisse est abyssale devant cet impossible silence*.

Afin de conjurer le danger, Yad Vashem a pris une initiative : chaque année, désormais, en coopération avec le ministère du Tourisme israélien et les associations d'anciens déportés, ce musée organisera un « rassemblement de survivants et de leurs familles venus du monde entier ». Il sera intitulé : « *De génération en génération : transmettre un héritage commun* »**. La première édition aura lieu du 4 au 9 mai 2005 :

Des milliers de participants de tous âges, confondus et toutes nationalités rassemblées rendront hommage aux survivants et assureront la transmission de la flamme du

* Voy. *Libération*, 28 janvier 2005, p. 5.

** Voy. *Fax de Jérusalem et du monde juif*, 21 janvier 2005, p. 6.

souvenir d'une génération à la suivante. Pendant une semaine, le programme comprendra une série de conférences uniques, de discussions intergénérationnelles, de visites guidées de Jérusalem et de Yad Vashem et la participation aux cérémonies du jour commémoratif de la Shoah [*Ibid.*, pp. 6-7.].

Mais ce n'est pas tout. En Europe, les fanatiques de la Mémoire agissent en direction des jeunes (et pas seulement les juifs), afin qu'ils deviennent les « *passseurs de mémoire* » ou les « *témoins de témoins* » [1] : programmes scolaires, exposés, rencontres avec d'anciens déportés, concours et, surtout, voyages pédagogiques... A propos de ces voyages, l'organe du Conseil général des Alpes-Maritimes a écrit :

[...] ces voyages ont rempli une sobre et indispensable mission, celle de tirer les leçons du passé, et au sein des classes des collèges, de partager un travail de résistance contre l'oubli [2].

Plus net encore, le directeur du mémorial du martyr juif inconnu, Jacques Fredj, a déclaré :

Il ne s'agit pas pour les élèves d'un simple aller-retour mais d'un véritable projet pédagogique où ils s'engagent à reconstituer ce qu'ils ont vu au sein de leur lycée [3].

Et ça marche. Interrogée par *France Soir* la veille des commémorations, l'historienne A. Wieviorka a constaté « *l'intérêt porté par des générations très loin de l'évène-*

(1) : Voy. l'article intitulé : « Des Blacks, Blancs, beurs à Auschwitz » dans *France Soir*, 27 janvier 2004, p. 20. Ces expressions y figurent en toutes lettres. (2) : Voy. *Le Journal des Alpes-Maritimes*, septembre-octobre 2004, p. 5. (3) : Voy. *France Soir*, 27 janvier 2004, p. 20

ment, dont les lignées familiales ne sont pas concernées ». « Les générations qui viennent se réapproprient ces événements » a-t-elle ajouté, visiblement satisfaite [1]. Un cas flagrant est celui de Papy Kulula, un garçon de 18 ans originaire du Congo et vivant en France à Créteil. Après avoir, en 2004, visité Auschwitz dans le cadre d'un voyage pédagogique en compagnie du « survivant » Jo Wajsblat, il a composé un poème, intitulé « Pour Jo » (voir page suivante), dans lequel « il se met dans la peau de Joseph Wajsblat ». Interrogé à son retour, il a déclaré :

Aujourd'hui, j'ai bien l'intention de transmettre autour de moi ce que j'ai compris là-bas.

Tout cela se passe avec l'assentiment d'un grand nombre d'adultes également embrigadés. Les exemples fourmillent. Le 6 janvier 2005, un lecteur de la *Dernière Heure* a fustigé un autre lecteur qui avait osé proposer une amnistie pour les « collaborateurs ». Dans une lettre très sèche, il a déclaré :

Ce serait comme nier la Shoah ! Car il ne faut pas oublier que ces gens ont essayé de vendre le pays à l'occupant. Alors, avant d'écrire ou de penser des inepties, réfléchissez. Surtout, n'oublions pas, les générations futures doivent savoir et toujours se souvenir [2].

Autre exemple, encore plus pitoyable : cette mère de famille qui, dans un forum de discussion sur Internet, a écrit (il ne s'agit pas d'un canular) :

Quel dommage que le documentaire sur la Shoah et le film *Nuit et Brouillard* aient été diffusés si tard. C'est pres-

(1) : Voy. *France Soir*, 27 janvier 2005, p. 9. (2) : Voy. *La Dernière Heure*, 6 janvier 2005, p. 27.

Papy Kulula, 18 ans

CE LYCÉEN DE CRETEIL d'origine congolaise ne s'était pas attendu à recevoir autant d'honneurs pour ses deux textes écrits en classe, à son retour de sa journée passée dans le camp d'Auschwitz-Birkenau. « Même mes parents n'en reviennent pas ! », s'amuse Papy Kulula, 18 ans, arrivé en France avec sa famille à l'âge de 13 ans. D'un naturel plutôt discret, il a cependant lu ses textes à deux reprises en public. Et notamment son poème intitulé *Jo (voir ci-dessous)* dans lequel il se met dans la peau de Joseph Wajsblat, l'ancien déporté qu'il a rencontré lors de la journée à Auschwitz qu'il a pris très à cœur.

« Je crois que j'ai réussi à transmettre ce que j'ai ressenti, explique souriant ce jeune homme qui se voit plus tard agent comptable. Cette expérience m'a beaucoup apporté. Avant ce voyage, face aux chiffres qu'on nous apprend en classe, j'avais du mal à comprendre comment tout cela était possible. Aujourd'hui, j'ai bien l'intention de transmettre autour de moi ce que j'ai compris là-bas. »

Ch. D.

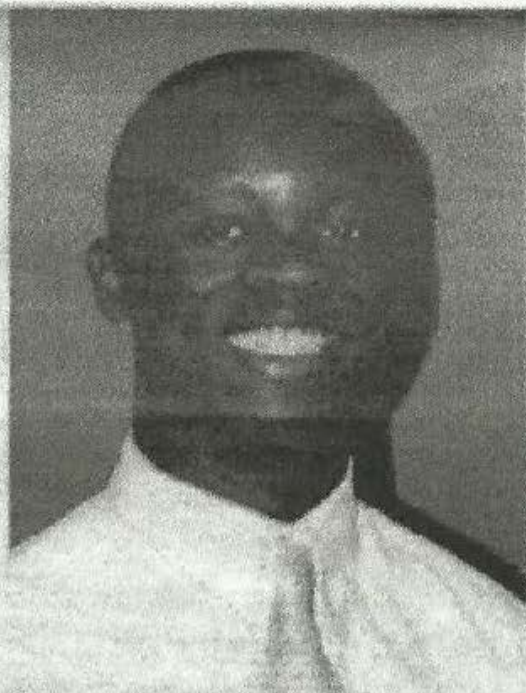


Photo Olivier Fillion/France Soir

Aujourd'hui Papy a l'intention de transmettre ce qu'il a compris là-bas.

Pour Jo

Valises bouclées,
Mouchoir blanc,
Drapeau rouge
Et le train qui s'enfonce
Lignes interminables
Dans la neige blanche
Vers un avenir noir
Au goût des cendres
KL Auschwitz-Birkenau
Des mots signant
La mort prématurée
A 15 ans
Je ne suis plus Jo
Mais déporté
Je ne suis plus Jo
Mais un numéro
Je ne suis plus Jo
Mais un « pyjama rayé »
Je ne suis plus Jo
Mais je rêve encore de liberté !

Papy Kulula



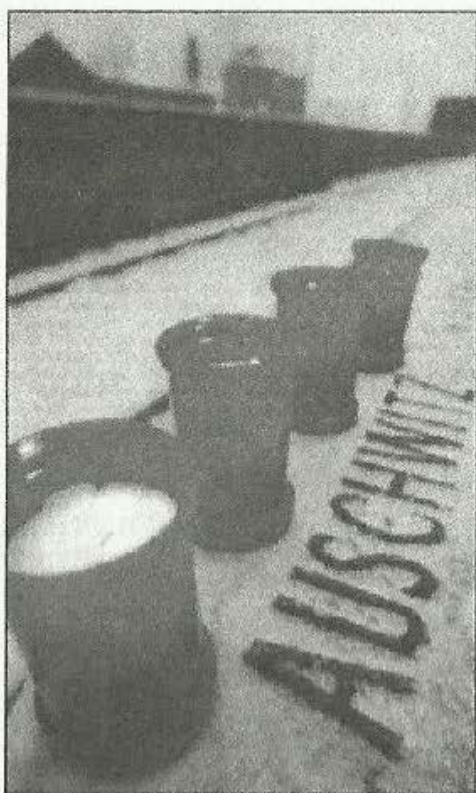
que au berceau que les enfants — tous les enfants — devraient voir ces images. Je suis heureuse que mon fils (il est Français-Égyptien et musulman) regarde ces documents, et diffuse autour de lui la vérité. Il ne faut jamais perdre une occasion de combattre l'antisémitisme et les horreurs qu'il a entraînées [1].

Dans ce contexte de folie, les eurodéputés ont adopté une résolution demandant « *que le 27 janvier soit proclamé Journée européenne de commémoration de l'Holocauste* » et que celui-ci figure « *parmi les éléments de base des programmes scolaires* » [2]. Une sorte de nouveau catéchisme...

Sous nos yeux, donc, et avec l'assentiment des adultes, les chantres de la (contre)religion de l'« Holocauste » mettent sur pied une « succession apostolique » nouvelle. Des jeunes embrigadés remplaceront les « survivants ». Ils deviendront les nouveaux évêques chargés de préserver intact le dépôt de la foi holocaustique.

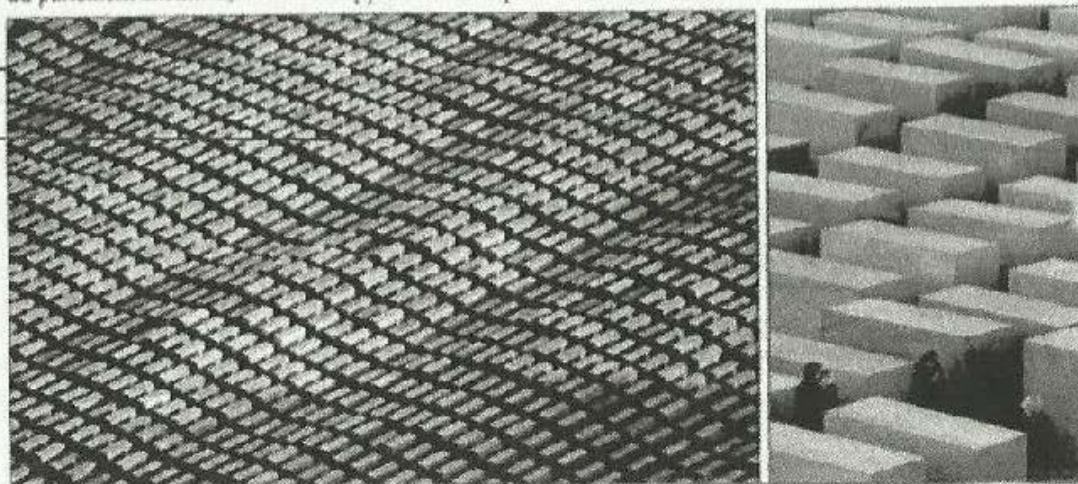
Et pour être sur que jamais l'oubli ne s'installera, un monument grandiose sera inauguré le 10 mai prochain à Berlin, le jour même de la commémoration du sixantième anniversaire de la libération des camps. Il consiste en des milliers de blocs de bétons faisant office de « *stèles qui traduisent l'horreur de l'Holocauste* ». L'espace sera « *lourd* », au propre comme au figuré. [...] *il sera un rappel indélébile pour le monde entier* » [3]. Oui, vraiment, le mythe sera « bétonné » afin que jamais le dépôt de la foi ne s'érode...

(1) : http://www.col.fr/forum/topic.asp?TOPIC_ID=9739&whichpage=1 (2) : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 4. (3) : Voy. *Ciné-Télé-Revue*, n° 4, 27 janvier 2005.



L'Holocauste inscrit dans le béton

Sont-ce là des milliers de bungalows vus du ciel ? Des blocs de béton formant un labyrinthe ? Non : des stèles qui traduisent l'horreur de l'Holocauste. Elles auront été mises en place à Berlin pour le 10 mai prochain : ce jour-là, une cérémonie commémorera le 60^e anniversaire de la libération des camps. Il aura fallu quinze ans aux initiateurs du projet pour le mener à bien, en raison des obstacles semés par l'extrême droite allemande. Conçu par Peter Eisenman, un architecte américain dont la famille a eu la chance de pouvoir fuir l'Europe avant le massacre orchestré par le III^e Reich, l'espace est « lourd », au propre comme au figuré. Installé à quelques dizaines de mètres du parlement allemand, il sera un rappel indélébile pour le monde entier.



Images de la nouvelle religion mondiale : la Shoah
(Voy. Ciné-Télé-Revue, n° 4, 27 janvier 2005).

III L'ENFER QU'ON NOUS PRÉPARE

◆ LA (CONTRE)MORALE CHARRIÉE PAR LA (CONTRE)RELIGION DE L' « HOLOCAUSTE »

Ce dépôt de la foi concernera naturellement les (prétendus) événements historiques du passé. Mais il aura également des conséquences sur le présent. Car comme je l'ai déjà expliqué ailleurs, la (contre)religion de l' « Holocauste » charrie naturellement une (contre) morale à laquelle tout le monde doit se conformer aujourd'hui. Loin, donc, d'être tourné vers le passé, le message véhiculé par les chantres de la Mémoire est au contraire très actuel. Dans *Le Soir*, ainsi, Jurek Kuczkiewicz a rappelé :

Les supplications des survivants de la Shoah nous parlent d'histoire mais aussi du monde contemporain et des déviances qui resurgissent tout près de chez nous. Leurs paroles doivent être entendues*.

Ces « déviances », ce sont tous les actes, les écrits et les discours qui s'écartent du « politiquement correct », c'est-à-dire de l'idéologie des Droits de l'Homme dont la

* Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2.

principale émanation est la promotion universelle de la démocratie. Voilà pourquoi le rédacteur en chef de *La Capitale* a pu écrire :

La commémoration de la libération du camp d'Auschwitz, soixante ans après, ne peut que combler d'aise les démocrates [1].

Voilà également pourquoi, lors de la grand-messe, un ancien prisonnier d'Auschwitz qui parlait au nom des tous les déportés polonais s'est lancé dans « *un plaidoyer pour la démocratie* » [2].

◆ DES APPELS À LA LUTTE UNIVERSELLE CONTRE LE NOUVEAU MAL...

A ce discours « pour » correspond un discours « contre », c'est-à-dire contre tout ce qui n'est pas estampillé « politiquement correct » et qui est baptisé : nationalisme, haine, intolérance, racisme, antisémitisme... Lors de la grand-messe, Simone Veil a demandé que :

aujourd'hui, soixante ans après, un nouvel engagement [soit] pris pour que les hommes s'unissent au moins pour lutter contre la haine de l'autre, contre l'antisémitisme et le racisme, contre l'intolérance [3].

De son côté, J. Kuczkiewicz a précisé :

Les grandes défaites commencent par les petits abandons. Laisser libre cours à l'intolérance et à ses discours

[1] : Voy. *La Capitale*, 28 janvier 2005, p. 2. [2] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. [3] : Voy. *Libération*, 28 janvier 2005, p. 5.

institutionnalisés, dans l'illusion que le système tiendra toujours bon, constitue l'erreur contre laquelle nous mettent en garde ces voix qui s'éteindront bientôt [1].

◆ DES ADVERSAIRES CLAIREMENT DÉSIGNÉS

D'où l'appel à la répression générale et sans faille. Dans son discours du 25 janvier, G. Schröder a lancé :

Tous les démocrates ont pour devoir commun de s'opposer avec détermination aux répugnantes incitations à la haine des néonazis et à leurs tentatives incessantes visant à minimiser les crimes nazis. Il ne saurait y avoir de tolérance envers les ennemis de la démocratie et de la tolérance [2].

Outre le fameux principe de Saint-Just qui est une nouvelle fois repris (« Pas de liberté pour les ennemis de la liberté »), les deux principaux ennemis sont dénoncés : les nationaux-socialistes et les révisionnistes. D'ailleurs, que lit-on dans *Libération* ?

Ils [les participants aux cérémonies] se sont engagés à tout faire pour qu'une telle barbarie ne se reproduise pas, pointant extrémismes et négationnismes qui reprennent vigueur [3].

◆ DES ADVERSAIRES PRÉSENTÉS COMME LES « HÉRITIERS DES CRIMINELS NAZIS »

Contre eux, pas de pitié, pas de quartier, car ce sont les héritiers directs des « criminels nazis ». Là encore, je n'exagère pas : au cours d'un entretien accordé au *Soir*,

(1) : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. (2) : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14. (3) : Voy. *Libération*, 28 janvier 2005,

Simon Wiesenthal s'est vu poser la question suivante : « Vous avez consacré votre vie à la traque des criminels nazis [...]. Ont-ils des "héritiers" ? ». Il a répondu : « Oui, l'extrême droite renaît, les néonazis existent, l'arrogance des négationnistes reste impunie, ils continuent à répandre leurs mensonges. » [1].

Et d'ajouter :

[...] si l'humanité veut éviter la répétition de tels crimes, elle doit se défendre contre les porteurs des idées qui y mènent. Sinon le monde connaîtra de nouvelles tragédies [...]. Le devoir de mémoire, c'est plus qu'un programme scolaire, c'est un processus d'autodéfense de l'humanité tout entière. La liberté n'est pas un cadeau du ciel. Toutes les générations doivent sans cesse la conquérir et la défendre. Il ne faut pas permettre qu'un parti politique ou une personne puissent manipuler notre conscience ou même réussissent totalement à la neutraliser [*Id.*].

Hier, c'était la guerre de Dieu contre le Diable. Aujourd'hui, c'est la guerre de l'humanité contre les nationaux-socialistes (ou prétendus tels) et les révisionnistes, ces démons modernes. Car il ne faut pas se leurrer : dans le dessin paru en première page du *Soir* le 28 janvier, un petit garçon pose à son grand-père qui lui raconte Auschwitz la question suivante : « Des gens qui ont fait ça à des gens ? Des vrais gens ? » (voir ci-contre). La réponse, même si elle n'apparaît pas, s'impose : « Non, naturellement ». Ce sont des monstres démoniaques sortis du ventre de la « bête immonde ». Un ventre « encore fécond » et duquel sort des créatures encore plus terribles, puisqu'elles nient l'horreur pour mieux pouvoir la perpétrer à nouveau. Peut-on imaginer plus pervers ?

* Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 4.

**LES « FACHOS » NE SONT PAS
DES ÊTRES HUMAINS**



↕ *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 1
↕ *Ciné-Télé-Revue*, 27 janv. 2005, p. 103



◆ VERS UNE RÉPRESSION IMPITOYABLE ET TOTALE

Voilà pourquoi contre eux, tout est permis : injures, destruction de la réputation, révocation, lois implacables, saisies, amendes, ruine financière, détention arbitraire, extradition, prison, agressions, attentats...

Le destin réservé à Ernst Zündel en est un terrible exemple. Ce révisionniste héroïque a tout connu : campagnes de haine, menaces, tentative d'attentat et attentat, procès, prison, détention arbitraire et, aujourd'hui, déportation vers l'Allemagne [où il a été finalement condamné à 5 ans de prison ferme pour révisionnisme]. Pensons également à Robert Faurisson et à la terrible agression dont il a été victime le 16 septembre 1989, à Bernard Notin (odieusement pourchassé), à Jurgen Graf et à Germar Rudolf (en fuite pour éviter la prison [finalement arrêté et extradé en Allemagne, il vient d'être condamné à deux ans et demi de prison]) ainsi qu'à tous ceux qui ont été, qui sont ou qui iront en prison : Gaston-Armand Amaudruz, Udo Walendy, Manfred Roeder, René-Louis Berclaz, Ahmed Rami, F. Toben... Tout cela dans l'indifférence générale, voire à la satisfaction de beaucoup.

Car c'est indéniable, aujourd'hui, la persécution des révisionnistes ne choque presque personne. Voilà pourquoi les journalistes peuvent en parler ouvertement, sans provoquer la moindre protestation. Veut-on un exemple récent ? En voici un : peu après le scandale provoqué par les propos de Jean-Marie Le Pen sur Oradour*, Daniel Foury a écrit dans la *Charente Libre* :

* Dans un entretien accordé à Jérôme Bourbon, journaliste à *Rivarol*, J.-M. Le Pen avait déclaré : « *Sur le drame d'Oradour-sur-Glane, il y aurait ainsi beaucoup à dire* » (voy. *Rivarol*, 7 janvier 2005, p. 7.)

Comment les antirévissionnistes écartent leurs contradicteurs...

(voy. *La Charente Libre*, 14 janvier 2005, p. 58).

«Toujours la même théorie»

Les avatars précédents venaient d'un enseignant chassé de l'Éducation nationale pour révisionnisme, Vincent Reynouard, qu'une peine de six mois de prison ferme a écarté pour un temps du débat. «Il s'agit toujours

Les avatars précédents venaient d'un enseignant chassé de l'Éducation nationale pour révisionnisme, Vincent Reynouard, qu'une peine de six mois de prison ferme a écarté pour un temps du débat*.

Cette phrase appelle deux commentaires. Le journaliste ne semble absolument pas choqué :

1°) qu'un homme ait perdu son travail pour révisionnisme ;

2°) que les tenants de la thèse officielle écartent un contradicteur en le faisant condamner à six mois de prison ferme. Comment, dès lors, oser parler de « débat » ?

Cette étrange conception du « débat » trahit la vraie nature de la (contre)morale charriée par la (contre) religion de l'« Holocauste ». Une morale hypocrite qui, au nom de la tolérance, suscite la haine. Nous sommes donc bien en présence d'une manœuvre satanique, c'est-à-dire une manœuvre d'inversion, de renversement.

J'ajoute que, malgré le succès du 27 janvier dernier, les fanatiques de la Mémoire vont poursuivre dans la voie de la surenchère. Dans *Contact J* du mois de fé-

* Voy. *La Charente Libre*, 14 janvier 2005, p. 58.

vrier 2005, Chaskel Lindinfeld s'est inscrit en faux contre l'assertion d'Elie Wiesel selon laquelle, aujourd'hui, « *le monde se souvient* ». Malgré le déluge télévisuel et les bons taux d'écoute, il a répondu :

Et bien, non cher Christian [Christian représente les chrétiens], Elie Wiesel se trompe. Le monde ne se souvient pas. Cette série de discours, de reportages, de déclarations, de proclamations c'est du pur cinéma. On ne peut pas se laisser abuser par ce qui est projeté à l'écran de l'actualité. Belle mise en image d'une conscience qui n'existe pas*.

De façon évidente, ce que les juifs veulent, ce ne sont pas des dévots de la (contre)religion de l' « Holocauste », mais des mystiques, des hallucinés même, qui, entre deux extases holocaustiques, traqueront impitoyablement les hérétiques.

**◆ L'OBJECTIF AFFICHÉ : RENDRE CERTAINES IDÉES
« IMPENSABLES »**

D'autres éléments, d'ailleurs, laissent prévoir un renforcement général de la répression. Le 27 janvier dernier, ainsi, le Parlement européen a adopté à l'unanimité moins dix voix — dix abstentions, aucun euro-député n'ayant osé voter contre — une résolution :

- qui « *rejette et condamne les idées révisionnistes* »** ;

- qui demande à l'Union européenne et aux États membres de :

* Voy. *Contact J*, n° 182, février 2005, p. 5.

** Voy. *La Libre Belgique*, 28 janvier 2005, p. 4.

renforcer la lutte contre l'antisémitisme et le racisme en encourageant, notamment parmi les jeunes, l'information et les enseignements à tirer de l'Holocauste*.

De façon très révélatrice, *La Libre Belgique* a évoqué cette résolution sous le titre : « Les députés condamnent le révisionnisme » **.

Cette initiative est à rapprocher du discours que J. Chirac a prononcé le 27 janvier dernier. S'exprimant à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle exposition du pavillon français au Musée-mémorial d'Auschwitz-Birkenau, le Président français a déclaré (je souligne) :

Agir, aujourd'hui et demain, c'est construire une société dans laquelle cette entreprise, monstrueuse et criminelle, **sera simplement impensable.**

Nous le faisons, en France, en maintenant fermement l'exigence de mémoire, qui est une exigence de vérité et de responsabilité [...].

C'est dans cet esprit que nos professeurs ont le devoir et la mission de **transmettre et de transmettre encore aux jeunes toute la vérité [Quel toupet !] sur ces années.** De leur rappeler notre histoire pour que jamais ne s'efface le souvenir. De leur faire partager les valeurs de tolérance et de respect de la dignité humaine.

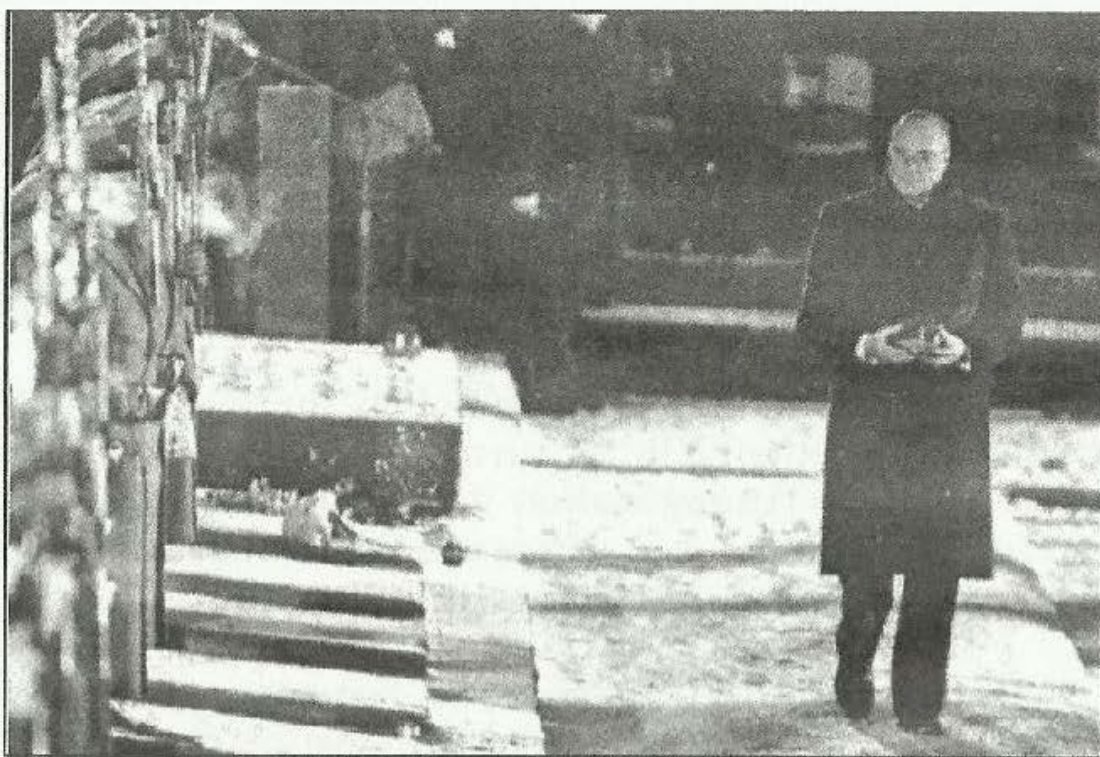
C'est dans cet esprit aussi que **nous opposons implacablement la rigueur de la loi à ceux qui prétendent nier l'horreur de ce qui s'est passé.** Nier la réalité de la déportation. Nier la réalité des chambres à gaz et des crématoires. Nier la réalité de la Shoah. **Nous combattons résolument toutes les résurgences de l'inacceptable.**

Nous agissons aussi, sur notre continent, par notre engagement, déterminé à construire une Europe rassemblée dans la paix, la liberté, la démocratie ***.

* Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 4.

** Voy. *La Libre Belgique*, 28 janvier 2005, p. 4.

*** Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14.



27 janvier 2005 : lors de la grand messe holocaustique, J. Chirac pose sa bougie. « Supermenteur » était dans son rôle : caution garante et solidaire d'un mensonge.

Quand on sait que, pour J. Chirac et pour ses complices, tout ce qui est « politiquement incorrect » tend au retour de l'horreur, le sens de son discours s'éclaire : l'objectif poursuivi est de parvenir, par la propagande et par la « rigueur de la loi », à éradiquer totalement le « politiquement incorrect » (dont le révisionnisme) endéans une ou deux générations. Cela afin que plus personne ne puisse avoir ne serait-ce qu'une « mauvaises pensée » (d'où l'utilisation de l'expression : *sera simplement impensable*).

La grand-messe du 27 janvier 2005 a donc marqué le franchissement d'une étape : jusqu'alors, nos gouvernants interdisaient l'expression des idées politiquement incorrectes. Maintenant, ils vont en interdire la simple irruption dans l'esprit. Hier la parole, demain la

simple pensée. Tout cela au nom de la tolérance, du respect et de la liberté. Quelle farce ! Maurice Bardèche avait donc raison lorsque, s'adressant à François Mauriac voilà 58 ans, il avait souligné l'« effet diabolique » des slogans de la Résistance :

Les mots magiques de leurs livres, les inscriptions qu'ils mettent sur leur banderoles, les slogans qu'ils impriment sur leurs affiches, ont un effet diabolique : ils rendent aussitôt impossible pour très longtemps ce qu'ils réclament avec tant d'insistance [...]. Ce phénomène a commencé au temps de Jean-Jacques Rousseau, dont l'âme sensible a finalement suscité Robespierre, et depuis on nous répète l'exhibition à intervalles réguliers. On vous annonce « le pain, la paix, la liberté » : cela signifie que vous aurez successivement la vie chère, la guerre et les camps de concentration. On affiche la présentation de la *Défense de la Personne humaine* : ce vaudeville se termine par une purée de 60 000 Japonais réalisée en 14 secondes. Il doit y avoir une malédiction des idéalistes qui n'est rien d'autre peut-être que la malédiction de l'imagination*.

Soixante ans plus tard, ce constat est vrai plus que jamais.

* Voy. M. Bardèche, *Lettre à François Mauriac* (La Pensée Libre, Partis, 1947), pp. 132-3.

CONCLUSION

En 1991, dans un entretien accordé au magazine *l'Actualité religieuse dans le monde*, Henri Roques a déclaré : « *Si les chrétiens ne prennent pas garde, la chambre à gaz va remplacer la croix du Christ* » (voir page suivante). Ce jour est arrivé, mais il ne concerne pas uniquement les chrétiens. Le 27 janvier 2005, le monde entier a assisté à la première grand-messe holocaustique. Il s'est converti — de force — à la (contre) religion de l'« Holocauste ».

Face à cela, il n'y a pas à hésiter : dans un premier temps, il faut refuser, à titre personnel, de se convertir. Pourquoi ? Parce qu'on n'aime pas les juifs ? Parce qu'on est pro palestinien ? Parce qu'on est national-socialiste ? Parce qu'on préfère rester chrétien, musulman, païen, shintoïste, agnostique ou athée ? Non, ou pas seulement, il faut refuser de se convertir parce que cette (contre)religion repose sur un mensonge : le mensonge des chambres à gaz et du génocide planifié. Il n'est question, ici, ni de croyance, ni de foi, ni d'inclination personnelle, mais de science et de matérialité des faits. L'« Holocauste » est un mythe ; les analyses sur le terrain le démontrent, les expertises scientifiques le démontrent, les clichés aériens le confirment... Mille « témoins » et mille « historiens » pourront nous dire le

L'Actualité Religieuse dans le Monde,
15 avril 1991, p. 12. Entretien accordé par

Selon les révisionnistes

LES JUIFS chercheraient à imposer une nouvelle religion, celle de l'Holocauste. Pour eux, si les chrétiens ne sont pas vigilants, la croix du Christ sera oubliée.

L'exploitation de la thèse de l'Holocauste par les Juifs

L'Holocauste est le mythe fondateur de l'Etat d'Israël. Si les révisionnistes admettent l'existence d'Israël, ils ne supportent pas que les Juifs "exploitent" ce mythe, argumentent des gens comme Roques. Ainsi, les gens qui nient l'existence d'un génocide arménien ne sont pas pour autant mis au ban de la société. Tandis que les Juifs ont suffisamment d'influence, à travers le monde, pour mettre partout les révisionnistes à l'index. En France, cela s'est même traduit par le vote de la loi Gaysot (cf. encadré p.18).

Selon les révisionnistes, les Juifs chercheraient à imposer une nouvelle religion, celle de l'Holocauste. Pour eux, si les chrétiens ne sont pas d'une vigilance extrême, petit à petit, la croix du Christ passera aux oubliettes; elle sera remplacée par la chambre à gaz triomphante. Que pèse le sacrifice d'un seul homme, Jésus, en comparaison du sacrifice de six millions de Juifs? D'ailleurs, pourquoi six millions? Ce chiffre extravagant est symbolique: dans l'Apocalypse, le 666 désigne la Bête!

contraire, nous parlant de gazages à la chaîne, de fours crématoires crachant d'immenses flammes, de victimes par centaines de milliers, cela ne chargera rien : un fait est un fait. C'est comme ça, on n'y peut rien.

Seulement, c'est ici qu'intervient la grave difficulté. La répression qui frappe les incrédules, déjà très forte, va s'intensifier dans les prochains mois ou les prochaines années. Nous l'avons vu, c'est inéluctable. Face à cela, ceux qui ne sont pas encore aveuglés par la propagande hésiteront.

Les plus faibles craqueront. Certes, le mensonge de l'« Holocauste » leur répugnera toujours, mais cette répugnance sera moins forte que le désir de ne pas être personnellement touché par la répression. Ils se convertiront donc, mais en se répétant que c'est purement extérieur (car il faut toujours pouvoir se regarder dans une glace) : « Certes, penseront-ils, je ne dénoncerai jamais le mensonge, mais je ne le cautionnerai jamais non plus. Dans toutes les circonstances, je me tairai et je ferai en sorte de ne jamais assister aux messes holocaustiques. J'irai même jusqu'à aider les révisionnistes, si je peux leur acheter un livre en le payant de la main à la main en liquide. Quant à m'abonner à leurs revues, jamais. De toute façon, j'en sais déjà assez ». Je connais ce genre de personnes chez lesquelles les cinq ou six ouvrages révisionnistes sont soigneusement cachés dans un carton au grenier ou dans la cave (car il y a les amis, la femme de ménage, le plombier...). Dès aujourd'hui, je leur dis qu'ils feront le jeu des autorités, et notamment celui de Jacques Chirac. Car en agissant ainsi, dans une ou deux générations au maximum, le révisionnisme ne sera plus présent que sur quelques étagères poussiéreuses de bibliothèques universitaires et sur quelques sites Internet perdus parmi des millions.

D'autres se convertiront mais en refusant d'adhérer à l'intégralité du *credo* holocaustique. « Hitler démoniaque ? Oui, diront-ils. Nazisme, abominable idéologie raciste ? Oui, oui. Holocauste ? Oui. Mais Hitler n'a sans doute jamais donné d'ordre ; le massacre fut le fruit d'un enchaînement fatal. Et puis, les chiffres ont été grossis. Il y a eu des chambres à gaz, certes, mais les nazis y ont poussé moins de personnes qu'on ne l'a dit. Les estimations doivent être révisées. » Les plus téméraires ajouteront : « Finkelstein a raison lorsqu'il dénonce l'industrie de l'Holocauste. Vraiment, les juifs abusent. Ils en parlent trop, ils accusent tout le monde, ils oublient la souffrance des autres. Pourquoi ne parle-t-on jamais des crimes du communisme ? » Ces gens me font penser aux petits « collabos » qui, en 1945, ont tenté de sauver leurs intérêts matériels en évitant de remettre en cause la thèse officielle gaulliste et en tentant juste d'en atténuer les traits les plus outranciers. Comme l'a écrit Alfred Fabre-Luce :

Ils ont l'air de dire : « Collaborateurs, Vichyssois, demi-traitres : soit ! Mais, au moins, qu'on nous laisse quelques sous... »*.

Et l'auteur de prévenir : « *Mauvais calcul : ils ont vendu leur âme, on leur prendra aussi le reste* » (Id.).

Ce qui était vrai en 1945 l'est soixante ans plus tard. Voici d'ailleurs un exemple type : dans *Télémoustique* du 2 février 2005, un lecteur britannique, Peter Booth, s'est offusqué que la chaîne RTL se soit « *longuement appesantie sur la non-intervention des Alliés pour empêcher les massacres des Juifs* ». Avec raison, il écrivait :

* Voy. A. Fabre-Luce, *Au nom des silencieux* (A l'Enseigne du Cheval Ailé, 1945), p. 16

Une approche qui risque de faire croire à des jeunes qui ne connaissent pas bien cette époque que la responsabilité de ces horreurs doit être endossée aussi bien par les Alliés que par les nazis*.

P. Booth poursuivait en développant un plaidoyer pour la Grande-Bretagne et pour les Etats-Unis, invoquant tour à tour la politique constante suivie depuis la *Déclaration Balfour*, les nécessités stratégiques, l'inutilité des bombardements des voies ferrées etc. Il concluait ainsi :

Les pays de l'Axe sont responsables d'une guerre qui a fait 50 millions de morts. Ce sont les troupes alliées qui ont mis fin à l'horreur. Alors, je pense que certains à RTL ont dormi près du radiateur pendant les leçons d'histoire !

S'il avait été en face de moi, je lui aurai simplement répondu : « Les gens de RTL ne font que répéter les propos du président d'Israël Moshe Katzav, porte-parole de la thèse officielle. Lorsque vous invoquez l'inutilité des bombardements des voies ferrées au motif qu'elles étaient "systématiquement réparées en quelques heures", je vous réponds que les Alliés — qui étaient capables de raser des villes entières — auraient dû raser les crématoires, parce qu'il aurait fallu plusieurs mois pour les reconstruire. Et là, vous n'avez rien à rétorquer. La seule répartie que vous pourriez me faire est la suivante : "Les Alliés n'ont pas bombardé les crématoires parce qu'aucun génocide ne se perpétrait". Mais vous ne pouvez pas parce que, au départ, vous cautionnez le gros mensonge. Je vous comprends : il vous permet de justifier votre sale guerre :

* Voy. *Téléoustique*, 2 février 2005, p. 9.

l'aide à la Résistance illégale, les bombardements de terreur, l'atomisation de villes, les massacres de prisonniers... Mais ce mensonge, il se retourne finalement contre vous. C'était fatal : quand on pactise avec le diable (le père du mensonge), les bénéfices sont de courte durée ; un jour ou l'autre, il vient vous prendre et vous emporte en enfer. »

Voilà pourquoi ceux qui tenteront de se convertir à moitié ne sauveront rien du tout. Car dans cette affaire, c'est le Diable qui orchestre. C'est lui qui mène le bal, même si ce sont ses agents (conscients ou non) qui agissent matériellement. Et qui entrera dans la danse, même d'un pied, sera emporté dans le tourbillon.

Pourquoi croyez-vous que la (contre)religion de l' « Holocauste » singe à ce point la religion catholique, alors que celle-ci est moribonde et qu'il aurait mieux valu singer quelque chose de plus porteur a priori ? Tout simplement parce que le Diable sait où est la Vérité. Il sait ce qui convient le mieux à l'Homme. Telle est la raison pour laquelle il veut imiter au maximum cette religion qui s'est épanouie pendant près de dix-huit siècles, parce qu'elle est vraie et qu'elle est appropriée à la nature de l'Homme créé par Dieu*.

* Soulignons d'ailleurs que le 27 avril 2002, au centre « catholique » de la Baume-les-Aix, se déroula un colloque intitulé : « Tradition, Transmission, Filiation », organisé par le trimestriel *Conférence*. Alain Finkielkraut, invité, se fit remplacer par Jean-Marc Chouraqui. Celui-ci déclara que le peuple juif est le « *corps mystique de Dieu* ». Preuve qu'en tant qu'agents (probablement inconscients) de Satan, les juifs veulent substituer le judaïsme au catholicisme dont ils savent bien pourtant qu'il est la seule vraie religion (autrement ils ne le singeraient pas), et que cette substitution religieuse prétend s'appuyer sur la substitution des juifs

Conformément à son habitude et à son habileté, le Diable ne chamboule rien en apparence. Il séduit. De la religion, il reprend tous les agissements extérieurs (grand-messe, pénitence, chants, prières, bougies, symboles...). Il reprend également tous les dogmes (existence du Mal, faute originelle, rédemption, sang du rédempteur) mais en les vidant de leur substance. Ainsi en est-il de l'Enfer. Le Diable n'a pas repoussé ce dogme (et pour cause), il l'a juste changé. La grand-messe du 27 janvier à Auschwitz s'est achevée lorsque les rails de la voie ferrée qui menait au camp furent enflammés et qu'une énorme lumière (symbolisant le feu) fut allumée sous le porche d'entrée. Le symbole était clair. Mais pour ceux qui n'auraient tout de même pas compris, *Le Soir Magazine* a publié une photo de la scène avec la légende suivante :

au Christ Lui-même et d'Israël à l'Eglise. Les juifs veulent être Dieu, tout simplement, et ils veulent se faire adorer. Mais les peuples déchristianisés, républicains, gagnés aux droits de l'homme, ne veulent pas autre chose : ils veulent eux aussi être Dieu, faire que l'homme soit un Dieu pour l'homme, comme le voulait déjà Feuerbach (inspirateur de Marx), et c'est pourquoi les peuples subissent complaisamment la tyrannie des juifs : ils reconnaissent en eux comme le symbole et la préfiguration de ce que sont tous les hommes, de ce qu'ils sont tous appelés à devenir. Or il n'y a qu'un moyen de conjurer cette tendance délirante de l'homme à vouloir se faire Dieu, c'est d'être catholique : seul Dieu peut se faire homme sans cesser d'être Dieu, et c'est par la seule adhésion au Christ, et à Sa Croix, qu'il est possible à l'homme de satisfaire son désir de Dieu. Et ce désir de Dieu se convertit dramatiquement en désir d'être Dieu si l'homme se coupe de l'unique moyen, que Dieu lui a donné en S'incarnant, de satisfaire un tel désir.

A la fin de la cérémonie, les rails qui menaient à la mort ont été enflammés, indiquant plus que jamais les portes de l'enfer*.

Voilà l'enfer auquel devront aujourd'hui croire les dévots de la nouvelle religion. Ce n'est plus un endroit où brûle un feu éternel, c'est Auschwitz, puisque c'est là que le Mal s'est manifesté, gazant et brûlant plus d'un million de martyrs. Dans cette affaire, tout se tient, tout est logique, car le Diable est parfaitement logique.

Inutile, donc, de se convertir extérieurement ou à moitié. Il faut soit se convertir honnêtement, soit résister activement. Mais il va de soi qu'à long terme, cette résistance active ne servira à rien si elle reste le fait de quelques individus agissant à titre personnel et en ordre dispersé. La terrible répression qui se prépare saura rapidement venir à bout des quelques irréductibles. Comme je l'ai écrit en janvier, le dernier espoir est dans la contre-attaque résolue. Cette contre-attaque doit être menée en répétant clairement et fortement que le prétendu « Holocauste » et les prétendues chambres à gaz homicides allemandes sont un seul et même mensonge historique.

Mais c'est insuffisant, car en œuvrant ainsi, on se retrouvera face au problème de la répression : même si l'on peut convaincre, à titre individuel, certaines personnes, jamais elles n'oseront franchir le pas, de peur de perdre leur réputation, leur travail, leur maison etc. Elles se contenteront de soupirer : « Vous avez sans doute raison, mais que voulez-vous. J'ai ma famille, mes collègues, ma maison, un parent malade, les études des enfants à financer... ». Puis viendra l'ultime

* Voy. *Le Soir Magazine*, 2 février 2005, p. 29.

Exit l'Enfer des chrétiens. Voici l'enfer d'après la (contre) religion de l' « Holocauste », un enfer auquel tout le monde doit croire sous peine de poursuites judiciaires...



justification : « De toute façon, vous n'y changerez rien ». Tout le travail effectué et les risques pris auront donc été inutiles (à vue humaine, s'entend).

Ce qu'il faut, c'est élever le débat en montrant le sens *politique* et *religieux* du combat révisionniste. Tant que le révisionnisme sera présenté comme une simple méthode historique permettant d'accéder à la vérité sur des événements passés et dont tout le monde se moque (rait), il n'intéressera qu'une infime minorité de curieux, d'honnêtes gens, de nostalgiques, de déclassés, d'antisémites, de provocateurs, d'amateurs de sensations fortes... S'il veut connaître un intérêt plus large et plus positif, le révisionnisme doit devenir une composante reconnue nécessaire d'un idéal élevé, source de vie, donc obligatoire à défendre.

Quel est cet idéal ? Pour y répondre, et plus généralement trouver la direction du combat, il suffit de tirer les leçons de ces dernières semaines en prenant le contre-pied des discours officiels.

Qu'est-ce qui a été présenté comme une vérité à reconnaître universellement ? L' « Holocauste ».

Qu'est-ce qui a été singé le 27 janvier 2005 afin d'en obtenir la disparition par le remplacement ? La religion catholique (la vraie, pas cette caricature issue de Vatican II).

Qu'est-ce qui a été pointé du doigt comme étant l'ennemi à abattre ? Le révisionnisme, l'extrême droite et plus particulièrement le néonazisme.

Révisionnisme sur l' « Holocauste », catholicisme, national-socialisme. Voilà ce que veulent anéantir nos adversaires en priorité (allant jusqu'à rendre impensables ces thèses), donc voilà ce qu'il faut défendre. Un tel mélange provoquera des éclats de rire moqueurs et des cris d'indignation. « Vous rêvez, me dira-t-on, les

trois sont totalement inconciliables. Et quand bien même vous parviendriez à les concilier, vous nous fabriqueriez alors un idéal composé des trois courants de pensée qui ont été le plus attaqués et le plus honnis en Europe depuis 200 ans. Autant dire que votre combat est perdu avant même d'avoir commencé ».

Ma réponse sera toujours la même : qu'ont donc obtenu, depuis trente ans, les partisans des combats limités ? En France, par exemple, ont-ils empêché l'adoption de la loi Veil ? Ont-ils freiné l'immigration ? Ont-ils rétabli l'ordre et la discipline ? Ont-ils influencé la télévision pour qu'elle devienne plus intelligente ? Sont-ils parvenus à noyauter l'Éducation nationale pour qu'elle devienne moins antinationale ? Ont-ils fait reculer l'exterminisme ? Concrètement, où sont les résultats ? Où, si l'on excepte quelques sursauts sans lendemain (genre 21 avril 2002) ou quelques petits succès qu'il faut regarder à la loupe pour ne pas être frappé par leur insignifiance ? Et surtout, quelles sont les perspectives pour l'avenir si les méthodes de combat restent les mêmes ?

En voilà assez des petits esprits crispés sur leurs combats obsessionnels, des inconditionnels de la stratégie de prudence (« Ne parlons pas de cela, c'est trop dangereux, attaquons par la bande, avançons masqués... »). Tout le monde s'accorde à dire que la situation est grave, voire tragique. Il va de soi que dans une telle situation, le remède sera douloureux à administrer. Ce qu'il nous faut aujourd'hui, ce sont des esprits audacieux et suffisamment forts pour accepter de faire la synthèse nécessaire et de mener le seul combat qui s'impose.

Cela nécessite tout d'abord une remise en question générale. Sur l'essence du national-socialisme tout d'abord : quels sont ses caractères essentiels et quels sont ses caractères purement accidentels, qui sont apparus

parce que le national-socialisme s'est manifesté en Allemagne dans les années 20 et 30 avec des hommes bien précis et qu'il a dû faire face à des problèmes concrets de l'heure présente. La question est d'autant plus complexe que l'Allemagne hitlérienne a dû affronter des crises très graves et notamment une guerre perdue. Il est évident que l'hitlérisme en 1943-1944 était un hitlérisme de crise, sans rapport avec ce qu'il aurait été si l'Angleterre n'avait pas mondialisé le conflit germano-polonais.

Sur le catholicisme ensuite. Là, les problèmes sont encore plus embrouillés du fait de la rupture survenue avec Vatican II. Il y a un abîme entre la religion prêchée aujourd'hui au Vatican et les « traditionalistes », alors que tous se disent catholiques. L'équipe de *Sans Concession* se déclare volontiers « intégriste », mais elle n'ignore pas les travers dans lesquels tombent parfois ceux qui prennent cette position. Ces travers, c'est la peur panique de l'hétérodoxie et, en conséquence, le refus de tout ce qui est nouveau, non seulement en matière de religion, mais aussi en matière sociale. D'où une propension à se replier sur soi-même, à vivre dans un ghetto et à élever les enfants comme si l'on était encore au XIX^e siècle ou au début du XX^e, loin des avancées scientifiques et techniques. Les conséquences sont graves, tout d'abord parce que se retrancher dans un passé enjolivé, c'est méconnaître que le présent catastrophique a lui-même des causes, et des causes qui sont à chercher dans le passé précisément : la Révolution française est née d'abord des dysfonctionnements de la monarchie (d'où la nécessité, si l'on veut « revenir » à la monarchie, d'intégrer le meilleur du fascisme et du national-socialisme). Et, de même, la crise de l'Eglise n'est pas tombée du ciel (c'est le cas de le dire...), elle a été rendue possible par certains dysfonc-

tionnements, certains silences, certains inachèvements, certaines déviations même (Léon XIII, Pie XI, Pie XII), au moins dans l'ordre politique et dans le domaine philosophique. Ces déviations s'étaient produites avant, de telle sorte que revenir à « l'avant » de la crise, c'est au fond réenclencher le processus qui a mené à elle. Ainsi, un retour à l'« avant » de la crise n'est sûrement pas possible par le moyen de l'immobilisme, de la fermeture sur soi et de la nostalgie. Il est, bien plutôt, possible seulement par une **ouverture à ce dont le monde moderne est la caricature mais dont l'ancien monde était privé.**

Tout aussi grave, la fermeture au monde suscite le refus d'aider activement tout mouvement engagé dans une œuvre humaine. Ce fait n'est pas nouveau. Il a été dénoncé en 1944 par un professeur d'Écriture sainte au Collège théologique de Louvain, Jean Levie. Dans un livre intitulé : *Sous les yeux de l'incroyant*, il écrivait :

La méthode [pour tout rejeter] est simple : toute grande idée tend à prendre l'homme tout entier, tout mouvement profond à devenir exclusif : alors l'opposition a une arme : « La religion » seule est « première » ; votre mouvement « trop social » n'est plus « assez religieux » ; ou bien : votre mouvement « trop autoritaire » ou, au contraire, « trop libéral » n'est plus « assez religieux » ; vous mettez votre « amour du peuple », ou votre « nationalisme », ou votre « amour de l'autorité » ou de « la liberté », au-dessus de la « religion ». On ne dit pas : « votre mouvement doit prendre sa place dans un ensemble où la religion est première ; *cherchons ensemble cette place* » ; ce qui serait juste et légitime ; on dit : « votre mouvement *contredit* la primauté de la religion, la précellence du devoir religieux ; *vous devez disparaître* » [Voy. Jean Levie, *Sous les yeux de l'incroyant* (éd. Desclée de Brower & Cie, Paris, 1944), pp. 231-2.].

Soixante ans après, cette critique est très actuelle.

Avec Jean-Jacques Stormay, nous estimons que la synthèse proposée plus haut est non seulement possible, mais aussi nécessaire. Le « tout politique » et le « tout religieux » ont échoué parce qu'il s'agit de combats tronqués. Le « tout révisionniste » ne mène nulle part (non, il mène à la ruine et en prison dans l'indifférence générale, ce qui n'est pas mieux). Seule cette synthèse pourra sauver l'Occident de la déchéance. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder ce que nos adversaires veulent totalement éradiquer, que ce soit par les bombes, la loi ou la singerie : le révisionnisme, le national-socialisme et le catholicisme. Nos contemporains vont-ils enfin comprendre ?

**LETTRE OUVERTE
AU DIRECTEUR DU *PÈLERIN***

**L' « HOLOCAUSTE » :
UN DANGER MORTEL POUR LE CHRISTIANISME**

Un de nos abonnés a envoyé au *Pèlerin* notre petit tract « *Le tsunami que tout le monde attend* » avec, au verso, l'appel à signer une pétition pour l'obtention d'un libre débat sur l'« Holocauste ». Cet envoi nous a valu la lettre reproduite au verso.

Pèlerin

Rédaction en chef

Vision Historique Objective
BP. 256
B 1050 BRUXELLES 5
Belgique

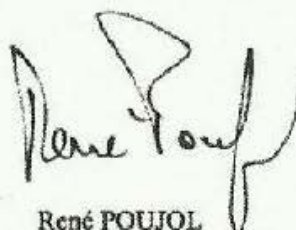
Paris le 26 janvier 2005

Messieurs,

Je reçois, ce jour, de manière parfaitement anonyme, ce qui ne me surprend guère, un tract invitant à signer une pétition pour exiger un débat « entre les historiens qui croient en l'Holocauste et les révisionnistes ».

Cette simple phrase, en France, serait passible des tribunaux. L'Holocauste est, hélas, un fait historique et non point un événement « supposé » auquel on pourrait, selon son choix, croire ou ne pas croire.

C'est assez dire que le principe même d'un tel débat me semble à la fois sans objet, proprement scandaleux et digne de mépris.



René POIJOL
Directeur de la rédaction

LETTRE AU DIRECTEUR DU PÈLERIN

Cher Monsieur,

J'accuse réception de votre lettre du 26 janvier et je vous en remercie.

Je suis entièrement d'accord avec vous, l'« Holocauste » n'est pas quelque chose « *auquel on pourrait, selon son choix, croire ou ne pas croire* ». En effet, s'il s'avère que, de 1941 à 1944, des millions de juifs — hommes, femmes, enfants, nourrissons, vieillards, handicapés — ont été brutalement arrachés de chez eux pour être, en grande majorité, conduits dans des chambres à gaz homicides construites spécialement pour les exterminer, alors :

a) nous sommes face au plus monstrueux crime de tous les temps, un crime dont il convient de pérenniser la mémoire et qui doit être l'objet d'intenses réflexions ;

b) le négationnisme est une abjection qu'il convient de pourchasser et de réprimer sévèrement. Car face à tant d'horreur, de souffrances, de morts, la « liberté d'expression » ne tient plus. C'est évident.

Mais si l'on admet cela, il faut, en toute logique et en toute justice, accepter de tirer les conséquences au cas ou le contraire s'avérerait. Ainsi, s'il se révèle que l' « Holocauste » est un mythe, alors :

a) nous sommes face au plus monstrueux bobard de tous les temps, un bobard qu'il convient de dénoncer hautement ;

b) le révisionnisme est une œuvre légitime et salutaire qu'il convient d'encourager et de protéger. Car on ne saurait être complice, ne serait-ce que par son silence, d'une si monstrueuse calomnie.

Voilà pourquoi la fondation dont j'anime la branche francophone réclame un débat sur la question. Vous me répondez que « *le principe même d'un tel débat [vous] semble à la fois sans objet, proprement scandaleux et digne de mépris* ». Pourquoi ? Parce que, m'écrivez-vous, l' « Holocauste » « *est, hélas, un fait historique* ».

En écrivant cela, vous venez de porter — certes de façon privée, mais tout de même — une terrible accusation. Non seulement contre une centaine de « bourreaux » présumés (les principaux commandants des « camps d'extermination » et leurs subordonnés), mais aussi — parce que l'histoire est enseignée ainsi :

- contre tout un peuple (le peuple Allemand, accusé d'avoir, même de loin, participé au massacre*) ;
- contre tous les gouvernements « collaborationnistes » (accusés de complicité, comme, par exemple, Vichy**)

* Voy. *Les bourreaux volontaires de Hitler* de Daniel Goldhagen.

** Serge Klarsfeld a écrit : « *le gouvernement de Pétain et de Laval a abouti à une faillite morale en participant activement*

- contre les Alliés (accusés d'avoir fermé leurs portes aux juifs, fermé les portes de la Palestine, laissé couler des bateaux chargés de juifs* et refusé, malgré les demandes juives, de bombarder les crématoires d'Auschwitz) ;
- contre Pie XII, lequel est accusé d'avoir omis, par lâcheté, par opportunisme ou — pire — par consentement tacite, de protester publiquement (voy. le film *Amen*).

Ces millions de gens, vous ne les accusez pas de fraude, de vol ou même d'homicide involontaire. Non, vous les accusez d'avoir assassiné ou laissé assassiner des millions d'innocents — femmes, enfants, vieillards, handicapés... — dans des conditions les plus atroces : fusillades, travail épuisant, famines organisées, gaza-ges...

Monsieur Poujol, je pense qu'en tant que rédacteur en chef d'un journal chrétien (*Le Pèlerin*), vous êtes vous-même un chrétien. Permettez-moi donc de vous dire, avec tout le respect que je vous dois : en tant que chrétien, vous ne pouvez pas porter une telle accusation sans en être absolument certain. C'est trop grave.

à l'élimination d'un quart de la population juive » (voy. « Dites-le à vos enfants », *histoire de la Shoah en Europe, 1933-1945* [éd. Ramsay, 2000], p. 187, « La Shoah en France », additif de Serge Klarsfeld).

* « Les grands Alliés sont également concernés, même s'ils ont courageusement et victorieusement lutté contre les forces de l'Axe : l'Angleterre qui a fermé les portes de la Palestine et laissé couler des bateaux chargés de juifs ; les Etats-Unis qui n'ont qu'imperceptiblement ouvert leurs portes et qui n'ont fait aucun effort en 1938 pour que la conférence d'Évian trouve une solution pour l'accueil massif des juifs européens » (Ibid., p. 7).

Non, Pie XII n'était pas un saint

par Daniel Jonah Goldhagen

Le Monde, 15 janvier 2005,
p. 20.



IMAGINEZ un homme qui, en prenant des risques, sauve un bébé d'une voi-

Durant l'Holocauste, des milliers d'enfants juifs anonymes ont trouvé refuge dans des monastères, des couvents et des écoles

pas dissimuler le personnage et ses l'Holocauste et celles des édiles

Ça l'est d'autant plus que l'« Holocauste » est une menace mortelle pour le christianisme. Sans doute penserez-vous que j'exagère, mais je vous supplie de m'écouter. En mai 2004, dans un entretien accordé au quotidien belge *Le Soir*, Daniel Goldhagen a déclaré :

[...] s'il n'y avait pas eu l'antisémitisme chrétien, les nazis n'auraient pas pu et n'auraient pas eu de raison d'inventer leur antisémitisme *ex nihilo*. Il n'y a aucun doute sur ce point. Deuxièmement, quand les nazis et les autres antisémites modernes ont propagé leur antisémitisme racial, ils ont trouvé des auditeurs très réceptifs un peu partout en Europe parce que beaucoup d'Européens avaient intériorisé une haine profonde des juifs ; l'antisémitisme chrétien a été le terreau dans lequel les nazis et les autres antisémites racistes ont pu semer leur propre version de l'antisémitisme*.

Bref, à la base, c'est le christianisme qui a rendu possible l'« Holocauste ». La logique infernale se met en place ; on va voir qu'elle ne va plus s'arrêter.

Une fois ce lien causal établi, D. Goldhagen continue :

[...] l'antisémitisme de l'Église avait prédisposé le clergé et un grand nombre de fidèles à considérer favorablement le projet éliminationniste des nazis, pas nécessairement dans toutes ses caractéristiques mais dans beaucoup de celle-ci [Id.].

* Voy. *Le Soir*, 24 mai 2004, p. 13.

Dans l'ouvrage déjà cité et envoyé gratuitement à tous les établissements scolaires français, Serge Klarsfeld rejoint globalement D. Goldhagen. Il écrit :

[...] la Shoah s'est déroulée sur le continent européen où, exceptés les juifs et un petit nombre de musulmans, tous les habitants étaient des chrétiens, catholiques, protestants ou orthodoxes. Le mépris où furent si longtemps tenus les juifs par la chrétienté a facilité la tâche des organisateurs de la « solution finale de la question juive » : il explique l'indifférence de ceux qui n'y prenaient pas part mais ne s'y opposaient point*.

Par conséquent, si l'on en croit S. Klarsfeld et D. Goldhagen, l'« enseignement de mépris » chez les chrétiens aurait facilité le meurtre de six millions d'innocents en rendant l'immense majorité des spectateurs complices par passivité. Les gens ont été passifs parce que, au fond d'eux-mêmes, ils approuvaient le « projet éliminationniste ». C'est déjà terrible en soi.

Mais la logique ne s'arrête plus : voilà quelques semaines, dans un article intitulé : « Écoute mon cher Christian » (Christian représentant tous les chrétiens), le juif Chaskel Lindinfeld a lancé, il *nous* a lancé à tous :

Moi, je ne peux pas oublier que les gardiens et bourreaux des camps étaient tous des baptisés**.

Cette fois, il ne s'agit plus de complicité passive, mais de complicité active.

Publié dans le « mensuel juif de Belgique » *Contact J*, cet article commençait ainsi :

* Voy. « Dites-le..., op. cit., p. 7.

** Voy. *Contact J*, n° 182, février 2005, p. 5.

Auschwitz est l'aboutissement abominable mais logique de l'implacable et immémorial idéal chrétien : l'indispensable disparition du Peuple juif. Le peuple chrétien est là pour accomplir la loi et devenir le peuple de Dieu [*Id.*].

Relisez attentivement cette phrase : c'est l'arrêt de mort du christianisme. Pourquoi ? Parce qu'en effet, c'est le Christ lui-même qui a déclaré qu'il était venu sur terre non pour « *abroger la Loi* », mais pour la « *parfaire* », ce qui implique de l'accomplir*. Et c'est également le Christ qui a prédit que la promesse de Dieu s'adresserait désormais aux *goïm*, pendant que de nombreux juifs seraient, quant à eux, « *refoulés dans les ténèbres du dehors* » (voy. l'épisode du centurion dans *Matthieu*, VIII, 10-13).

Par conséquent, si l'on accepte la phrase reproduite ci-dessus, on en déduit qu'après avoir été cultivé pendant près de 2 000 ans, le message du Christ aurait finalement abouti au plus monstrueux massacre de tous les temps, au « crime absolu ». Or, comment croire que le message de Dieu, prêché par le Fils de Dieu, ait pu aboutir, avec la complicité de tous, à une telle horreur ? Comment croire que ce message christique d'amour et de solidarité ait pu engendrer, chez tous (catholiques, protestants, orthodoxes), un sentiment d'indifférence face au massacre sans nom de six millions d'innocents. C'est impossible. Dès lors il apparaît que le Christ n'était pas le Fils de Dieu, mais bien, comme l'enseigne le *Talmud*, un hérétique, un renégat doublé d'un redoutable agitateur. Aujourd'hui, on juge l'arbre à ses fruits...

* « *N'allez pas croire que je suis venu pour abroger la Loi [...] : je ne suis pas venu pour abroger, mais parfaire* » (*Matthieu*, V, 17).

J'ajoute que ces textes de S. Klarsfeld et de C. Lindelfeld viennent plus de 30 ans après la publication de *Nostra aetate* (28 octobre 1965), une déclaration dans laquelle l'église conciliaire affirmait :

Encore que les autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ, ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est le nouveau peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture*.

En vain, donc l'église conciliaire a-t-elle tout tenté pour se concilier les juifs. D'ailleurs, qu'a dit D. Goldhagen en 2004 ?

L'Église a fait d'énormes progrès [...] j'espère qu'elle va assumer le reste de son devoir de réparation encore substantiel et inachevé**.

C'était à prévoir et vous n'y pouvez rien : si l'« Holocauste » a vraiment eu lieu, si les chambres à gaz ont existé, c'est que le Christ n'était pas le fils de Dieu. Voilà pourquoi les juifs ne seront jamais satisfaits des « repentances » de l'Église et qu'ils lui demanderont d'aller toujours plus loin, jusqu'à ce qu'elle disparaisse après avoir complètement renié le message du Christ. C'est en ce sens qu'il faut interpréter le propos de D. Goldhagen lorsqu'il déclare :

* Voy. Concile œcuménique Vatican II. Constitution, décrets, déclarations (éd. du Centurion, 1967), p. 698.

** Voy. *Le Soir*, 24 mai 2004, p. 13.

[...] l'Église doit essayer de se réformer afin qu'elle ne puisse plus jamais être à l'origine d'un tel mal. Cela signifie qu'elle doit se pencher sur ses textes et sur ses enseignements — en ce compris le Nouveau Testament. C'est un problème terrible parce qu'il n'y a pas de solution facile [...].

Tous les spécialistes sérieux de la Bible conviennent que les évangiles sont des mythes religieux, et non un livre d'histoire [...]. Si l'Église décidait d'amender ses textes religieux, ce serait magnifique. Je ne dis pas qu'elle doit le faire, je dis simplement que ce serait une solution au problème [*Id.*].

Malgré les précautions prises — il ne faut jamais choquer les oreilles trop sensibles ! — la directive est claire : l'Église doit « réviser » les Évangiles, donc mutiler le message du Christ. Autrement dit, elle doit renier sa propre mission (qui est de maintenir intact le dépôt de la foi), donc s'autodétruire. D'ailleurs, l' « Holocauste », avec ses dogmes, ses rituels, ses prières, ses pèlerinages, ses apôtres, ses martyrs, ses Justes, ses reliques, ses hérétiques traqués etc. apparaît de plus en plus comme une contre-religion prête à remplacer, le moment venu, le christianisme moribond.

Ces développements, j'ose l'espérer, vous feront prendre conscience de la responsabilité écrasante que vous prenez, en tant que particulier et en tant que rédacteur en chef d'un organe chrétien, lorsque vous affirmez que l' « *Holocauste est [...] un fait historique* ». Je le répète, c'est si grave pour vous-même et pour l'avenir du christianisme que vous ne pouvez porter une telle accusation sans en être absolument certain.

Naturellement, je ne remets pas en cause votre bonne foi. Mais je vous supplie de réfléchir un peu : depuis plus de vingt ans, les révisionnistes réclament

une confrontation publique sur le problème des chambres à gaz homicides. Or, non seulement les exterminationnistes l'ont toujours refusée*, mais aussi, une loi a été votée qui empêche les libres chercheurs de s'exprimer publiquement. Et vous le savez, puisque dans votre lettre, vous écrivez que notre demande « *serait possible des tribunaux* ».

Monsieur Poujol, citez-moi un seul historien sûr de son fait qui aurait fui obstinément le débat et qui aurait réduit autoritairement ses contradicteurs au silence à l'aide de lois d'exception. Vous n'en trouverez pas un seul. Pourquoi ? Parce que la vérité historique ne craint pas la contradiction ; parce qu'elle n'a pas besoin de lois. Une thèse officielle qui a besoin des juges pour perdurer est au minimum suspecte. C'est aussi évident que le jour succède à la nuit.

Peut-être me répondrez-vous : « La loi Gayssot n'a pas été votée pour protéger une thèse officielle. Elle a été votée dans le cadre de la lutte contre le racisme, car on sait bien que derrière le révisionnisme menteur se cache un discours antisémite et pronazi. On ne dit plus : mort aux juifs ! On dit : les juifs ne sont pas morts » Bien. Mais cet « argument » ne justifie pas la loi Fabius-Gayssot, bien au contraire. Car si, vraiment, le révisionnisme était un mensonge utilisé par les néonazis et les antisémites, les antiracistes auraient dû en profiter. Ils auraient dû inviter au débat afin de clouer le bec aux négationnistes, ce qui leur aurait ensuite permis de dire : « Voyez les nazis, voyez les antisémites.

* Pierre Vidal-Naquet s'est fixé la règle suivante, adoptée par tous : « *on peut, et on doit discuter sur les "révisionnistes" [...], on ne discute pas avec les "révisionnistes"* » (Voy. P. Vidal-Naquet, *Les assassins de la mémoire* (éd. La Découverte, 1987), pp. 11-12).

Il n'y a rien de vrai en eux ; tous leurs discours se fondent sur des mensonges outranciers ».

Un autre argument qu'on nous oppose parfois est le suivant : « La loi Gayssot interdit aux négationnistes de s'exprimer publiquement non pas parce que l'on craindrait leurs thèses ineptes, mais parce que leur discours blesse atrocement les survivants et les proches des victimes ». J'y réponds en prenant mon cas personnel ; non par plaisir de me mettre en avant, mais parce qu'il peut être aisément généralisé : en 1997, j'ai été révoqué de l'Éducation nationale pour « faute grave ». En l'occurrence, il s'agissait — et vous n'en serez pas surpris — de révisionnisme. Si, demain, un individu venait clamer à tous les vents : « Ne le croyez pas ! Reynouard a été révoqué pour pédophilie ; parce qu'il tripotait ses petites élèves », il va de soi que son discours me blesserait profondément, très profondément même, et que je porterais plainte. Mais devant le tribunal, je ne demanderai pas la condamnation automatique du diffamateur au motif qu'il aurait simplement tenu des propos blessant à mon encontre. Non, je l'inviterais à un débat loyal ; je lui demanderais ses preuves et j'avancerais les miennes, ce qui me permettrait de le tourner très rapidement en ridicule et ensuite — mais seulement ensuite — de demander sa condamnation (à 1 € symbolique). Et ce serait pour moi la satisfaction rêvée. Car l'honneur outragé n'est jamais si bien lavé et la cicatrice ouverte si bien fermée qu'une fois l'adversaire ridiculisé, réduit au silence, rendu honteux... Par conséquent, si, vraiment, les révisionnistes développaient des thèses ineptes qui blessaient profondément les survivant et les proches des prétendues millions de victimes, ce n'est pas une loi prévoyant des condamnations automatiques et de lourdes amendes qu'il aurait fallu, mais une bonne confrontation publique afin que les

victimes lavent l'outrage et pansent leurs blessures en écrasant définitivement leurs adversaires...

A cela, certains répondent qu'on ne discute pas avec des gens de mauvaise foi ; qu'il est vain de vouloir réduire au silence des individus pervers intellectuellement, donc aptes à toutes les pirouettes intellectuelles pour nier l'évidence. Sans doute. Mais je souligne qu'en octobre dernier [2005], un révisionniste flamand, Siegfried Verbeke, a demandé... à être gazé dans la « chambre à gaz » du crématoire d'Auschwitz I (présentée comme en état d'origine). Il s'est dit prêt à rester le plus longtemps possible dans le local une fois que le Zyklon B y aurait été introduit.

Même à admettre que ce S. Verbeke soit un fou, un malade mental ou un dangereux pervers intellectuel, force est de constater que cette fois, sa perversité ne lui aurait servi à rien. Car il n'était plus question de discuter, mais de se soumettre passivement à l'expérience. Or, invitée à organiser l'expérience, la *James Randi Educational Foundation* a refusé de relever le défi*). Pourtant, c'était l'occasion rêvée de discréditer à jamais le négationnisme. Rendez-vous compte : un négationniste qui meurt en voulant démontrer que les gazages homicides à Auschwitz étaient impossibles !

Ce refus catégorique du débat et de la vérification expérimentale doit inviter à réfléchir. Dans cette affaire, il y a quelque chose de suspect du côté des tenants de la thèse officielle. C'est évident. Quand on est certain de dire vrai et quand on se déclare outragé par les mensonges proférés en face, on ne fuit ni la confrontation, ni, à plus forte raison, l'expérience. Au

* Voy. *Monsieur Randi, ne trichez plus, gazez Verbeke* (éd. du VHO, 2005).

contraire, on la cherche. Ou alors c'est qu'on est de mauvaise foi. Un enfant de douze ans le comprendrait sans peine.

Voilà pourquoi, Monsieur Poujol, vous ne pouvez plus, raisonnablement, faire confiance aux tenants de la thèse officielle. Et même si vous repoussiez tous les arguments que je viens d'exposer, je me permets de vous rappeler ce qu'écrivait saint François de Sales à Charles-Emmanuel I^{er}, duc de Savoie, le 8 mars 1616 : *« que les accusateurs soient dignes de foi tant qu'on voudra, on ne doit les croire, mais il faut admettre les accusés à se défendre. »* Aujourd'hui, les accusés ne sont plus là pour se défendre ; mais certains le font pour eux : ce sont les révisionnistes. Avant, donc, d'émettre un jugement public, vous avez la grave obligation de les écouter. Car comme je l'ai exposé plus haut, les enjeux personnels et collectifs sont trop énormes.

Naturellement, je n'aurai pas l'outrecuidance de vous prodiguer un cours de révisionnisme. Je me permets humblement de vous demander : pouvez-vous m'apporter la preuve que l' « Holocauste » est un « fait historique » ? Compreniez-moi bien : je ne veux pas que vous me répondiez qu'il existe des milliers de preuves et des milliers de témoignages indiscutables, sans plus de précision. Je ne veux pas non plus que vous me donniez des références de livres ou de films qu'il me faudrait consulter ou regarder. Non, ce que je souhaite, c'est que vous me fassiez parvenir un certain nombre de documents (photographies, plans, rapports d'expertises, comptes rendus d'enquêtes, études démographiques, témoignages, aveux...) qui, selon vous, constitueront un faisceau de preuves matérielles démontrant la réalité de l' « Holocauste ».

Ces « preuves », je les étudierai impartialement et je les discuterai calmement.

Monsieur Poujol, je sais que le poids de la propagande sur l'« Holocauste » est énorme et qu'il augmente chaque année. Je sais que depuis l'école, on nous présente la Shoah comme une réalité aussi évidente que l'existence du soleil. Dans ce climat, sans doute n'avez-vous jamais jugé utile d'étudier le sujet en profondeur en vous posant les questions qu'il faut. Et sans doute n'avez-vous jamais pris la peine de lire les révisionnistes *dans le texte*. Nous sommes tous si occupés !

Ainsi êtes-vous amené à porter, en privé et sans doute parfois en public, une accusation terrible contre un grand nombre de personnes. Mais parce que vous avez reçu un tract et parce que vous avez pris soin de répondre, la Providence vous a mis en rapport avec les révisionnistes. Dès lors, vous ne pouvez plus reculer : avec tout le respect que je vous dois, je vous demande de m'envoyer les « preuves » de l'« Holocauste » et de prendre en considération les commentaires que, le cas échéant, je serais amené à faire.

En espérant recevoir bientôt un dossier de preuves, je vous prie, cher Monsieur, de croire en l'expression de mon respect.

**COMMENT LES ENFANTS SONT
TRANSFORMÉS EN DÉVOTS DE
LA RELIGION HOLOCAUSTIQUE**

COMMENT LES ENFANTS SONT TRANSFORMÉS EN DÉVOTS DE LA RELIGION HOLOCAUSTIQUE

◆ CATÉCHISÉS DÈS 8 ANS

A l'occasion du soixantième anniversaire de la libération d'Auschwitz, alors que de multiples émissions étaient programmées pour commémorer cet événement, l'hebdomadaire belge *Téléoustique* s'interrogea : à quel âge les enfants doivent-ils être catéchisés ? Réponse : « *commencer le plus tôt sera le mieux ; même s'il n'est pas question d'entretenir les tout-petits à propos d'Auschwitz, à chaque âge sa leçon* »*. Et le journaliste de proposer un commencement dès l'âge de... 8 ans :

Vers 8 ou 10 ans, les enjeux deviennent plus sensibles. C'est à cet âge que l'horreur des images des camps trouve leur véritable force de pénétration [*Id.*].

Bref un véritable lavage de cerveau avant même l'adolescence...

* Voy. *Téléoustique*, 26 janvier 2005, p. 21.

◆ MÉPRIS GÉNÉRALISÉ POUR LA VÉRITÉ HISTORIQUE

Le fait que la religion holocaustique soit d'essence satanique apparaît nettement quand on connaît son mépris totale pour les vérités les plus élémentaires.

■ *La cause profonde*

Aujourd'hui, plus personne, ou presque, ne se soucie de la vérité historique ; tout ce qui compte c'est l'émotion, le ressenti. La raison est simple : début 2006, Simone Veil a qualifié la Shoah de « *paradigme absolu du mal* » [1]. Un an auparavant, un ancien déporté, Alberto Israël, avait été jusqu'à dire à propos du bloc 11 (la prison) à Auschwitz : « *L'enfer de Dante, c'était le paradis en comparaison* » (voir ci-contre) [2].

S'il en est ainsi, alors la Shoah se situe au-delà de la raison, de l'histoire, de la description et du langage. Les jeunes en sont d'ailleurs convaincus : « *Aucun mot ne peut définir leur souffrance.* » a écrit un collégien

maximal avant la mort. Le guide des jeunes Brinois s'appelait Alberto Israël. A l'entrée au bloc 11 où eut lieu une cérémonie de dépôt de fleurs par un représentant du ministre Flahaut et les parlementaires belges, ce rescapé ne put s'empêcher de verser des larmes : « *C'est impossible de ne pas pleurer ici. C'était la prison des tortures. Je ne pleure pas parce que des hommes sont morts ici. Je pleure pour les souffrances qu'ils ont endurées. L'enfer de Dante, c'est le paradis en comparaison.* »

Les étudiants ont vu cette vidéo

(1) : « [...] la Shoah, *paradigme absolu du mal accompli en plein XX^e siècle par une nation que l'on disait "hautement civilisée"* » (S. Veil dans *Les clés de l'actualité*, numéro spécial intitulé : « La Shoah », janvier 2006, p. 3). (2) : « *C'est impossible de ne pas pleurer ici. C'était la prison des tortures. Je ne pleure pas parce que des hommes sont morts ici. Je pleure pour les souffrances qu'ils ont endurées. L'enfer de Dante, c'est le paradis en comparaison* » (voy. *La Dernière Heure*, 26 janvier 2005, p. 23).

à son retour d'Auschwitz [1] ; « *Comment décrire pareille horreur ? Aucun mot, aucune parole ne peut réellement décrire ce que nous avons éprouvé* [en visitant Auschwitz]. » renchérit Floriane [2]...

D'où la vanité de la démarche qui consisterait à vouloir expliquer ou comprendre le génocide juif. « *Je crois qu'on ne l'expliquera jamais*, a déclaré l'ancien déporté Jorge Semprun. *Il y a juste des éléments d'explication* » [3]. Ce qui fait de la Shoah non un événement au sens habituel du terme (qui pourrait être soumis à l'étude et à la controverse), mais une sorte d'évidence métaphysique qui doit s'imposer à tous sans discussion. J'exagère ? Nullement. En 1993, les députés belges Claude Eerdekens et Yvan Mayeur défendirent leur proposition de loi antirévissionniste en alléguant :

Les crimes contre l'humanité perpétrés pendant la seconde guerre mondiale constituent le paroxysme de la déshumanisation et de la dégradation du genre humain. Ils sont en cela [...] placés hors du temps, et, par là, soustraits aux controverses historiques et aux incertitudes des opinions des historiens [4].

Douze ans plus tard, le 7 octobre 2005 au procès du révisionniste Georges Theil à Limoges, un témoin de l'accusation, Gérard Denecker, a déclaré :

La réalité de l'extermination des juifs et des Tsiganes n'est en rien la conclusion des travaux des historiens, c'est l'événement sur lequel ils travaillent leur matériau en quelque sorte. Un historien, pas plus qu'un magistrat d'ail-

[1] : « P. B., élève de 3ème, Collège Paul Arène » ; <http://www.ac-nice.fr/memoire/> [2] : <http://www.ac-nice.fr/roland-garros/pages/> [3] : Voy. *Le Soir*, 24 janvier 2005, p. 11, col. B. [4] : Voy. *Espace de Liberté*, n° 213, août 1993, p. 16, col. C.

leurs, n'est à même de décider si le génocide a eu lieu ou pas : c'est un fait qui s'impose à lui [1].

■ *L'émotion préférée à la raison*

La conséquence ultime est la suivante : puisque la raison est impuissante, puisque le langage même est insuffisant, puisque la Shoah est une réalité évidente mais indicible, alors seule reste, pour l'appréhender, l'émotion. Donc, recherchons-la, éveillons-la et au diable les discussions basement matérielles...

Pour se convaincre que tel est bien la démarche des falsificateurs de l'histoire, il suffit de lire les articles qui paraissent à propos des « lieux de mémoire » rappelant la « barbarie nazie ». A Oradour, ainsi, on parle de la « *charge émotionnelle considérable* » des ruines du village [2]. Venu en juin dernier assister aux commémorations du drame, le ministre français délégué aux Anciens combattants, Hamlaoui Mekachera, déclara qu'il avait ressenti une « *émotion [...] aussi forte, intense, irrépressible* » qu'à sa première visite [3].

Il en est de même à Auschwitz. Un enseignant qui a visité le camp avec ses élèves souligne : « *Aller à Auschwitz, c'est accepter l'intrusion de l'émotion et prendre le risque qu'elle parasite l'ambition pédagogique* » [4].

[1] : Voy. le *Bulletin des Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne*, n° 71, année 2005-2006, pp. 3-4. [2] : « *Par sa charge émotionnelle considérable, la force d'évocation d'Oradour est universelle* » (voy. *Le Populaire du Centre*, 4 février 2006, p. 9). [3] : Voy. *Le Populaire du Centre*, 11 juin 2005, article intitulé : « Une exigence pour nos enfants ». [4] : Dixit Patrick Thiébaud, professeur au lycée Descartes d'Antony. Source : <http://www.ac-versailles.fr/pedagogi/gephg/pedagogie/Auschwitz2.htm>.

■ **Les jeunes sont émus**

Et en effet, les jeunes sont émus. Un élève qui a visité l'endroit déclare : « *Au camp, on voit des photos. Ça devient vivant et l'émotion s'installe* » [1]. Une demoiselle lance : « *Nous avons ressenti les poèmes de Charlotte Delbo. Plus que jamais. Chaque mot était important, essentiel.* » [2]

De son côté, un collégien de Peymeinade écrit (je souligne) :

J'ai trouvé Birkenau **encore plus émouvant** qu'Auschwitz car rien n'a été refait ni transformé. Auschwitz, bien que transformé en musée, **m'a beaucoup ému** aussi car il y a sur place les restes des gens qui sont morts exterminés (cheveux, affaires personnelles, prothèses...) . Sur place, j'étais comme anesthésié : peu d'émotions ; mais jour après jour, je me rends compte que **tout cela m'a beaucoup marqué et ému** [3].

Un(e) de ses camarades précise que, même en l'absence de signes extérieurs (comme les larmes), « *c'est dans le cœur* » que tout se passe :

Nos professeurs nous avaient tellement préparés psychologiquement qu'en voyant tout cela, aucun d'entre nous n'a pleuré, mais pour ma part c'est dans le cœur que tout se passait... [4]

(1) : Voy. « Version Femina » (supplément du *Dauphiné Libéré*), 8 janvier 2006, article intitulé : « Auschwitz les jeunes parlent », p. 44, col. A. (2) : Voy. le poème d'Elizabeth Holbourne, le 10 février 2006, publié sur : http://www.lpi.ac-poitiers.fr/www/article.php3?id_article=408. (3) : Source : « T.M., élève de 3ème, collège Paul Arène, Peymeinade », <http://www.ac-nice.fr/memoire/> (4) : Source : « P. B., élève de 3ème, Collège Paul Arène », même site.

■ *Les larmes coulent sur les visages*

Certains ne peuvent toutefois retenir leurs larmes. A Birkenau, Julie A s'est effondrée devant le « mur des fusillés » :

Quand j'ai vu le « mur de la mort » je suis restée immobile pendant un quart d'heure, mes larmes commençaient à couler, je n'arrivais plus à m'arrêter de pleurer. Ce mur restera à jamais gravé dans ma mémoire [1].

Floriane a également visité Birkenau. Elle a vu les photos de déportés et les fours. Elle raconte :

La première que j'ai vue a déclenché chez moi un déclic : celle d'un petit garçon, plus maigre que jamais. C'est à partir de ce moment que j'ai compris. Les émotions que je n'avais pas eues me submergent. Je pleure. Comme je n'avais jamais pleuré depuis longtemps. Les photos se suivent, enfant victimes de chambres à gaz, de la famine, des fusillades... je pleure toujours. Je n'arrive plus à m'arrêter. A chaque photo c'est de pire en pire [...]. On arrive aux fours. Tout le monde pleure. Je me recueille. Je souffre car les autres ont souffert. Immonde. Voilà ce que c'est [2].

■ *L'imagination entre en scène*

On le voit, tout est centré sur l'émotion. Il n'en faut guère plus pour que l'imagination se mettre en branle, permettant de pallier l'absence de preuves matérielles. Revenant d'Auschwitz, une lycéenne, Clémence, a déclaré : « *Sur place, on peut ressentir, imaginer les êtres humains derrière les statistiques* » [3]. Les jeunes ne

(1) : <http://www.ac-nice.fr/roland-garros/pages/> (2) : <http://www.ac-nice.fr/roland-garros/pages/> (3) : Voy. « Version Femina », art. cit., p. 43, col. B.

sont pas les seules victimes de cette propagande. Voici l'extrait d'une lettre qu'Isabelle Milliès, professeur de Lettres au collège Arène, a écrite au retour d'une visite à Auschwitz en 2004 (je souligne) :

A Juliette et Lucas
Mes enfants chéris,

Ce matin-là vous dormiez encore lorsque je suis partie, sur la pointe des pieds, dans la nuit douce du printemps qui arrive. J'ai regardé vos visages endormis confiants et je suis partie, comme engourdie par la nuit trop courte et par l'angoisse qui me serrait le ventre.

[...]

Quand je suis arrivée à Birkenau, en passant la porte d'entrée du camp, c'est à vous que j'ai pensé mes petits amours, encore bien au chaud au fond de vos lits, et aussi à tous les enfants de votre âge, si tendres, si fragiles, plein d'espoir et de vie, qui ont un jour été tirés de leur lit pour passer cette porte sans savoir l'horreur qui les attendait. [...] **j'ai imaginé** les regards remplis d'effroi et de terreur de ces enfants... et puis, **je n'ai pas pu continuer à imaginer, c'était trop dur.**

Alors je me suis protégée : j'ai suivi le groupe, j'ai entendu les explications de notre guide, j'ai regardé l'étang où reposent les cendres de milliers d'enfants, d'hommes et de femmes [pure imagination !], j'ai écouté Simone raconter la vie et la mort dans le camp, j'ai vu le soleil briller sur ces prairies d'herbe printanière et sur ces cheminées sinistres, j'ai pris des photographies. **J'ai laissé la douceur de l'air prendre le dessus car je n'étais plus capable d'imaginer.**

Un moment, face aux visages et aux regards venus de l'horreur, affichés sur les murs de dizaines de couloirs, **j'ai perdu pied.** Ils étaient là, face à nous. Des femmes, des hommes, des enfants, certains si jeunes... Déjà si blessés, si meurtris. Résignation, douleur, fierté, peur, leurs regards face aux nôtres, soixante années plus tard, m'ont sortie de ma torpeur. **J'ai pleuré.**

[...] Lorsque nous nous sommes retrouvés dans la cour de la prison, devant le mur où tant d'hommes et de femmes ont été fusillés, et devant le bâtiment où tant ont été torturés, mutilés, je crois que **je me suis évadée à nouveau** ; j'ai pensé au poème d'Aragon et j'ai entendu Léo Ferré chanter : « Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses Adieu la vie adieu la lumière et le vent » [1].

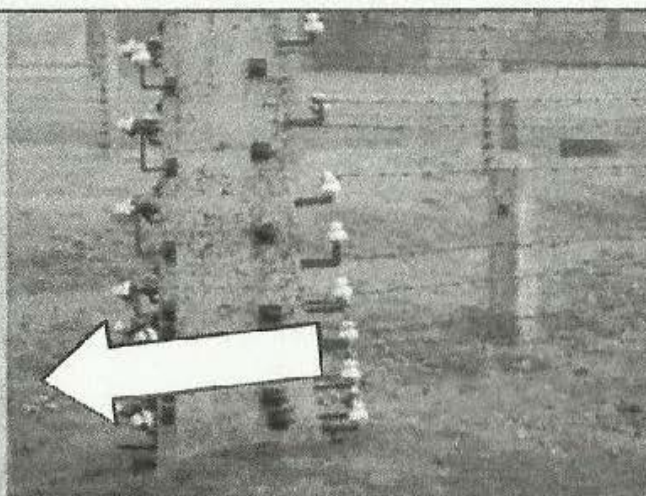
■ *N'importe quoi vient confirmer un massacre de masse*

Dans cette ambiance, n'importe quoi devient le témoignage — voire la preuve — d'un crime de masse. Voit-on des ruines du crématoire III ? « *On sentait la présence des victimes* » peut-on lire dans un compte rendu (voir ci-contre) [2]. Voit-on des cheveux coupés (la tonte et la récupération étaient des choses banales pendant la guerre [3]) ? On parle d'une « *masse de cheveux qui dégageait une odeur nauséabonde : l'odeur de la mort.* » [4]. Pénètre-t-on dans la morgue banale du Krema I ? Claire revoit les victimes en train d'être gazées et précise : « *On pouvait mettre la main là où les victimes avaient posé les leurs il y a plus de soixante ans* » [5]. De son côté, Julie écrit (je souligne) :

(1) : Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/> (2) : Voy. « Version Femina », art. cit., p. 43, col. B. (3) : En France, les cheveux étaient récupérés et traités dans une usine du Calvados. Avec, on faisait notamment des pantoufles (je rédigerai un jour un étude sur la question). (4) : « *A l'entrée du musée je fus terriblement émue et bouleversée devant cette masse de cheveux qui dégageait une odeur nauséabonde : l'odeur de la mort* » ; témoignage d'une collégienne paru dans « Voyage pour la mémoire. Elèves de classes de 3^{ème}, année scolaire 2003-2004. Birkenau, Auschwitz. Collège l'Eau Vive, Breil-sur-Roy », (document en possession de l'auteur). (5) : Voy. « Version Femina », art. cit., p. 44, col. B.

Devant les ruines du Krema III, « on sent la présence des victimes »...

LES RUINES du crématorium III, l'une des quatre chambres à gaz du camp. Près de 1,5 million de personnes, des Juifs surtout, mais aussi des Tsiganes, des militants politiques... périrent à Auschwitz. « On sentait la présence des victimes. »



Nous marchons, là où ils ont marché, nous sommes là où ils sont tombés, là où ils ont pleuré, là où ils ont souffert [...]. C'est réel, ce n'est plus un de mes cauchemars ni un témoignage lu.

[...]. Et l'on découvre alors la chambre à gaz, **j'ai l'impression d'entendre encore leurs cris**. [...] On dit que la vérité nue est parfois la meilleure des vérités. Cette vérité, mon cœur a du mal à l'accepter [1].

■ *Une élève voit un gazage homicide en direct*

Citons enfin une élève au collège l'Eau Vive qui écrit :

Les chambres à gaz furent le dernier lieu visité. Là un nouveau film se déclencha dans ma tête. Je voyais femmes, vieillards, enfants, s'entasser ici. J'entendais des cris, des suffocations. Je sentais l'odeur du gaz [2].

■ *Le mécanisme de la propagande exterminationniste*

Le compte rendu de cette collégienne est très intéressant, car il montre bien comment l'imagination des visiteurs peut être très simplement mise en branle. J'en citerai donc de longs passages entrecoupés de mes commentaires. Voici comment J. M. raconte sa visite d'Auschwitz :

C'était encore le matin lorsque les trois bus des différents collèges nous déposaient à l'entrée du camp de concentration Birkenau.

(1) : Témoignage de Julie Pacrault. Source : http://www.lpi.ac-poitiers.fr/www/article.php3?id_article=408. (2) : Voy « Voyage pour la mémoire... », déjà cité, extrait du compte rendu de J. M.

Des frissons me parcoururent à la vue de cette entrée qui se dressait devant moi tel un château fort

Preuve qu'elle a déjà été préparée psychologiquement. Elle arrive avec un a-priori très fort puisque l'entrée somme toute banale du camp suffit à la faire frissonner.

Mon regard se posa quelques minutes sur les rails du train qui emmenait directement les déportés à l'intérieur du camp.

Une vague d'élèves, avec à leur tête la guide, m'entraîna brusquement dans le camp. J'aurai voulu plus de temps pour m'habituer à ce paysage sinistre : de longs barbelés nous entouraient, révélant des centaines de baraques alignées.

Je jetais de temps à autre quelques coups d'œil à mes camarades. Certains affichaient des fronts graves et tristes tandis que d'autres se contentaient de donner machinalement de petits coups de pieds discrets dans la neige, le regard vide. Tous étaient silencieux. Pour ma part je trouvais le décor irréaliste et c'était comme si je visualisais un film : les élèves étaient transformés en déportés ; la guide en kapo allemand.

Déjà, l'imagination est mise en branle. Mademoiselle substitue à la réalité (des élèves qui entrent accompagnés d'un guide) un film qu'elle crée (des déportés menés par un kapo).

Mais je fus vite tirée de ce scénario, le groupe m'entraînant vers les sanitaires du camp.

Au milieu de la pièce rectangulaire, parsemée de neige, l'entrée par les nombreuses failles du plafond se tenait un bloc de béton, creusé de trous, qui servait de toilettes aux déportés. Je me sentais partagée par plusieurs sentiments : la consternation, j'étais abasourdie par le peu d'intimité laissée aux déportés ainsi que par le manque de douches [...].

Mademoiselle ignore visiblement tout des conditions qui règnent généralement dans les prisons, même aujourd'hui.

Peu après, nous commençâmes la visite des « dortoirs » pour hommes. Des mezzanines en bois à trois étages s'alignaient le long de la pièce [...].

Le groupe se dirigea alors vers le monument des victimes du nazisme. Malgré la neige qui s'entassait par-dessus, nous arrivions à distinguer une grande sculpture noire entourée de plaques écrites en plusieurs langues qui proclamaient toutes le même message d'avertissement pour l'humanité. La sculpture me semblait difforme. On nous informa alors qu'elle n'avait pas de sens précis et que chacun pouvait l'interpréter comme il le voulait.

Bon moyen de privilégier l'imagination !

Je plissais les yeux pour mieux la voir et après quelques minutes de réflexion, j'en vins à penser qu'il s'agissait d'une plis [?] de bagages laissés par les déportés en descendant d'un convoi. Ce fut la fin de la visite de Birkenau.

Notez qu'elle ne mentionne aucune « chambre à gaz ». J'en conclus qu'à Birkenau, cette demoiselle n'a pas visité les ruines des crématoires.

Le visage crispé, je m'avançais devant l'entrée d'Auschwitz [I]. Le repas de midi me pesait sur l'estomac, et mes membres étaient de plus en plus engourdis par le froid. Le message « Le travail rend libre » qui s'affichait devant nous me semblait morbide voire même sarcastique vu les circonstances. Un rescapé ayant vécu à Auschwitz nous accompagnait et je l'observais sans retenue, avec une certaine admiration. Je ne pus m'empêcher de remarquer des larmes briller dans ses yeux et je me mordis vigoureusement la lèvre pour m'empêcher de faire de même. Je me rappelai soudainement un documentaire

que j'avais vu il y a quelques temps sur ce camp... des visions d'horreurs remplirent ma tête. Assise sur une chaise au fond de la classe, je regardais ces corps maigres et squelettiques transportés dans les fours pour être brûlés...

Preuve qu'elle a été préparée psychologiquement. Et comment l'a-t-elle été ? Avec les photos des détenus morts du typhus que les Alliés trouvèrent à la libération des camps. Rien n'a changé depuis 1945, la propagande — terriblement efficace — reste la même.

Retour à la réalité. J'entrai dans le pavillon 1. Un couloir s'étalait devant nous et des dizaines de photos de prisonniers étaient exposées. Leurs visages crispés par la peur, parfois déformés, me bouleversaient. Un reproche planait dans leurs yeux, comme s'ils disaient : « Voilà de quoi les hommes sont capables ».

Tous les gens que l'on photographie à leur entrée dans une prison ou dans un camp n'ont naturellement pas l'air joyeux. C'est normal... sauf à Auschwitz où cette expression devient un acte d'accusation.

Une immense photo me frappa. Trois enfants, de mon âge environ, alignés, victimes d'expériences génétiques. Leur présence était presque réelle. Ce n'était plus des enfants. On les avait transformés. Leur monstruosité était telle que j'eus du mal à ne pas m'échapper en courant. Le premier était complètement rasé, extrêmement maigre et nu. Ses côtes ressortaient très visiblement, une jambe lui manquait et la douleur se dessinait sur son visage. Il s'appuyait tant bien que mal sur le deuxième enfant qui avait un corps disproportionné. Une de ses jambes était plus grande que l'autre, sa tête tombée sur le côté gauche et il laissait échapper des larmes amères, la bouche ouverte, comme si un énorme cri de douleur sortait à l'instant. Le troisième enfant était une petite fille. Elle était

allongée et pleurait de toutes ses forces. Elle avait une grosse tête, un buste relativement épais et des jambes quasi inexistantes. J'aurais juré qu'elle n'avait que cinq ou six ans mais non, elle avait mon âge. Je quittais précipitamment la pièce.

Je rappellerai à cette demoiselle qu'en 1942-1944, personne — et surtout pas les médecins d'Auschwitz — n'aurait été capable de produire des mutations sur des humains avec des expériences génétiques. Certes, un appareil de rayons X avait été installé à Birkenau et depuis 1927, grâce aux travaux d'Hermann Müller (à l'université du Texas), on savait que l'exposition à ces rayons entraînait des mutations. Mais les expériences avaient été réalisées sur des organismes petits (la mouche drosophile par exemple) et, surtout, les mutations obtenues étaient totalement aléatoires, puisque, ignorant l'existence de l'ADN, les scientifiques frappaient « au hasard ». Il fallut attendre 1944 et la publication des travaux d'Oswald Avery sur les pneumocoques *Diplococcus pneumoniae* pour que l'ADN soit mis en évidence. Sa structure en double hélice ne fut décrite que neuf ans plus tard, en 1953, par Jim Watson et Francis Crick. Quant au génie génétique, il apparut plus tard encore*.

Par conséquent, jamais J. Mengele n'a pu mener des « expériences génétiques » (par génie génétique) sur des enfants. Et même à supposer qu'il ait irradié des êtres humains comme H. Müller avait irradié des mouches, tout ce qu'il aurait obtenu, c'est la mort des cobayes (par cancer) et non des enfants mutants.

* Pour ceux qui voudraient en savoir plus sur la naissance de la biologie moléculaire, je conseille la consultation du site : <http://www.genoscope.cns.fr> et plus particulièrement le fichier <http://www.genoscope.cns.fr/externe/HistoireBM/>.

De façon très probable, ces trois enfants vus par la collégienne étaient victimes de malformations congénitales graves. Sans doute ont-ils été photographiés pour cela. Je note d'ailleurs que sur J. Mengele, un site exterminationniste écrit (je souligne) :

Il utilise les déportés pour ses expériences médicales. Il fait mettre les jumaux dans des blocks à part (des baraquas). Il les examine, les mesure, les tue pour disséquer leur cadavres. Ces expériences n'apportent rien, ne débouchent sur rien, mais il les continue, dans une sorte de délire, d'obsession. Son objectif est de faciliter la reproduction des soi-disant « êtres supérieurs » que seraient les « aryens », les Allemands. **Il fait une sorte de catalogue des traits physiques mais n'est aucunement un précurseur de la génétique. C'est plutôt une sorte de collectionneur d'anomalies physiques***.

La photo des trois enfants montrée au musée d'Auschwitz est très certainement extraite de ce catalogue. Quant aux pleurs de ces trois petits, ils ne démontrent absolument rien : qui n'a jamais vu un enfant pleurer lorsqu'on veut le photographier (ou lui faire une radio), surtout si la scène se passe dans un établissement médical, avec des inconnus en blouses blanches ?

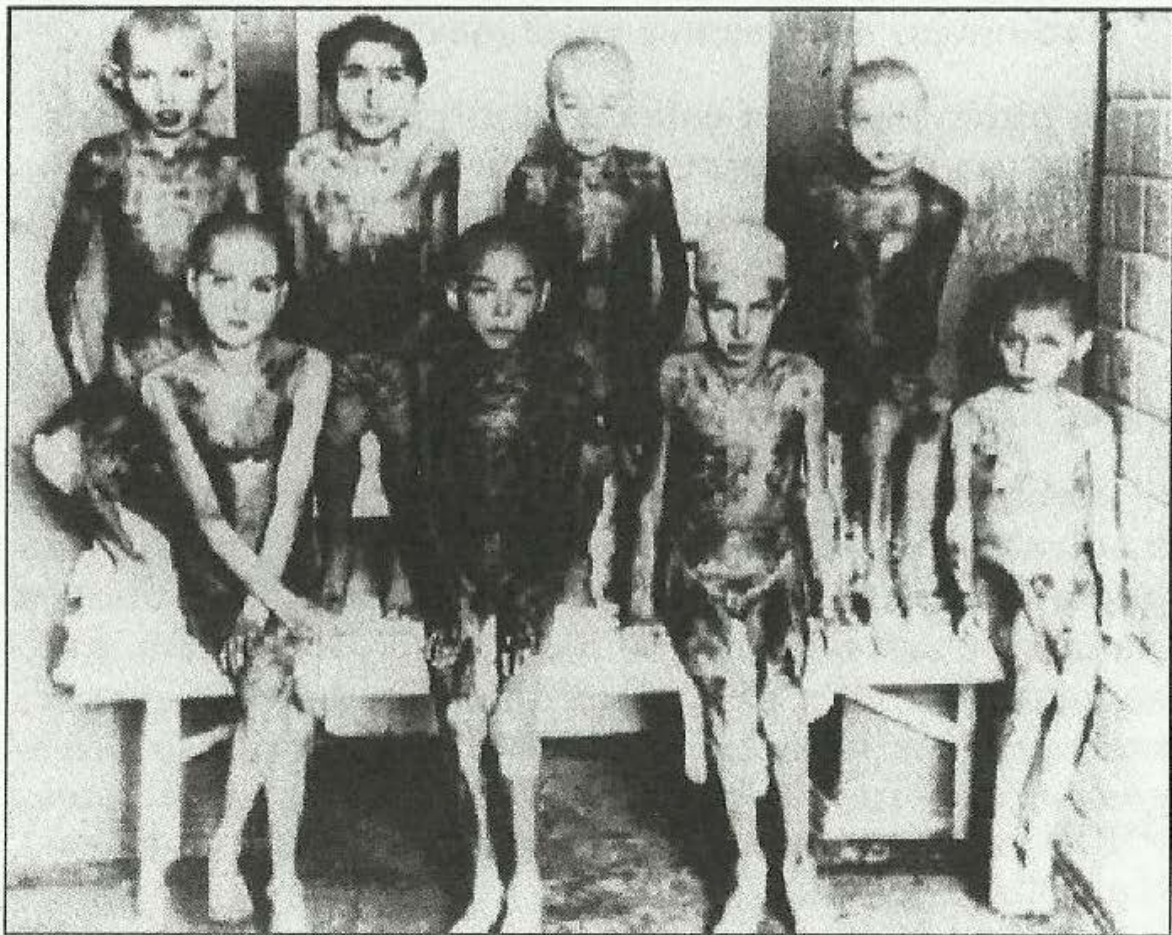
J'ajoute qu'au chapitre consacré aux expériences médicales, le site antirévissionniste « PHDN » publie une photo d'enfants qui, à Auschwitz, auraient été utilisés comme cobayes humains. Nous la reproduisons page suivante. Elle n'a rien de terrible. Or, gageons que si, vraiment, les trois enfants difformes vus par la collégienne avaient été victimes d'expériences génétiques, PHDN aurait montré leur photo, pas l'autre qui est bien plus anodine.

* http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/experiences_medicales.htm

Nous avons ici l'illustration des effets terribles de la propagande. Une photo montrant des enfants victimes de malformations devient la « preuve » que les « nazis » pratiquaient d'horribles expériences génétiques, un peu comme le docteur Frankenstein.

Cela dit, poursuivons avec le compte-rendu de la demoiselle. Elle écrit :

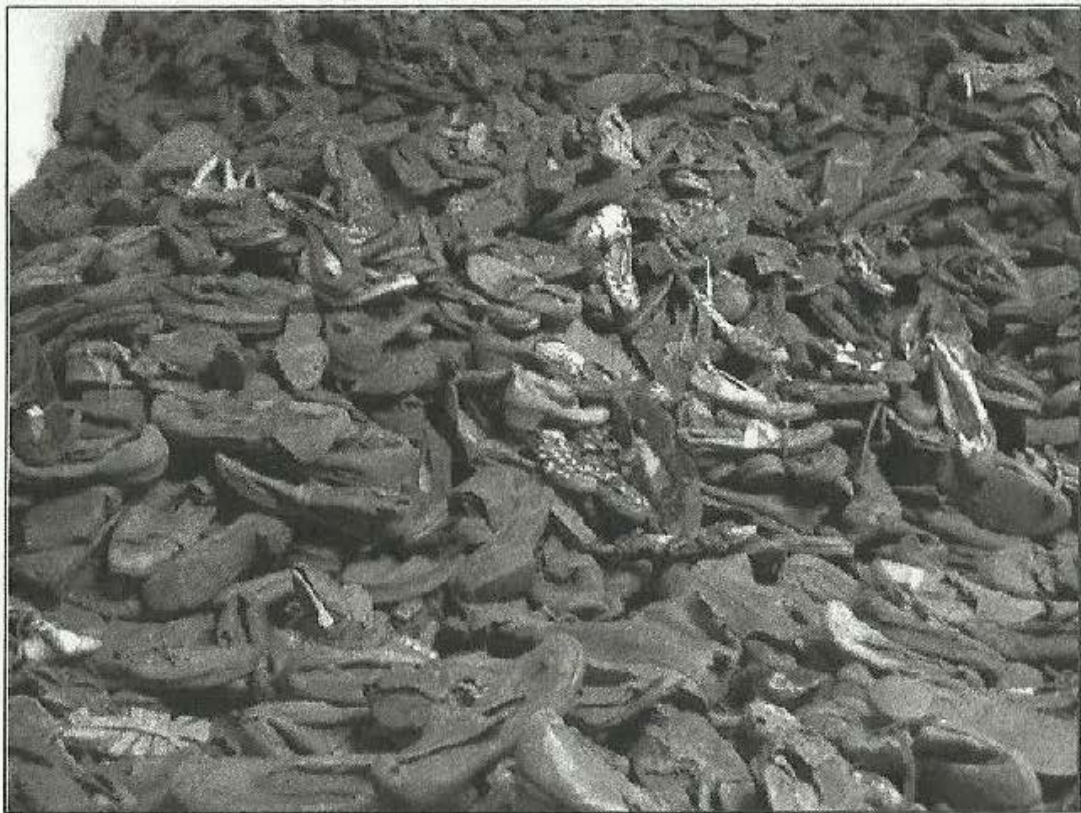
Une ou deux heures après, nous arrivâmes dans un autre pavillon, celui des objets retrouvés à la libération du camp. Tout le groupe était abasourdi par le spectacle qui s'offrait à nous : des milliers de chaussures, de brosses à



D'après le site antirévisionniste PHDN, ces enfants sont des victimes d' « expériences médicales » à Auschwitz.

dents, de lunettes, de valises étaient étalés. Je pensais avec anxiété que chaque objet qui se tenait devant moi avait appartenu à un déporté.

Ce qui le rend « anxieuse », c'est que dans son esprit,
1 paire de chaussures = 1 déporté assassiné. 1 valise =
1 famille assassinée.



Les chaussures exposées à Auschwitz. L'imagination aidant, ce tas devient une « preuve ».

Quelques minutes plus tard, j'entrais dans une pièce aux lumières tamisées où des tonnes de cheveux s'entassaient derrière une vitrine. Ce n'était autre que les cheveux des déportés qui à leur arrivée étaient rasés, les femmes comme les hommes.

Une odeur nauséabonde envahissait la pièce et je sortis avec hâte pour retrouver les autres élèves.

Des murmures s'élevaient peu à peu : « C'est horrible » ou

« Quelle horreur ! ». En effet derrière cette petite vitrine, des habits des bébés étaient exposés, certains tachés de sang.

J'aurais voulu être loin à ce moment. Toutes ces horreurs me pesaient sur le cœur : c'était trop.

Admettons qu'il s'agit de sang (ce qui resterait à prouver). Dans n'importe quelle pouponnière, je pourrais trouver des habits ensanglantés : enfants qui se sont blessés en tombant, en jouant, en mangeant ; saignements de nez ; sang d'une autre personne tombé accidentellement sur le vêtement... A Auschwitz où des enfants sont nés et ont vécu, il est normal de trouver des habits de bébés, dont certains portent (peut-être) des traces de sang.

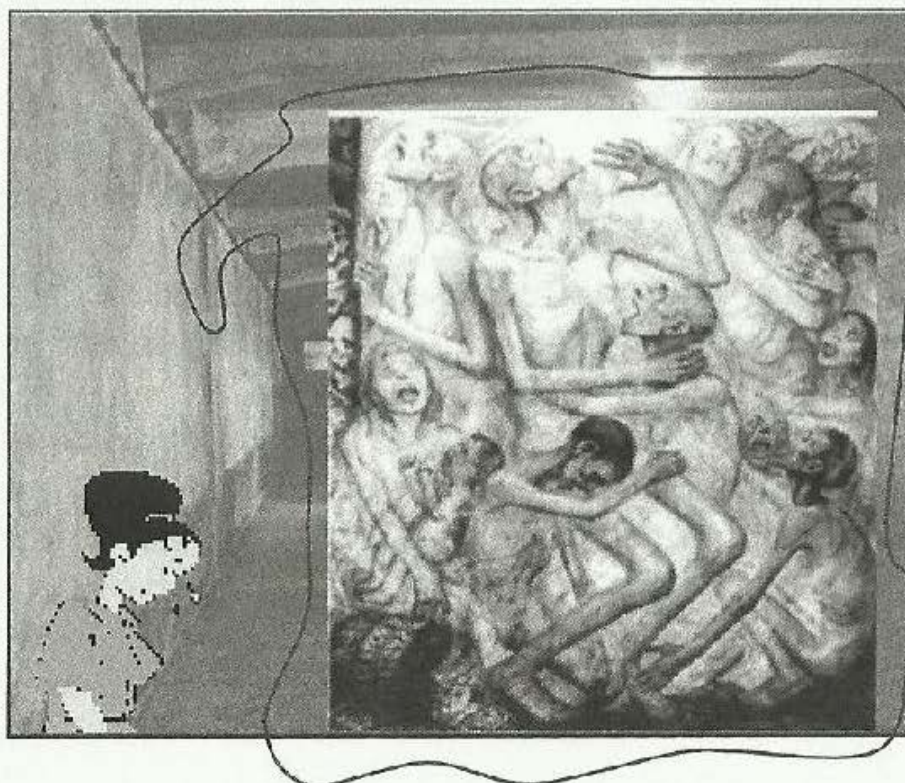
Là encore, tout réside dans la préparation psychologique. On dit aux élèves : « Vous allez visiter un lieu où un million d'innocents ont été torturés, réduits à l'état de cobayes humains, gazés, tués, brûlés... ». Dès lors, tout devient sinistre. x paires de lunettes ? C'est la preuve que x personnes ont été exterminées ! x valises ? C'est la preuve que x famille ont été exterminées ! Une photo de trois enfants difformes ? C'est la preuve qu'on a pratiqué des expériences génétiques ! Une trace rouge-marron sur un habit ? C'est une trace de sang ! x habits de bébé ? C'est la preuve que x bébés ont été tués !

Toujours est-il que le coup des « preuves de substitution » a marché. La demoiselle a vu de ses yeux que des centaines de milliers de personnes ont été exterminées à Auschwitz. Elle a vu toutes les traces. Dès lors, il ne reste plus qu'à lui montrer la morgue banale du Krema I en lui disant que c'est une chambre à gaz homicide. Son imagination fera le reste :

Quelques heures auparavant j'étais joyeuse, insouciante... le cœur léger !!

Mais je dus bien continuer la visite. Les chambres à gaz furent le dernier lieu visité. Là un nouveau film se déclencha dans ma tête. Je voyais femmes, vieillards, enfants, s'entasser ici. J'entendais des cris, des suffocations,. Je sentais l'odeur du gaz. On m'entraîna tout à coup dans la pièce voisine qui abritait les crématoriums. Je jetais quelques regards furtifs vers les fours mais je m'abstins d'en faire plus. J'avais fait le trop plein d'émotions et lorsque nous sortîmes, je sentis un immense soulagement.

Mission accomplie. Préparée psychologiquement et « chauffée » grâce à la visite préliminaire, cette demoiselle a vu une chambre à gaz. Mieux : substituant à la réalité un film qu'elle s'est créé, elle a assisté à un gavage homicide, entendant les cris et les suffocations, allant même jusqu'à sentir « l'odeur du gaz »...



Installée confortablement dans le fauteuil du bus, je contemplais le camp d'Auschwitz et ne détachais mon regard que lorsqu'il disparut complètement. Je pensais à cette journée si particulière qui m'avait fait prendre conscience que quelque soit l'époque où l'on vit, les hommes sont capables des pires choses, comme tuer des millions de personnes pour la simple raison qu'ils ont une autre culture, une autre couleur de peau ou bien une autre façon de voir la vie.

Epuisée, je lâchais un long soupir et fermai les yeux en espérant que plus jamais, un tel crime contre l'humanité ne sera commis.

J. M.

C'est fini. J. M. a effectué son pèlerinage, elle a vu, elle a entendu, elle a senti, elle a été émue, elle est désormais plus convaincue que jamais...

Ce compte rendu, je le répète est très intéressant, car il explique le mécanisme de la propagande exterminationniste.

■ ***Être ému est devenu un impératif catégorique***

Mais il y a plus : l'importance conférée à l'émotion est devenue telle qu'à Auschwitz, être ému est devenu un impératif moral. Aymeric et Damien ont visité le camp. Le premier raconte : « *En arrivant sur les lieux, on avait tous très peur de ce qu'on allait voir* » ; mais finalement « *on a tenu le coup* ». Son camarade intervient alors : « *C'était même culpabilisant de ne pas se sentir plus remué* ».*. Réaction isolée ? Non. Un élève du collège Bellevue confesse : « *je me sens un peu coupable d'avoir regardé en "touriste" les rails du train s'arrêtant*

* Voy. « Version Femina », déjà cité, p. 44, col. A.

net à Birkenau. » [1]. Citons également Floriane qui raconte ainsi la pause du midi lors de sa visite d'Auschwitz :

Nous retournons au car puis allons au restaurant. Il faisait chaud et nous mangions à notre faim. Un sentiment de gêne, de culpabilité m'envahissait peu à peu [2].

Ces réactions démontrent la force de la propagande à laquelle sont soumis les jeunes. Auschwitz étant devenu l'archétype du Mal, de l'horreur et de la souffrance, la visite du camp doit « remuer » au point de couper l'appétit, faute de quoi on se sent coupable d'indifférence ou, plus simplement, de manger à sa faim...

◆ L'ESPRIT CRITIQUE ÉTOUFFÉ

■ *Codes barres, lits surpeuplés, latrines qui « s'étendent sur des kilomètres »*

Dans un tel contexte, on ne sera pas surpris que tout esprit critique soit étouffé. En voici un exemple flagrant : des collégiens qui ont regardé *Nuit et Brouillard* écrivent sans sourciller : « [Les déportés] *dorment à plus de trente dans des lits prévus pour trois personnes* » ; « *les latrines qui ne sont que de vulgaires trous, s'étendent sur des kilomètres* » [3]. Or, un simple regard porté sur le type de lit à trois étages qu'il y avait dans les camps suffit pour conclure que jamais trente adul-

(1) : Source : « Collège Bellevue. Poèmes et impressions de voyages ». <http://www.ac-nice.fr/memoire/> (2) : <http://www.ac-nice.fr/roland-garros/pages/> (3) : Voy. le texte de Coline Robles, Chloé Trémeau, Charlotte Héron, Leïla Manaï et Julie Picart, publié sur le site : <http://www.clg-mignet.ac-aix-marseille.fr>

tes, même amaigris, n'auraient pu y dormir ensemble. Quant aux latrines qui « *s'étendent sur des kilomètres* », tout commentaire est inutile.

Plus loin, ils ajoutent :

En arrivant dans les camps, [les déportés] sont tatoués d'une sorte de code barre sur le bras, ce qui permet aux Allemands de les reconnaître [*Id.*].

Les « nazis » inventeur du code barre, j'ignorais ça !

■ **45 personnes par lit à trois étages**

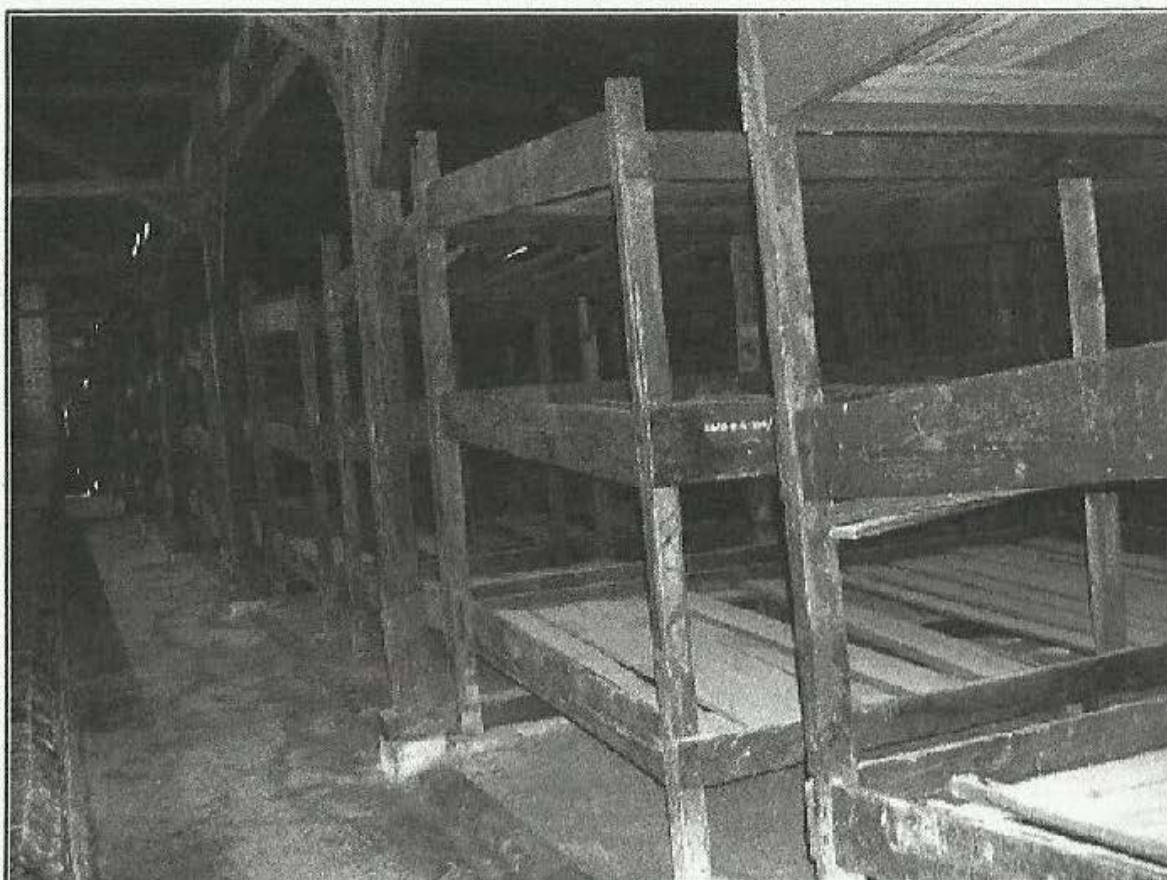
D'autres perles peuvent également être trouvées dans les différents comptes rendus, qui confirment l'absence d'esprit critique chez leurs auteurs. Une collégienne qui a visité Auschwitz ne parle pas de trente personnes par lit à trois étages, mais de... quarante-cinq. Elle écrit :

Peu après, nous commençâmes la visite des « dortoirs » pour hommes. Des mezzanines en bois à trois étages s'alignaient le long de la pièce. Plus de quarante-cinq personnes dormaient sur chacune d'elles, et une seule couverture par étage était autorisée. Je restais sans voix. Sadisme, cruauté, les nazis s'étaient-ils transformés en monstres ??*.

■ **Squelettes en prison**

De son côté, un élève raconte avoir été particulièrement choqué à Auschwitz par :

* Voy « Voyage pour la mémoire. Élèves de classes de 3^{ème}, année scolaire 2003-2004. Birkenau, Auschwitz. Collège l'Eau Vive, Breil-sur-Roy », (document en possession de l'auteur), compte rendu de J. M.



Lits à trois étages à Auschwitz. Certains élèves prétendent que les déportés y dormaient à dix par étage. D'autres parlent de... quinze dormeurs par étage (voy. page suivante). On le voit : à Auschwitz, tout esprit critique est étouffé.



Ci-contre :
cheveux exposés à
Auschwitz.
Pour les élèves préparés
psychologiquement,
cette tresse
est celle d'une
victime gázée...

les prisons, où l'on entassait 4 squelettes dans un cube de 90 cm² comme si les camps n'étaient pas assez horribles comme ça [1].

Outre le fait qu'il est bien peu utile de mettre des squelettes en prison, rappelons qu'un cube de 90 cm² (de base) est un cube ayant moins de 10 cm d'arête.

■ ***Le caca protecteur***

Et voici la cerise sur le gâteau. Un collégien explique sans rire :

Le meilleur travail pour un prisonnier était de ramasser les excréments car il était au chaud et grâce à l'odeur qu'il dégageait les SS ne s'approchaient pas de lui [2].

◆ **MENSONGES FLAGRANTS**

■ ***Le Monde et Wannsee***

A ces perles s'ajoutent les mensonges les plus flagrants, les plus grossiers et les plus éculés qui, dans ce climat de folie, sont librement débités. Premier exemple : *Le Monde* et la conférence de Wannsee. Dans son édition datée de 19 janvier 1992, le quotidien français avait publié un article de Nicolas Weill sur la question. L'auteur reprenait la thèse selon laquelle l' « Holocauste » aurait été véritablement et définitivement planifié lors de cette entrevue présidée par Reinhardt Heydrich. Il écrivait notamment :

(1) : « Récit d'une journée à Auschwitz ». Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/> (2) : Voy « Voyage pour la mémoire... », déjà cité, commentaire de M. M.

La conférence de Wannsee [...] représente le franchissement d'un seuil dans une destruction d'ores et déjà entamée. La prise en main du « problème » par l'administration du Reich signifie que l'anéantissement des juifs ne souffrira désormais aucune exception et ne s'arrêtera devant aucune conséquence [Voy. *Le Monde*, 19 janvier 1992].

Quatre jours plus tard, R. Faurisson envoya au *Monde* une lettre qui dénonçait le caractère mensonger de cette thèse. Le 30 janvier, le *Canadian Jewish News* publia un article très important. On y apprenait que pour Yehuda Bauer, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, Wannsee ne pouvait avoir la signification que persistaient à lui attribuer les médias et selon laquelle les Allemands auraient, ce jour-là, décidé d'exterminer les juifs [1]. Le 23 février, R. Faurisson envoya au *Monde* une copie de cet article accompagnée du mot suivant :

Messieurs,

Je reviens sur « Wannsee », sur votre article des 19/20 janvier 1992 et, en complément de ma lettre du 23 janvier, je vous signale que Yehuda Bauer tient ce que vous avez osé dire de « Wannsee » pour une « SILLY STORY » [histoire inepte].

Vous trompez vos lecteurs et jamais ne les détrompez quand il s'agit des sornettes de l'histoire de l'« Holocauste ».

Bien à vous.

R. Faurisson [2].

(1) : Voy. *La Revue d'Histoire Révisionniste*, n° 6, mai 1992, p. 157. (2) : Copie de l'original en possession de l'auteur.

Sans surprise, *Le Monde* ne publia aucun rectificatif.

Un an plus tard parut l'ouvrage en langue française de Jean-Claude Pressac : *Les crématoires d'Auschwitz. La Machinerie du meurtre de masse* (éd. CNRS, 1993). A la page 35, l'auteur écrivait :

Le 20 janvier, se tenait à Berlin la conférence dite de Wannsee. Si une action de « refoulement » des Juifs vers l'Est fut bien prévue avec l'évocation d'une élimination « naturelle » par le travail, personne ne parla alors de liquidation industrielle. Dans les jours et les semaines qui suivirent, la Bauleitung d'Auschwitz ne reçut ni appel, ni télégramme, ni lettre réclamant l'étude d'une installation adaptée à cette fin.

Tout comme Y. Bauer, J.-C. Pressac ne croyait donc plus, lui aussi, en la thèse officielle sur Wannsee. Or, dans son édition du 26 septembre 1993, page 7, *Le Monde* publia un article élogieux sur l'ouvrage. L'auteur, Laurent Greilsamer, écrivait : « *Jean-Claude Pressac a tout simplement vaincu le négationnisme* ».

Tout portait donc à croire que — cohérence oblige — le quotidien s'abstiendrait désormais de présenter le 20 janvier 1942 comme une date clé dans l'histoire de la « solution finale ». Mais il n'en fit rien. Douze ans plus tard, en mai 2005, *Le Monde* fit paraître un supplément de 4 pages intitulé : « Auschwitz, le cauchemar sans fin ». On y trouvait un choix d'articles déjà publiés, datant pour la plupart janvier 2005. Deux étaient plus anciens : celui de Laurent Greilsamer sur J.-C. Pressac (en page 3) avec, en face, celui de N. Weill sur... Wannsee. Ce dernier était reproduit sans aucun rectificatif (voir ci-contre).

A ma connaissance, personne n'a dénoncé cette tromperie éhontée, preuve qu'aujourd'hui, tout passe.

Mai 2005, malgré les concessions de Yehuda Bauer (en 1992) et de J.-C. Pressac (1993), *Le Monde* republie un article mensonger de 1992 sur Wannsee

La « solution finale » organisée à Wannsee

En une heure trente, 15 hauts fonctionnaires programment la mort de 11 millions de juifs.

LE 20 janvier 1942, dans une villa cossue d'un faubourg de Berlin, à Wannsee, quinze hauts fonctionnaires du Reich se réu-

datation précise de cette décision de Hitler fait, depuis plusieurs années, l'objet d'un débat qui divise les spécialistes.

Ni les uns ni les autres ne contestent

mhof), roulent les camions de la mort. La conférence de Wannsee, qu'on en fasse une étape dans un processus ou la remise en ordre d'une sanglante anarchie,

■ *Une fausse photo de Treblinka*

Bien d'autres exemples de mensonges flagrants et pourtant acceptés sans problème peuvent être cités. Le 20 janvier 2005, l'hebdomadaire *Paris-Match* publia un numéro spécial sur les camps allemands. Pour Treblinka, un cliché montrait une file de femmes et d'enfants nus (voir pp. 108-109). La légende portait :

Après le déshabillage, [les déportés] étaient conduits vers le tunnel, appelé le « tube », qui les menaient aux chambres à gaz camouflées en douches [1].

Le lecteur était donc invité à croire qu'il existait au moins une photo de l'extermination à Treblinka, une photo terrible qui montrait des femmes et des enfants quelques minutes seulement avant leur gazage. Cela suffisait pour contrer les thèses « négationnistes ».

Or, tous les historiens s'accordent pour dire que ce cliché n'a pas été pris en Pologne, mais quelque part en Ukraine. D'après l'histoire officielle, il montre des femmes et des enfants du ghetto de Mizocz [2.]. *Paris-Match* a donc trompé ses lecteurs de façon éhontée. Mais personne n'a protesté.

■ *Légende inepte*

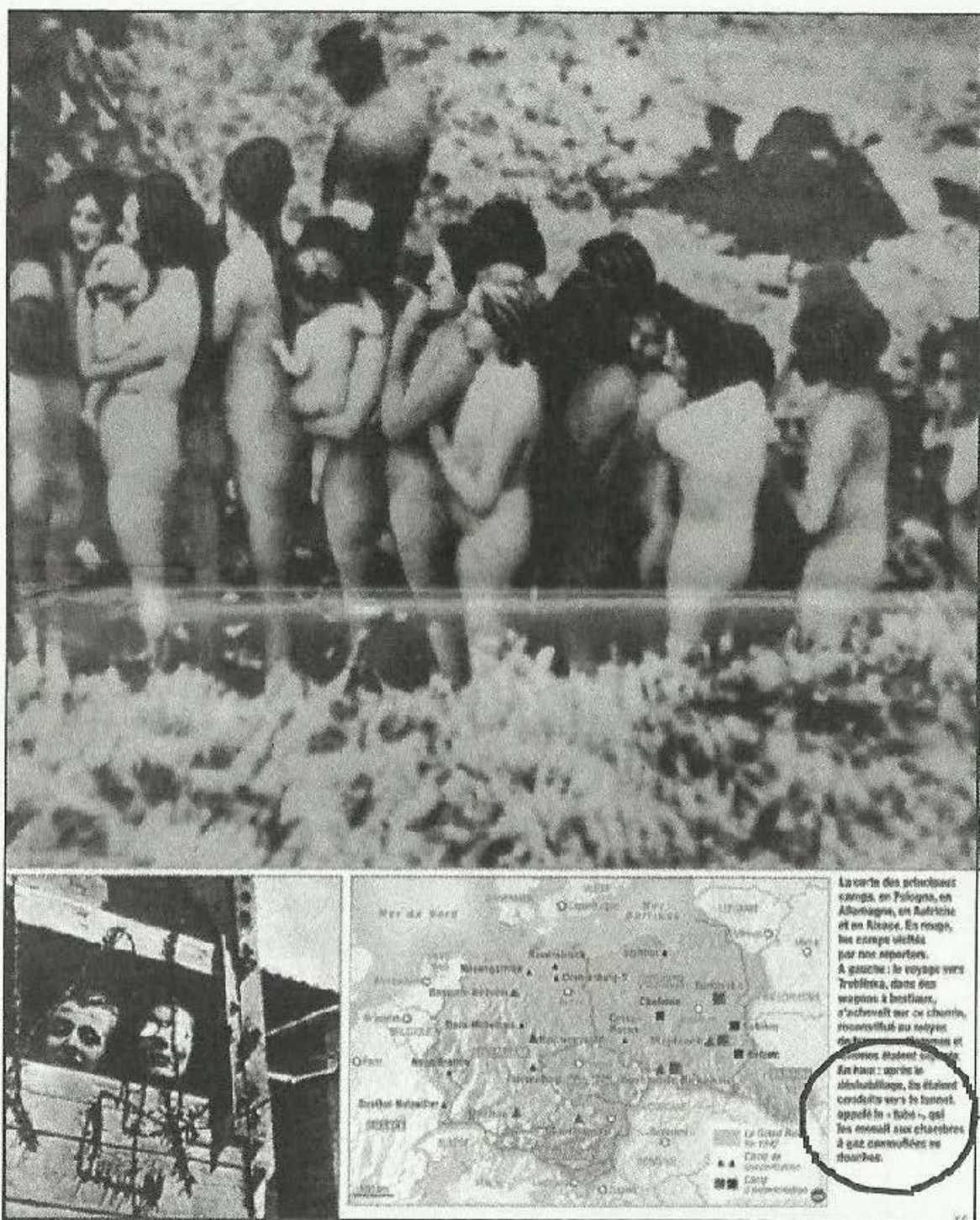
Deux jours après, l'hebdomadaire belge *Télépro* publia la photo ci-contre, prise à la libération de Dachau. La légende portait :

(1) : Voy. *Paris-Match*, 20 janvier 2005, pp. 54-55. (2) : Voy. *Mémoire des camps* (éd. Marval, 2001, p. 12). Naturellement les historiens prétendent que ces personnes ont été prises peu avant d'être fusillées. Mais nous avons déjà expliqué pourquoi cette affirmation n'a aucun fondement

Affamés, amaigris, épuisés, ayant eu, pour beaucoup, femmes et enfants exterminés, ils parviennent encore à sourire à leurs sauveurs... [voir ci-dessous]

Photo avec une légende inepte publiée dans *Télépro*, 22 janvier 2005.

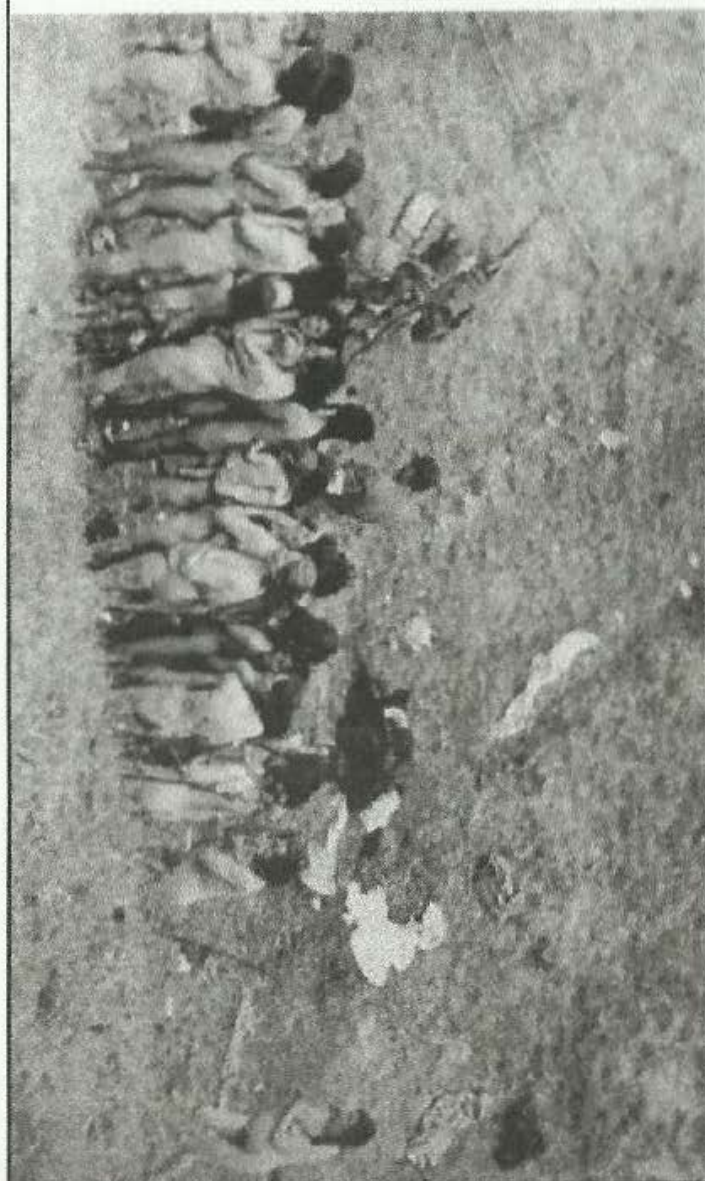




Ci-dessus : un cliché que *Paris-Match* (livraison du 20 janvier 2005) prétend avoir été pris à Treblinka juste avant un gazage homicide.

Page suivante : le même cliché publié en 2001 dans *Mémoire des camps*... Cette fois, on dit qu'il a été pris quelque part en Ukraine.

1. Photographie anonyme,
probablement membre de la police ukrainienne, femmes et
enfants juifs du ghetto de Minsk avant leur exécution,
13-14 octobre 1942
(Klaszys Komusja Budzisz Zbrodni
Przeciwko Narodowi Polskiemu)



Or, un simple regard montre que les déportés sont en bonne santé ; certains sont d'ailleurs perchés et manifestent leur joie en agitant leur main ou leur béret. Là encore, personne n'a protesté.

■ *Jumeaux coupés en deux et recousus*

Mais les mensonges les plus grossiers se rencontrent dans les comptes rendus d'élèves. Nous avons déjà cité l'élève selon lequel « *plusieurs millions de personnes sont mortes gazées* » dans le Krema I à Auschwitz I. Voici deux autres exemples.

Revenant d'un voyage à Auschwitz, Julie a déclaré :

Ce qui m'a frappée ce sont les propos du guide : « On coupait les jumeaux et on recousait chaque moitié » [1].

Je me contenterai de répondre que même l'accusation soviétique à Nuremberg n'a pas osé proférer une telle ineptie. Le 27 février 1946, pourtant, le colonel Smirnov avait longuement évoqué la question des « expériences sur les personnes vivantes ». Mais s'il parla de stérilisation, de castration ou, à l'inverse, de fécondation artificielle, d'inoculation du typhus, de la malaria ou du cancer, d'application de produits irritants pour provoquer artificiellement des phlegmons et des ulcères, jamais il n'évoqua le cas de jumeaux coupés en deux et recousus [2].

Mentionnons également le témoignage (apocryphe) le docteur Miklos Nyiszli. Le médecin décrit le travail qu'il aurait effectué sous les ordres de Mengele. Tout au plus parle-t-il d' « échanges de sang entre frères ju-

(1) : Témoignage de Julie A., paru sur le site : <http://www.ac-nice.fr/roland-garros/pages/> (2) : Voy. l'exposé du colonel Smirnov à Nuremberg, *TMI*, VIII, pp. 310-323.

meaux » ou de frères tués en même temps puis disséqués à des fins de comparaison [1].

De façon évidente, cette histoire de jumeaux que l'on aurait coupés en deux avant de recoudre chaque moitié est une ineptie sortie d'un cerveau malade. Mais prise dans l'ambiance, donc incapable de toute réflexion critique, Julie l'a crüe, et personne ne l'a détrompée.

■ **Mensonge éhonté sur Auschwitz**

Ailleurs, des collégiens ont écrit :

Quand les Alliés ont franchi les portes d'Auschwitz-Birkenau, ils n'ont trouvé que des cadavres calcinés entassés dans le camp [2].

Or, l'Histoire officielle admet que le 27 janvier 1945, « plus de 7 000 détenus dont 200 enfants ont été libérés » par les Soviétiques [3]. Des clichés ont d'ailleurs été publiés qui le confirment. A Nuremberg, le colonel Smirnov cita le document URSS-008 qui déclarait :

Parmi les détenus libérés du camp d'Auschwitz qui furent examinés par des médecins, se trouvaient 180 enfants dont 52 âgés de moins de 8 ans et 128 de 8 à 15 ans [TMI, VII, p. 548.].

Il n'y a donc jamais eu de mystère : les Soviétiques ont libéré des milliers de détenus bien vivants à Aus-

(1) : Voy. *Les Temps Modernes*, mars 1951, p. 1667-1669.

(2) : Voy le texte de Déborah Simon, Sandrine Micallef, Simon Pascal, Etienne Guimard et Laure Hasan publié sur le site : <http://www.clg-mignet.ac-aix-marseille.fr> (3) : Voy. *KL Auschwitz, Documents photographiques* (Krajowa Agencja Wydawnicza Warszawa, 1980), p. 218.

chwitz, dont 200 enfants. Le fait est connu depuis 1945. Malgré cela, en 2006, des petits Français écrivent encore — sans être repris — que les Allemands avaient laissé derrière eux uniquement des « cadavres calcinés »...

Oui, vraiment, le matraquage des esprits continue, au mépris le plus total de la vérité historique.



◆ DES CONCESSIONS DE PURE FORME

On a donc tort de croire qu'une victoire intellectuelle remportée sur tel ou tel sujet aura des répercussions dans les masses. Tous les exemples qui viennent d'être cités démontrent le contraire, celui de Wannsee étant le plus flagrant : les mises au point ne servent à rien. Les mensonges perdurent...

■ *Sur Wannsee...*

Peut-être me répondra-t-on que, début 2006, dans son numéro spécial consacré à la Shoah, *Les clés de l'actualité* a écrit sur Wannsee :

Contrairement à ce que beaucoup pensent, ce n'est pas lors de cette conférence qu'est prise la décision de la « solution finale » [Voy. *Les clés...*, déjà cité, p. 31.].

Seulement, l'auteur — Ferdinand Kerksenbrock — poursuit ainsi :

Les assassinats en masse, par les *Einsatzgruppen*, ont déjà commencé depuis plusieurs mois en Europe. Aujourd'hui, les historiens en sont convaincus, cette réunion [...] est dédiée aux modalités techniques de l'extermination : recensement, arrestations, transferts, déportation, exécutions [*Id.*].

La manœuvre apparaît clairement : si F. Kerksenbrock admet de bonne grâce que nulle extermination massive n'a été décidée le 20 janvier 1942, c'est parce qu'il prétend que la Shoah avait commencé dès 1941, quelque part à l'Est, avec les fusillades à ciel ouvert. Par conséquent, loin de le gêner, cette concession ponctuelle l'arrange au contraire, puisqu'elle permet de déplacer le problème et de renforcer (au moins temporairement) la position des exterminationnistes. Aux révisionnistes qui réclament la production d'un ordre d'extermination, ils répondent : « Nul besoin d'ordre, la Shoah a commencé à l'Est, avec les *Einsatzgruppen* ; puis elle a été définitivement planifiée à Wannsee, avec la mise en place des modalités technique de l'extermination ». Nous retrouvons ici la thèse « fonctionnaliste » teintée d'« intentionnalisme ».

Répétons-le : les exterminationnistes sont prêts à toutes les concessions du moment qu'elles ne remettent pas en cause la thèse selon laquelle, d'une façon ou d'une autre, un peu plus tôt ou un peu plus tard, ici ou là, les juifs ont été massacrés, faisant des « nazis » les plus grands barbares de l'histoire.

■ *L'exemple de Nordhausen*

L'exemple de Nordhausen est d'ailleurs très révélateur de cet état d'esprit. Depuis 1945, les alignements de cadavres trouvés dans ce camp par les Alliés sont montrés comme une preuve supplémentaire de la « barbarie nazie ». Or, on sait que, peu avant sa libération, Nordhausen a subi un terrible bombardement américain. Par conséquent, une grande partie des morts visibles sur les photographies ont été victimes non des « nazis », mais des bombes américaines [1].

Le 25 janvier 2005, *Le Journal du Mardi* publia un article intitulé : « Nordhausen : l'enfer sur terre ». Alors qu'on s'attendait à un n-ième exposé occultant le bombardement et se contentant de montrer les cadavres alignés, l'auteur écrivait :

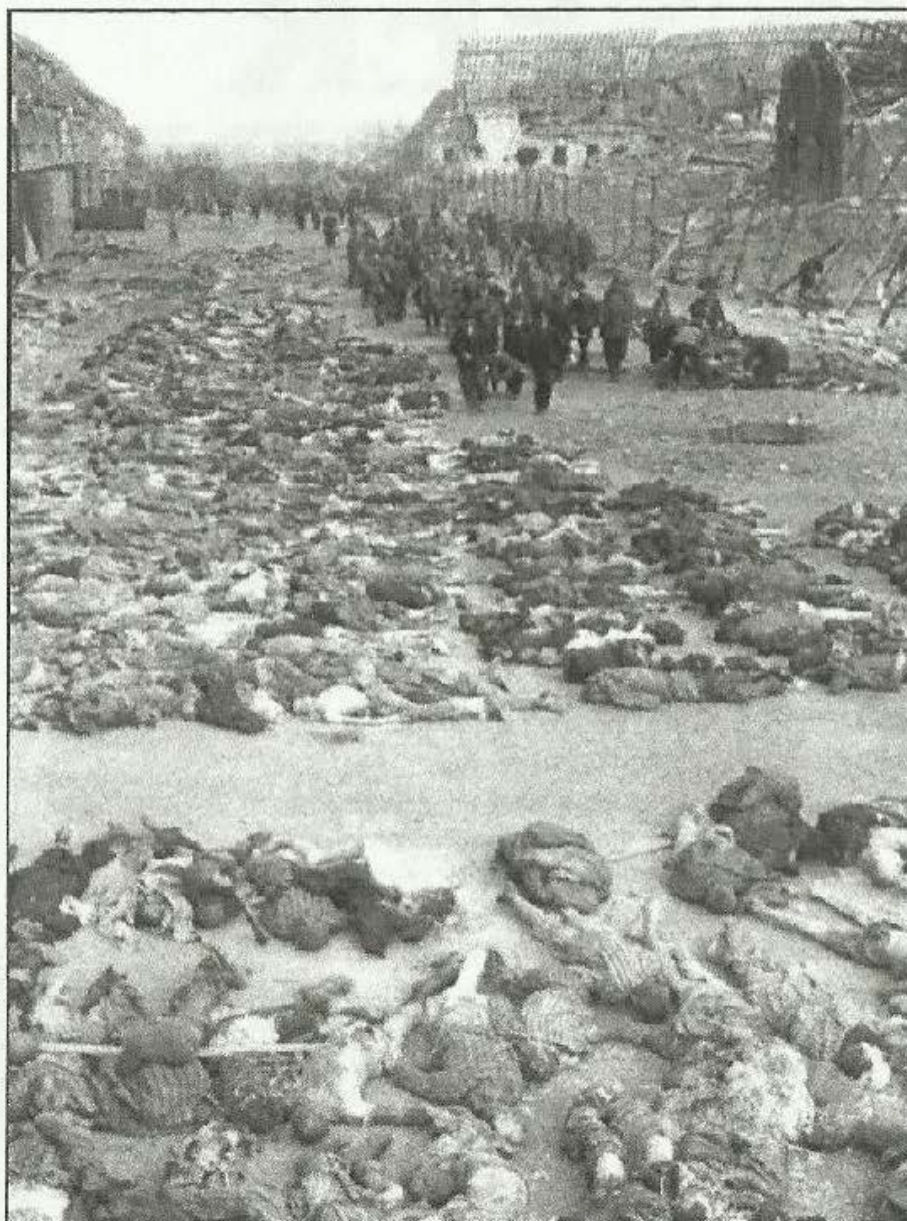
Le 3 avril 1945, Nordhausen fut bombardé par l'aviation américaine. Celle-ci ignorait que ces installations en béton étaient un camp de concentration et non un dépôt de l'armée allemande [2].

Allait-on enfin reconnaître la responsabilité des « libérateurs » dans la mort de ces déportés ? Non. Car immédiatement après, l'auteur alléguait :

Ce bombardement fut terriblement meurtrier car les déportés furent contraints par les SS de rester dans les bâtiments en feu. Il y eut des centaines de victimes [*Id.*].

(1) : Sachant que le camp abritait de nombreux malades et que, là comme ailleurs en avril 1945, le ravitaillement faisait cruellement défaut, il est très probable que certains déportés étaient déjà morts au moment du bombardement. (2) : Voy. *Le Journal du Mardi*, 25 janvier 2005, p. 16, col. A.

Avril 1945 : les alignement de cadavres au camp de Nordhausen



● UN CAMP OUBLIÉ

Nordhausen: L'ENFER SUR TERRE

Le camp de Nordhausen était constitué d'un ensemble de hangars et de garages pour blindés. Il n'existait aucune installation sanitaire et les déportés étaient simplement entassés dans les hangars. Ne disposant d'aucun lit, les déportés dormaient sur le sol en béton. Pour des hommes en bonne santé, ce genre de condition de vie aurait eu raison des plus résistants. Pour des hommes affaiblis et affamés, cela signifiait la mort à court terme, et le taux de mortalité à Nordhausen fut absolument effroyable. A ces conditions de vie s'ajoutait le fait que le camp était sous le contrôle de criminels de droit commun. Ainsi les prisonniers étaient-ils exposés aux exactions sadiques des « triangles verts » (1).

Le 3 avril 1945, Nordhausen fut bombardé par l'aviation américaine. Celle-ci ignorait que ces installations en béton étaient un camp de concentration et non un dépôt de l'armée allemande. Ce bombardement fut terriblement meurtrier car les déportés furent contraints par les SS de rester dans les bâtiments en feu. Il y eut des centaines de victimes.

Nordhausen fut libéré par les forces de

vacuation des corps. Les rares survivants reçurent immédiatement les soins appropriés mais, en dépit des efforts des américains, nombreux déportés moururent les heures et les jours qui suivirent le camp.

Le sergent américain tenait au 329^{ème} Bataillon l'épouvantable situation des troupes américaines.

« Boelcke Kaze »

« Des jours, »

plus tard, le

signifiait en

Nous appren

ag

Même lorsque ce sont les Alliés qui bombardent, les morts sont à mettre sur le compte des « nazis »... (Journal du Mardi, 25 janvier 2005, p. 16).

Dans un premier temps, je répondrai que les photos publiées contredisent cette allégation : aucun des cadavres visibles n'est carbonisé, même partiellement. A mon avis, les déportés morts sous les bombes ont succombé soit au souffle, soit à des blessures causées par des débris projetés, soit à l'asphyxie.

Ensuite, je souligne que, pris sous une pluie de bombes, l'individu au sol n'a très souvent qu'une alternative : soit rester dans l'abri et mourir brûlé, écrasé ou asphyxié, soit sortir et mourir déchiqueté par les projectiles. Voilà pourquoi les bombardements massifs de villes comme Hambourg, Cologne ou Dresde ont fait tant de victimes, bien qu'il n'y ait eu aucun « SS » pour contraindre les habitants à rester dans les abris. De façon évidente, les déportés de Nordhausen ont connu un destin semblable.

Par conséquent, l'auteur de l'article fait preuve d'un cynisme éhonté lorsqu'il veut — avec une histoire inepte — rendre les gardiens du camp responsables des morts du bombardement. Gageons cependant que si cette histoire inepte ne lui était venue à l'esprit (qu'il l'ait lue ou inventée), le bombardement du 3 avril aurait — comme d'habitude — été occulté.

C'est toujours la même chose : les concessions ne sont faites que si les « nazis » restent les méchants, les juifs les victimes d'un « Holocauste » et le « libérateurs » les bons. « C'est entendu, les Allemands n'ont pas décidé l'extermination à Wannsee ; mais les juifs ont tout de même subi un génocide... » « C'est entendu, les Américains ont bombardé le camp de Nordhausen ; mais les déportés sont tout de même morts par les fautes des SS ». C'est ce que Laurent Greilsamer appelle réviser « *au sens noble du terme* »*. Comprenez : réviser sans remettre en cause l'essentiel.

* « Et déjà, ses conclusions [celles de J.-C. Pressac] révisent,

◆ LES VRAIS ENJEUX DU « DEVOIR DE MÉMOIRE » SONT POLITIQUES

Cette façon d'agir confirme que l'enjeu du « devoir de mémoire » est avant tout politique. L'objectif reste de noircir le plus possible le national-socialisme pour que le « Plus jamais ça » signifie en premier lieu : « Plus jamais le fascisme, le national-socialisme, c'est-à-dire la (vraie) droite ».

■ *Ils veulent détruire les maisons du couple Dutroux-Martin*

Une récente anecdote survenue en Belgique est d'ailleurs très révélatrice. Début mars [2006], les journaux informèrent leurs lecteurs que les maisons appartenant au couple Dutroux-Martin allaient être démolies. Non seulement celle de Montignies-sur-Sambre, mais aussi celle de Marcinelle, dans laquelle Marc Dutroux avait aménagé la fameuse cache où il séquestrait ses victimes [1]. Très rapidement, Jean-Denis Lejeune (père de Julie, une des victimes du pervers, morte dans la cache) manifesta son incompréhension. A l'heure où la pédophilie est considérée comme une déviance inadmissible qu'il faut combattre par tous les moyens, il déclara surpris que la maison de Marcinelle ne devienne pas « *un lieu de mémoire* » visitable par « *ceux qui en ont besoin pour comprendre, pour savoir ce dont on a tellement parlé* » [2]. Visiblement peiné, il ajouta :

au sens noble du terme, ce que la communauté des historiens croyait acquis » (voy. *Le Monde*, 26 septembre 1993, p. 7.

(1) : Voy. *La Dernière Heure*, 16 mars 2006, p. 12. (2) : Voy. *La Dernière Heure*, 18 mars 2006, p. 13.

[...] on ne peut plus évoquer l'histoire de la Belgique sans parler de 1996 [début de l'« affaire Dutroux »]. Même si je suis conscient qu'il faut tourner la page, je pense qu'il ne faut pas tomber dans la facilité de vouloir tout effacer. Par exemple, certains fours crématoires nazis n'ont pas été démantelés pour qu'il en reste une trace [*Id.*].

La comparaison n'était pas gratuite, mais afin qu'on ne lui prête aucune intention cachée, J.-D. Lejeune précisa : « *Après tout, il n'y a plus d'enjeu maintenant, puisque le procès est terminé* » (*Id.*). Pauvre Monsieur Lejeune ! Il n'a rien compris ! C'est précisément parce qu'aucun enjeu politiquement correct ne peut être trouvé que sa fille et les autres victimes de Marc Dutroux sombreront dans l'oubli. Si l'assassin avait été un « néo-nazi », s'il avait tué par racisme ou antisémitisme, il y a bien longtemps que la maison de Marcinelle serait devenue un « lieu de mémoire » visité par tous les écoliers belges.

■ **P. Chytelman militant « antiraciste »**

Mais Dutroux n'était qu'un simple pervers. Dès lors, tout ce que pourront raconter Sabine Dardenne et Laetitia Delhez (les deux victimes sauvées à temps...) n'a qu'un faible intérêt, car cela ne sert pas la cause antinazie. En revanche, lorsque l'ancien déporté Paul Chytelman rencontre des lycéens :

[...] il s'adresse à ces jeunes comme un grand-père de 83 ans s'adresserait à ses petits-enfants, les mettant en garde contre toute forme de racisme, en clamant haut et fort : « Nous sommes tous des descendants de la race noire »*.

Voilà qui est bien plus intéressant pour *Big Brother* !

* Voy. *Est-Éclair*, 1^{er} février 2006

■ Des discours clairement militants

Les discours de ce genre sont nombreux, qui démontrent clairement les enjeux politiques du devoir de mémoire. En voici deux, émanant d'éducateurs qui revenaient d'un « pèlerinage » à Auschwitz :

Je souhaite que ces jeunes gardent en mémoire ce voyage « vers l'horreur » pour, qu'adultes, ils agissent toujours en défenseurs des Droits de l'Homme, en garant de la Liberté*.

J'ai ramené avec moi la mémoire du passé, qui ne me quittera plus.

Mais j'ai surtout ramené la conscience du présent.

Chez nous aussi, mes [enfants], cela est encore possible. Gardez-vous bien de croire le contraire.

Il y a parmi nous des êtres qui sont toujours capables de commettre de tels crimes, et il y en a beaucoup plus encore qui sont capables de les approuver, de les exécuter, d'obéir aux ordres infâmes [...].

Soyez vigilants, apprenez à les repérer et à les combattre. Des théories racistes au génocide, de l'extrémisme ou de l'intégrisme à la violence et à la perte de liberté il n'y a qu'un pas ; ce n'est qu'une question d'opportunité et d'organisation.

C'est aussi une question de politique — vous qui nous demandez souvent à quoi ça sert de voter... — C'est une façon de combattre des idées ou des hommes qui peuvent conduire à la violence et au crime.



* Renée Perreard, professeur d'histoire au collège Notre-Dame du Sacré Cœur à Menton, à son retour d'un voyage à Auschwitz. Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/>

Dans quelques années, quand vous serez plus grands, nous irons ensemble à Auschwitz.

Maman

qui vous aime de tout son cœur de Maman*.

On ne saurait être plus clair, et je pourrais m'arrêter là. Mais je citerai aussi l'ancien déporté Jorge Semprun.

■ *L'aveu de l'ancien déporté J. Semprun*

Après avoir souligné qu'en Allemagne, beaucoup de choses ont été réalisées pour « le travail de mémoire », il a déclaré :

C'est pour ça que je crois que le « plus jamais ça », plus jamais le nazisme sous cette forme-là, en Allemagne, est crédible. Et même le « plus jamais ça » en Europe — qui a été construite, notamment, pour lutter contre ça. Je ne dis pas que la lepennisation latente, la xénophobie et le goût de l'autorité des Français, ce n'est pas inquiétant. Mais il me semble peu vraisemblable que Jean-Marie Le Pen prenne le pouvoir démocratiquement. Et un coup d'État lepenniste me semble peu crédible. Je suis relativement optimiste par rapport à ça... **

Ces déclarations constituent un aveu ; l'aveu que, *in fine*, la Mémoire doit servir à empêcher le retour au pouvoir de la vraie droite (ou de ce qui est faussement qualifié de vraie droite). J. Semprun l'affirme clairement : « Plus jamais ça » signifie « plus jamais le na-

* Isabelle Milliès, professeur de Lettres au Collège Arène, à son retour d'un voyage à Auschwitz. Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/>

** Voy. *Le Soir*, 24 janvier 2005, p. 11, col. D-E.

zisme » et/ou « Jamais Le Pen ». C'est si net que, répondant au quotidien *Le Soir*, un professeur d'histoire à l'Université Libre de Belgique a été obligé de constater que dans nos sociétés : « *l'Histoire est utilisée en permanence comme argument politique* »*. C'est vraiment le moins qu'on puisse dire !

■ **Les jeunes adoptent le discours officiel**

Certains tenteront de se rassurer en déclarant que les élèves sont insensibles à cette propagande. Les quelques citations qui vont suivre (relevées parmi bien d'autres), démontrent le contraire. Les jeunes ont conscience qu'Auschwitz doit « servir de leçon » pour le présent, donc que la Mémoire doit être le fondement d'une action concrète, aujourd'hui, pour que « cela ne se reproduise plus ». Citons par exemple ces collégiens qui, ayant vu le film *Nuit et Brouillard*, écrivent :

C'est une des périodes les plus terribles de l'Histoire, car pour la première fois, on a organisé de manière méthodique l'élimination de tout un peuple.

Il reste à espérer que ça nous serve de leçon**.

* Jean Puissant, c'est son nom, intervenait dans le débat sur l'opportunité d'une loi condamnant la négation du génocide arménien. Il a déclaré : « *Quand on parle d'Histoire dans les milieux politiques, c'est avec un objectif politique [...]. En principe le législateur a pour fonction d'organiser l'avenir plutôt que le passé... Mais l'Histoire est utilisée en permanence comme argument politique. On doit donc essayer de l'objectiver, pour faire en sorte qu'elle ne soit plus utilisée de manière partielle et partielle dans l'argumentation politique* » (voy. *Le Soir*, 10 décembre 2005, p. 20).

** « *Témoignages d'élèves de 3ème sur les camps d'Auschwitz Birkenau à travers le film *Nuit et brouillard** ». Source : <http://www.clg-mignet.ac-aix-marseille.fr>.

Dans le même registre, un élève qui a visité Auschwitz déclare : « *Ces gens ont souffert et nous devons faire en sorte que cela ne se reproduise plus* » [1].

« Tout faire » signifie en premier lieu : lutter contre le « racisme » et l'« intolérance ». Là encore, les comptes rendus sont clairs :

[...] le témoignage, très touchant de Monsieur Igel (déporté, rescapé du camp d'extermination d'Auschwitz), nous a fait prendre conscience que nous devons être encore vigilants et que chaque jour nous devons lutter contre le racisme et l'intolérance [2].

Au quotidien, c'est facile de laisser le racisme s'installer. Mais on a toujours le choix de réagir, même à des blagues simplistes [3].

Je ne laisserais jamais mes enfants penser de façon raciste après tout ce que j'ai pu voir et imaginer de ce qu'avaient pu ressentir ces gens [4].

■ **L'objectif réel : la lutte contre la vraie droite**

Si les jeunes parlent avant tout lutter contre le « racisme », c'est parce qu'il est aujourd'hui présenté comme le péché capital n° 1 ; le 13 mai 2006 encore, la *Dernière Heure* en a parlé comme de « *ce qu'il y a de plus haïssable sur cette terre* » [5]. Mais ne nous y trompons pas : lutter contre le racisme signifie lutter contre

(1) : Compte rendu de E. M., élève de 3^{ème}, collège Paul Arène, Peymeinade. Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/> (2) : « Dossier du Lycée Professionnel Maréchal Leclerc à Alençon. » Source : <http://www.etab.ac-caen.fr/leclerc/Conc.html>. (3) : Clémence, citée dans « Version Femina », art. cit., p. 45. (4) : P. B., élève de 3^{ème}, Collège Paul Arène. Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/> (5) : Voy. La Dernière Heure, 13 mai 2006, p. 5.

la vraie droite, puisque, selon ces jeunes, toute idéologie de droite véhicule nécessairement la haine raciale...

Ces élèves ne cachent d'ailleurs pas leurs sentiments de haine (contre le nazisme, bien entendu). Jessica, par exemple, qui a visité le musée d'Auschwitz, raconte : « *En sortant de ces salles, il faisait nuit noire ; il faisait froid et il neigeait. Ce contexte faisait naître en moi, un malaise, des sentiments de tristesse et de haine.* » [1] De son côté, revenue d'Auschwitz, Isabelle D. lance : « *La haine que j'éprouve en ce moment est indescriptible* » [2]. Or, rappelons qu'aujourd'hui, tout ce qui est assimilé à la vraie droite est automatiquement estampillé « nazi ». Le dessin reproduit ci-contre en est une nouvelle preuve : bien qu'en Flandres, le Vlaams Belang (anciennement Vlaams Blok) fasse tout son possible pour se désolidariser du national-socialisme, la presse continue à véhiculer le message contraire...

En conséquence, lorsque, à son retour d'Auschwitz, un élève dit : « J'ai la haine », il faut comprendre qu'il hait tout ce qui est assimilé à la vraie droite.

■ **Des jeunes qui reviennent d'Auschwitz en antirévisionnistes**

Enfin, soulignons que tous ces jeunes reviennent de leur voyage fermement convaincus de l'ineptie des thèses révisionnistes. Voici par exemple le compte rendu rédigé sous forme de lettre par un collégien qui a visité Auschwitz :

(1) : <http://www.ac-versailles.fr/pedagogi/gephg/pedagogie/Auschwitz2.htm>. (2) : Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/>

Cher Paul,

Je reviens de voyage à Auschwitz Birkenau et je veux te dire comment ça s'est passé.

L'entrée du camp est très impressionnante. C'est par la porte, juste en dessous de la guérite principale des SS, que la voie ferrée entre dans le camp. Ce qui est effrayant, c'est que je suis monté dans cette guérite, et de cette hauteur, je n'ai pas vu la fin de la voie ferrée.

Je suis entré dans le camp, le guide m'a amené dans les baraques où dormaient des centaines de prisonniers ; la visite passe par les latrines, je crois que c'est l'endroit le plus humiliant pour les prisonniers qui étaient vraiment traités comme des bêtes.

Je suis ensuite revenu dans l'allée principale que j'ai remontée en suivant la voie ferrée qui allait directement aux chambres à gaz et aux crématoires. Sur ce chemin, de chaque côté, il y a les restes des baraques car les Allemands y ont mis le feu en quittant le camp ; il ne reste plus qu'un alignement de cheminées : des cheminées à perte de vue.

J'ai vraiment du mal à imaginer le nombre de baraques, puis le nombre de prisonniers qu'il y avait dans cet immense camp.

Je me suis arrêté là où s'effectuait la sélection, là où les familles étaient séparées, très peu d'entre elles ont pu se retrouver à la libération du camp.

Ensuite j'ai pu visiter ce qui restait des chambres à gaz et des fours crématoires mais presque tout a été détruit par les Allemands pour effacer les preuves de l'horreur commise ici.

Impossible de ne pas penser au nombre d'hommes, de femmes, d'enfants qui sont passés par là, allant à une mort assurée sans le savoir, sans s'être battus. Au début, ils ne pouvaient pas imaginer ce qui les attendait derrière ces murs, mais petit à petit, ils ont découvert ce qui s'y passait ; ça a du être terrible de vivre ça ! L'objectif pour eux était de survivre. Cet endroit est le plus affreux de tout le camp, bien qu'aujourd'hui il n'y ait plus que des ruines.

Comment et pour quelle raison des hommes ont pensé, construit, organisé et fait fonctionner une telle machine à détruire des vies ? Et le plus incroyable est qu'il y ait des personnes qui osent dire que ça n'a pas existé.

C'est pour cette raison qu'il est important d'y être allé*.

Ce témoignage révèle une nouvelle fois l'efficacité de la propagande. Le collégien n'a vu que des rails, des baraques, des latrines, des cheminées et des ruines de crématoires. Mais là encore, tout est dans la préparation psychologique et dans l'imagination. Dès l'entrée, il est impressionné. Face aux ruines des crématoires, il imagine l'état d'esprit des victimes sur le point d'être assassinées. Puis il lance : « *Cet endroit est le plus affreux de tout le camp, bien qu'aujourd'hui il n'y ait plus que des ruines* ». Enfin, notre collégien lâche : « *Et le plus incroyable est qu'il y ait des personnes qui osent dire que ça n'a pas existé. C'est pour cette raison qu'il est important d'y être allé.* » Il ne s'aperçoit pas que le « ça », dont il reproche à certains de contester l'existence, est issu de son imagination, une imagination nourrie par tout ce qu'on lui a dit. Car en « y allant », qu'a-t-il vu concrètement ? Il a vu un camp de travail et de concentration avec ses baraquements, ses latrines et les ruines des crématoires.

Comme J. M., il a substitué à la réalité un film qu'il s'est créé. Et ce film est devenu plus réel que la réalité. Voilà pourquoi notre collégien sera à tout jamais persuadé de l'ineptie des thèses révisionnistes ; car il dira : « Eh quoi ! Moi, j'y suis allé, et j'ai vu de mes yeux... »

* Collège Arène. Présentation du travail des élèves ayant participé au voyage de la mémoire à Auschwitz Birkenau le 14 avril 2004. Texte de P.Z., élève de 3^{ème} ». Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/>.

Il n'est pas le seul dans ce cas. Une élève qui a également visité Auschwitz comment son poème en écrivant :

Nous avons eu la preuve de tout ce que nous avons lu, vu et étudié.

Nous avons finalement réalisé que ça s'est vraiment passé.

Que ces atrocités indicibles ont vraiment eu lieu.

Nous avons été sur les lieux. Nous avons eu froid et faim*.

Quelle « preuve » a-t-elle eu ? Aucune, comme le démontre la suite du poème où il est uniquement question du témoignage d'Ida, une ancienne déportée, et des poèmes de Charlotte Delbo, une autre ancienne déportée, que la demoiselle dit avoir « ressentis » :

Mais...

Nous nous étions sentis coupables et ridicules :

Il faisait plus de 0°, une journée « chaude » pour un hiver polonais.

Nous étions recouverts de multiples épaisseurs.

Eux n'avaient qu'un tissu mince.

Nous avons mangé un bon petit déjeuner le matin.

Eux n'avaient rien dans le ventre.

Et encore... La faim et le froid n'étaient qu'une partie de leur souffrance.

Elle, Ida,

Qui a vécu ces lieux comme eux, avant,

Qui faisait partie d'eux, avant,

Est ici, aujourd'hui avec nous.

Elle a la volonté de nous faire comprendre le passé.

Nous avons compris.

* Poème d'Elizabeth Holbourne, publié sur : http://www.lpi.ac-poitiers.fr/www/article.php3?id_article=408

Nous avons ressenti les poèmes de Charlotte Delbo.
 Plus que jamais.
 Chaque mot était important, essentiel.
 Les poèmes rendaient hommage à Ida :
 Elle qui a vu sa mère morte,
 Elle qui « a agonisé plus de trois cents nuits et beaucoup
 plus de trois cents journées ».

Elizabeth Holbourne, le 10 février 2006*

Cela suffit à mademoiselle Holbourne. Désormais, elle a « *la preuve* » « *que ça c'est vraiment passé* », que « *ces atrocités indicibles ont vraiment eu lieu* ». Arrière, donc, les révisionnistes !

◆ LA « MÉMOIRE » POUR L'ÉTERNITÉ

Maintenant, peut-on soutenir qu'une fois la première émotion passée, ces jeunes oublieront ? Je ne le crois pas. Car pour pallier la disparition des derniers déportés, les propagandistes insistent sur la nécessité de « passer la Mémoire ».

■ La « Mémoire » doit passer aux jeunes générations

En clair, il s'agit que les jeunes intègrent la mémoire des aînés, c'est-à-dire fassent de cette mémoire la leur, afin, ensuite, de la restituer aux benjamins. Citons par exemple cette femme professeur d'histoire qui écrit (je souligne) :

Mieux qu'un film ou qu'un cours d'Histoire le plus intéressant soit-il, cette brève visite d'Auschwitz, au cœur du glacial hiver polonais, a permis à mes 27 élèves de 3^{ème} de

* http://www.lpi.ac-poitiers.fr/www/article.php3?id_article=408.

saisir l'atrocité de la « solution finale » imaginée par les nazis. Tous, mais chacun à sa manière, ont laissé libre cours à leur imagination, à leur émotion, à leur colère... **pour enfin s'approprier cette douleur collective***.

On ne saurait être plus clair : l'émotion, l'imagination et la colère sont utilisées pour que, dans un premier temps, l'élève ressente à son tour les souffrances et, ainsi, intègre la mémoire des déportés. C'est le « passage de la mémoire » d'une génération à l'autre. Sans surprise, ce processus d'intégration fonctionne. Voici le poème d'une élève qui, après avoir visité Auschwitz, crie sa douleur :

Tout est silencieux, blanc, immobile.

Tout est froid.

Le paysage est lacéré, les barbelés m'emprisonnent, ce paysage me glace le sang.

J'ai froid, mais ça n'a pas d'importance.

Rien n'a d'importance là-bas.

Rien, face au spectacle désolant, choquant, troublant qu'est Auschwitz.

Rien, face à tout ce qu'ils ont vécu jadis.

Je sais ce qui s'est passé, et cette vérité me désole.

Je sais ce qui s'est passé, et ça fait mal.

J'ai mal.

Justine Le Luhern, le 10 Février 2006**.

* Renée Perreard, professeur d'histoire au collège Notre-Dame du Sacré Cœur à Menton, à son retour d'un voyage à Auschwitz. Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/>

** http://www.lpi.ac-poitiers.fr/www/article.php3?id_article=408

■ Une « Mémoire » qui hantera pour la vie

Il va de soi que cette mémoire dolosive restera tout au long de la vie. Une collégienne qui a visité Auschwitz écrit :

Plus les jours passent et plus toutes ces images reviennent. C'est un voyage que je n'oublierai jamais et qui me suivra tout au long de ma vie, j'en suis persuadée... [1]

Un autre élève, Vincent N., souligne :

En revenant de ce voyage je n'ai pas trouvé le sommeil et encore aujourd'hui et à jamais des flashs hantent ma vie [2].

■ Les jeunes doivent restituer ce qu'ils ont vu

Une fois cette première étape franchie, on va demander aux jeunes de restituer les souvenirs qu'ils ont intégrés. En juin 2005, alors qu'un « voyage de la mémoire » se préparait, le député et bourgmestre de La Louvière, Willy Taminiaux, a déclaré :

Ce voyage permettra à des jeunes d'être sensibilisés à la réalité de ces camps, mais également à cette barbarie nazie qui a conduit à plus de 52 millions de morts. A leur retour en Belgique, Ces jeunes deviendront des passeurs de mémoire auprès de leurs amis, de leur famille [3].

De son côté, un élève raconte :

(1) : P. B., élève de 3^{ème}, Collège Paul Arène. Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/> (2) : Vincent N. Source : <http://www.ac-nice.fr/roland-garros/pages/> (3) : Voy. *Le Soir*, 18 juin 2005, article intitulé : « Jeunes et députés des camps ».

A la fin de la visite, les anciens déportés présents nous ont dit : « Maintenant, c'est votre tour. » Ils nous ont rappelé qu'on était pas venu en spectateurs et qu'on devait diffuser l'information, raconter ce qu'on avait vu [1].

■ **Les élèves doivent devenir des « témoins » à part entière**

C'est déjà très grave. Mais il y a pis. Plus que de simple relais, ces élèves doivent devenir de nouveaux « témoins » à part entière. Ayant accompagné des jeunes à Auschwitz, l'ancienne déportée Yvette Lévy a déclaré : « *Le jour où on ne sera plus là, ces jeunes seront nos yeux et nos oreilles* » [Ibid., p. 44.]. Citons également cet entrefilet qui annonçait un voyage à Dachau prévu pour des élèves ayant déjà écouté l'ancien déporté Paul Chytelman. On y lisait :

Ces jeunes, qui ont été bouleversé par le témoignage de Paul Chytelman, ne pourront certainement pas s'empêcher de penser aux scènes d'horreur qui étaient le quotidien des déportés. Une visite qui transformera ces lycéens en nouveaux témoins de l'Histoire, et qui pourront face à leurs éventuels doutes, raconter ce qu'ils ont vu. Et à leur tour, d'entreprendre leur devoir de mémoire [2].

En clair, cela signifie ce qui suit : à Dachau, les élèves seront appelés à substituer à la réalité qu'ils verront un film qu'ils se créeront à partir du « témoignage » de P. Chytelman. Puis ils intégreront cette mémoire pour être *transformés* en nouveaux témoins de l'Histoire. Enfin, ils raconteront à leur tour les souffrances des déportés, car telle est leur mission. Une mission honorifique, comme le prouvent les pro-

(1) : Voy. « Version Femina », déjà cité, p. 45. (2) : Voy. *Est-Éclair*, 1^{er} février 2006, art. cit.

pos de Sofia Pompili, 19 ans. Sélectionnée pour un voyage à Auschwitz, elle déclare :

Aller là-bas, c'est également un honneur puisque je deviendrai « passeur de mémoire » pendant un an : raconter ce que j'y ai vu, mes émotions et mes craintes actuelles est une belle sensibilisation pour les jeunes [1].

■ *Une mission acceptée*

Sachant qu'il est toujours agréable d'être chargé d'une mission vue comme valorisante, on ne sera pas surpris que les élèves l'acceptent. Les citations qui suivent le démontrent :

Aujourd'hui, je deviens, à mon tour, actrice dans de devoir de mémoire puisque je vais me rendre compte de l'horreur sur place avant d'être le relais auprès des élèves de mon école [2].

En faisant ce voyage en Pologne, en visitant les camps de concentration, une prise de conscience m'a amenée à comprendre la douleur de tous ces gens qui ont été déportés.

Des sentiments et une expérience qui resteront gravés dans ma mémoire et dont je parlerai toujours autour de moi [3].

Ce voyage a été un moment inoubliable. **Il faudra en parler à tout le monde** pour que cela ne se reproduise plus. [4]

(1) : Voy. *Le Soir*, 18 juin 2005, art. cit. (2) : Déclaration de M.-N. Noerens, 19 ans, étudiante à Soignies ; voy. *Le Soir*, 18 janvier 2005, art. cit. (3) : E. M., élève de 3ème, collège Paul Arène, Peymeinade. Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/> (4) : T.M., élève de 3ème, collège Paul Arène, Peymeinade. Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/>

Le 8 avril 2003, Sarah, Laura, Mohamed et les autres de la classe de 3^{ème}6 ont plongé dans le souvenir à Auschwitz.

Dès le lendemain matin, ils témoignaient déjà au milieu des camarades qui n'avaient pas fait le voyage, dans une classe de leur collège Raoul Dufy.

Cette mémoire qu'ils avaient nourrie la veille, ils ont su la communiquer... et personne n'oubliera [1].

Maintenant notre devoir, je le pense, est de faire comprendre aux personnes qui nous entourent l'atrocité qu'est Auschwitz.

[...] l'envie de sauver la mémoire et de ne jamais faire tomber Auschwitz dans l'oubli est à présent mon but... [...] Ne pas oublier, ne pas oublier, ne pas oublier...

A vous tous maintenant de comprendre et de faire comprendre cette dure réalité aux autres...[2]

Nous sommes investis par notre mission: à notre tour transmettre ce que nous avons vu et entendu [3].

■ *Une mission obligatoire*

On m'objectera sans doute que de nombreux élèves refusent ce rôle de « passeur de mémoire ». Cependant, les propagandistes ont prévu cette éventualité. Et pour pallier le danger, ils ont rendu la mission obligatoire. Dans un rapport sur la « sensibilisation des lycéens à l'histoire de la Shoah », on lit :

[...] chaque groupe de lycéens participant au voyage doit obligatoirement réaliser un projet au sein de son établis-

(1) : « Collège Dufy. Des mots et des images pour la mémoire ». Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/> (2) : Isabelle D. Source : <http://www.ac-nice.fr/memoire/> (3) : Élodie. <http://www.ac-versailles.fr/pedagogi/gephg/pedagogie/Auschwitz2.htm>

sement afin de transmettre les acquis de ce voyage aux lycéens qui n'ont pas pu y participer [1].

■ **Marine Le Pen se trompe : les masses en redemandent**

Maintenant, n'allez pas croire que ce déluge de propagande provoquerait un rejet général dans les masses. L'encart reproduit ci-contre établit un « petit hit-parade » des audiences recueillies par les « docufictions » diffusés sur RTL et sur les chaînes françaises.

Un résultat me paraît capital : pour les chaînes françaises, « Hitler, la folie d'un homme » arrive en première position (8,05 millions de téléspectateurs), loin devant « 2025, le futur en face » (3,8 millions). Preuve que les masses sont plus intéressées par le passé que par l'avenir. Ainsi s'effondre l'argument trop souvent entendu selon lequel : « Ce qui intéresse les gens, c'est demain, pas hier ». Or, je note que dans son livre récemment paru, Marine Le Pen adopte cet argument à plusieurs reprises. Ainsi écrit-elle que les « *polémiques* » sur le passé « *éloign[ent] des vrais soucis de nos compatriotes* » ; plus loin, elle déclare que le Front national doit cesser « *de se quereller sur les guerres d'hier* » pour « *se tourner résolument vers l'avenir* » [2]. Marine n'a donc rien compris !

(1) : Voy. Le Rapport pour la commission permanente de conseil régional, CP 05-583, déjà cité, p. 12. (2) : Voy. Marine Le Pen, *A contre flots* (éd. Grancher, 2006). Elle explique ainsi son objectif en tant qu'animatrice de « Générations Le Pen » : « *nous devons cesser l'évocation de sujets qui, d'un autre temps, créaient des polémiques et nous éloignaient des vrais soucis de nos compatriotes — polémiques qui continuent à renforcer la caricature, à nourrir les accusations formulées de manière récurrente contre notre mouvement* » (pp. 255-6).

Des audiences en dents de scie

Qui dit docu-fiction ne dit pas automatiquement fortes audiences. Tout dépend du sujet et de l'heure de diffusion. Mais on peut néanmoins établir un petit hit-parade.

Auschwitz, les nazis et la solution finale, 1^{re} partie (RTL) :

670 029

Auschwitz, les nazis et la solution finale, 2^e partie :

623 264

Super volcan (RTL) :

543 737

Hitler, la folie d'un homme (RTL) : 525 402 téléspectateurs

Hitler, la naissance du mal, 1^{re} partie (RTL) :

362 656

Hitler, la naissance du mal, 2^e partie (RTL) :

259.628

A noter, sur les chaînes françaises :

Hitler, la folie d'un homme (TF 1) :

8,05 millions

2025, le futur en face (France 2) :

3,8 millions

23 décembre 2008, le jour où la France s'est arrêtée (M 6) :

3,2 millions

Auschwitz, la solution finale (TF1) :

3 millions

Sur la RTBF :

Le dernier jour de Pompéi :

131 000

Brûlez Rome :

163 800

Homo sapiens :

417 500

Gladiateurs :

61 500

Plus loin, elle déclare que le FN « doit se tourner résolument vers l'avenir et que, sans oublier le passé, il doit cesser de se quereller sur les guerres d'hier » (pp. 259-60).

Autre résultat important. On sait que la deuxième partie d'un documentaire recueille toujours une audience moins élevée que la première, la perte moyenne étant comprise entre 10 et 30 %. « Hitler la naissance du mal » n'a pas fait exception, puisqu'il a perdu 29 %. Mais il en est allé tout autrement pour le « docu-fiction » sur « Auschwitz, les nazis et la solution finale ». Premier au hit-parade de RTL, il n'a perdu que 7% ! Ces résultats remarquables démontrent que les masses ne sont pas lassées par la propagande sur la Shoah. Bien au contraire : elles la plébiscitent et en redemandent.

CONCLUSION

Beaucoup de sympathisants révisionnistes croient que les victoires intellectuelles remportées depuis plus de vingt ans par les libres chercheurs rendent proche le triomphe de la vérité sur le mensonge. Je me crois obligée de les détromper.

Certes, nos adversaires sont des menteurs, des tricheurs et des gens malhonnêtes. Certes, leur dossier est vide. Mais leur propagande reste bien plus efficace que celle des révisionnistes. Pourquoi ? Tout d'abord parce qu'ils bénéficient de moyens colossaux, sans aucun rapport avec ceux des libres chercheurs. Ils peuvent librement écrire, imprimer et diffuser : aucune loi ne les bâillonne et leurs publications bénéficient d'un soutien financier qui leur permet de se répandre partout. Ils interviennent à la radio, à la télévision et dans les écoles. Pendant ce temps, les libres chercheurs sont traqués. Ils travaillent dans une semi-clandestinité, leurs publications se vendent sous le manteau et, faute de moyens financiers, aucune grande action de propagande ne leur est permise.

Mais la raison principale est ailleurs. La propagande exterminationniste est beaucoup plus efficace parce

que, finalement, elle privilégie la paresse intellectuelle.

Tout d'abord, elle s'accommode très bien des associations simplistes : quelques photos, quelques ruines, quelques « témoignages » associés et hop ! le tour est joué. La thèse officielle s'impose en raison de son apparente cohérence. « J'ai vu les tas de chaussures, les valises, les habits, les cheveux, j'ai vu une chambre à gaz, des boîtes de gaz, des crématoires, j'ai écouté un rescapé ; je suis convaincu... ».

Ensuite, à la froide analyse du réel, la propagande préfère le tourbillon de l'émotion, du ressenti et de l'imagination. C'est ainsi que, dans les ruines banales et dans les pièces désaffectées, tout s'anime : le gaz se met à sentir et des victimes apparaissent, criant et suffoquant. En un instant, l'élève voit. Dès lors, plus qu'un relais de la mémoire, il devient un nouveau « témoin » de la Shoah. « J'ai vu... »

Enfin, cette propagande étouffe l'esprit critique : ne cherchez ni à comprendre ni à analyser, dit-on. La Shoah n'est pas un événement ordinaire, c'est un « paradigme », c'est une réalité métaphysique indicible qui doit s'imposer à vous. D'où ces mensonges flagrants qui sont acceptés et qui perdurent malgré leur caractère ridicule ou malgré les démentis publiés : Wannsee, squelettes en prison, expériences génétiques, plusieurs dizaines sur des lits à trois étages... Rien ne semble pouvoir les atteindre.

En revanche, la propagande révisionniste nécessite de garder la tête froide et d'utiliser son esprit critique pour aller au-delà des apparences. Elle demande d'éviter les raccourcis faciles, les généralisations abusives et les déductions téméraires. Bref, elle exige un effort intellectuel constant. Une fois cet effort réalisé, la vérité se dévoile et les pièces du puzzle s'ajustent naturellement, sans qu'il soit besoin de forcer (donc de tricher). Mais encore faut-il en avoir le courage, ce qui n'est

guère commun dans une société où la paresse intellectuelle est sans cesse encouragée.

Ajoutons à cela le problème de l'opportunité. L'enjeu du « devoir de mémoire » est essentiellement politique. Seuls les aveugles volontaires peuvent l'ignorer. La « mémoire » orchestrée sert les puissants du moment qui, dès lors, la protègent avec des lois répressives. Or, c'est bien connu, mieux vaut être à la cour du roi que dans le ghetto des proscrits, surtout lorsque le roi vous offre la société de consommation, donc le confort et la tranquillité. Dans un tel contexte, même ceux qui pourraient réfléchir préfèrent s'en abstenir afin de ne pas découvrir une vérité dérangeante. « J'y crois. Ne m'importunez pas » disent-ils. Et lorsqu'on leur démontre l'enjeu politique du révisionnisme, ils ressortent le sempiternel argument selon lequel le peuple s'intéresse à l'avenir, pas au passé. Toutefois, les scores d'audience réalisés par les « docu-fictions » démontrent le contraire : en 2005, « Auschwitz » a largement battu « 2025 ». Symptôme d'un attrait pour le morbide ? Peut-être, mais pas seulement. Car même abruti, le peuple sait encore que le passé est riche d'enseignements pour le futur. Cependant, lorsque ce passé est dénaturé, falsifié, alors les enseignements tirés sont faux, donc mortifères. Ce constat permet de comprendre la terrible responsabilité de ceux qui, pouvant savoir, préfèrent fermer les yeux. Ils font partie de ces gens qui, comme le disait Philippe Henriot, « *préfèrent la mort dans l'anesthésie que la guérison dans la souffrance* »*.

Le drame des révisionnistes, il est là. Les libres chercheurs font face soit à des endormis (les victimes de la

* Voy. P. Henriot, éditorial radiodiffusé du 19 septembre 1943, publié dans : *Et s'ils débarquaient ?* (éd. du centre d'Études de l'Agence Inter-France, 1943), p. 255.

propagande), soit à des anesthésiés volontaires (ceux qui pourraient savoir mais qui préfèrent ignorer). Voilà pourquoi toutes les victoires intellectuelles qu'ils ont remportées ne rendent pas le triomphe proche. Au contraire, si rien ne change, tout porte à croire que dans une ou deux générations, la libre recherche historique sera au mieux confinée dans des milieux très restreints, au pis définitivement morte.

Dès lors, que faire ? La réponse est toujours la même : d'abord se convaincre que la vérité doit toujours être dite, même si, comme saint Jean-Baptiste, on en vient à crier dans le désert ; ensuite, espérer en sachant que même si, à vue humaine, tout est perdu, certains changements imprévus peuvent survenir, qui modifieront radicalement la donne.

Voilà pourquoi le VHO continuera malgré vents et marées.

Le combat révisionniste vous est indifférent ?

« C'est du passé », dites-vous...

« C'est l'affaire des Allemands »,

« Il y a des problèmes actuels bien plus graves »,

« Ne donnons pas l'impression de vouloir réhabiliter le nazisme »,

« Les risques sont trop grands, le jeu n'en vaut pas la chandelle »...

Les arguments sont nombreux.

Mais sont-ils valables ?

Dans cet ouvrage, M. Pererou et V. Reynouard démontrent que le révisionnisme est un combat essentiel et que le sort de l'Europe en dépend.

Table des matières

Livre 1

La contre-religion de l' « Holocauste »

Son irruption, ce qu'elle est,
la contre-morale qu'elle charrie 5

Livre 2

Lettre ouverte au directeur du *Pèlerin* magazine

L' « Holocauste » :
un danger mortel pour le christianisme 59

Livre 3

**Comment les enfants sont transformés
en dévots de la religion holocaustique 77**

Diffusion : VHO - B.P. 256 - B-1050 Bruxelles-5

Visitez notre site : www.vhofrance.org

Prix : 10 €